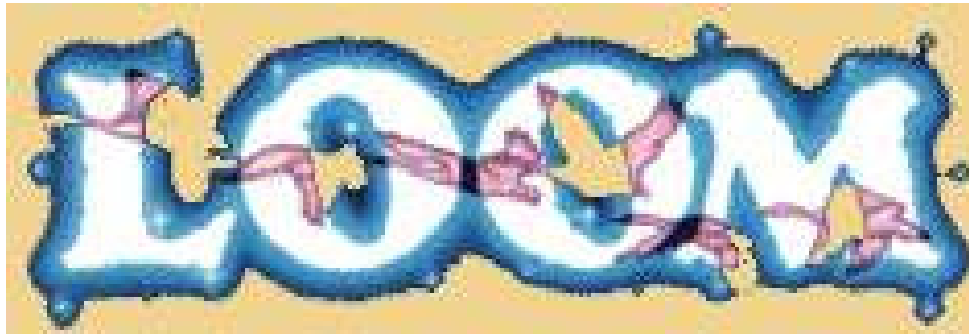


Gilles Ermia

La Légende de l'enfant du



Nombre de pages : 92

Ce livre est dédié à la paix entre les peuples.
Et à la vie...

INDEX

Prologue.....	p.64
Chapitre 1.....	p.6
Chapitre 2.....	p.15
Chapitre 3.....	p.23
Chapitre 4.....	p.30
Chapitre 5.....	p.36
Chapitre 6.....	p.45
Chapitre 7.....	p.54
Chapitre 8.....	p.64
Chapitre 9.....	p.74
Chapitre 10.....	p.85

Prologue

Bien après le passage de la deuxième ombre, alors que les dragons régnaient sur le crépuscule et que maintes étoiles brillaient, les hommes voulurent soumettre la nature. Leur arme était l'industrie, et ils l'exploitaient en toute confiance. Le progrès révéla un à un les mystères de la lumière et des ténèbres. Des nations entières s'imaginaient être toutes puissantes, âpre était la concurrence en ces jours fertiles.

Le savoir-faire devint un bien de valeur. Ainsi, les commerçants du pays s'associèrent pour promouvoir leurs intérêts communs et protéger leurs secrets. Ces associations professionnelles gagnèrent en importance et en puissance. Quelques-uns, tels que les forgerons et le clergé acquirent de larges territoires et des armées privées pour les défendre. Ainsi débuta l'âge des grandes guildes. De vastes cités autonomes se vouèrent au contrôle absolu de la connaissance, liées par de sévères traditions de fiertés... et de craintes. En quelques générations, elles dominèrent le commerce mondial.

Mais toutes les guildes n'étaient pas aussi ambitieuses les unes que les autres : les fileurs et les tisseurs d'étoffes souhaitaient uniquement poursuivre leur labeur sans ingérence. Ils ne s'occupaient pas de politique et laissèrent à d'autres le soin d'administrer les taxes... et les guerres.

Ainsi, la guildes des Tisserands n'atteignit jamais l'importance de celle des bergers et des verriers. Ils étaient peu nombreux, car d'après leurs lois strictes, seuls les enfants d'un membre étaient admis. Le mariage hors de la guildes était mal vu, voire hors-la-loi. Les étrangers voyaient d'un mauvais œil l'association en cercle clos des Tisserands. Pourtant, leur pratique portait ses fruits : les talents naturels de leurs membres étaient cultivés et purifiés de génération en génération jusqu'à ce que les plus grands d'entre eux tissent des étoffes d'une beauté si extraordinaire, que le monde entier s'émerveilla de leurs œuvres. Les produits qui portaient le sceau de la guildes étaient vendus au prix fort, et les Tisserands amassèrent ainsi une fortune.

Comme les autres guildes, les Tisserands avaient élaboré une philosophie de la guildes basée sur leurs outils et la terminologie de leur artisanat. Ils mirent dans leur grand cadre de bois et de métal, un symbole de la vérité universelle et tissèrent de subtils motifs d'influence dans les étoffes. Les tissus de la guildes furent bientôt réputés et pour leur beauté et pour d'autres vertus. Certains tissus possédaient des qualités curatives et d'autres un charme contre le mauvais sort.

Dans la plénitude des temps, leur art transcenda les limites du tissu physique : ils abandonnèrent leur lin et les teintures ancestrales pour filer l'essence même de la lumière et de la musique en tissant de nouveaux motifs dans l'étoffe de la réalité. Les ignorants considéraient ces œuvres comme les œuvres du Diable. Beaucoup de Tisserands furent persécutés, quelques-uns furent pendus.

Pour protéger leur héritage, les Tisserands prirent une partie de leur fortune pour acquérir un îlot rocheux loin de la côte. Ils emballèrent leurs fuseaux, leurs écheveaux et leurs navettes et se retirèrent loin des hommes pour parfaire leur art dans la solitude. Nombreux furent les fléaux et les guerres : les guildes tombèrent en ruines, d'autres prenaient la place des dominants... Le monde épuisé oublia jusqu'à l'existence de l'humble guildes des Tisserands,

et bien peu jugèrent bon d'aller sur cette île mystérieuse enveloppée de brume que les marins évitaient et qui s'appelait LE LOOM.

Chapitre 1

Lady Cygna sous une pluie battante se dirigeait imperturbable vers la tente d'Hetchel. Son pas était décidé et lourd. La colère bouillonnait en elle, une colère qui avait été maintes fois retenue. Aujourd'hui, il était temps de réagir.

Mon bébé sera la dernière victime de cette île, se jura la jeune femme.

Comme tous membres des Tisserands, Lady Cygna s'habillait d'une robe magique, confectionnée à l'aide du Loom sacré. Cette tenue cachait presque entièrement le visage de celui qui la portait. Le motif tissé chassait la lumière, c'était comme une métaphore sur la liberté de l'esprit : la lumière ne les aveuglerait point. Seuls les yeux étaient parfaitement visibles. Et ceux de Lady Cygna étaient d'un bleu azur époustouflant. Mais la colère les troublait. La légende contait que tout homme essayant de regarder sous la capuche d'un Tisserand verrait la mort et le néant. Et ceux qui s'y étaient essayés, n'étaient plus là pour en parler.

Lady Cygna arrivait à proximité de la tente. Elle était petite, à la limite du minuscule. Nul être humain ne pouvait convenablement vivre dans une telle niche. Mais elle était elle aussi fabriquée dans le même tissu que les robes des membres de la Guilde. Donc magique : une fois à l'intérieur, tout y était bien plus grand que l'on pouvait le supposer.

Hetchel balayait paisiblement sa demeure. Elle n'avait pu faire sa promenade habituelle à cause de la pluie. Elle avait donc profité de ce mauvais temps inopportun pour nettoyer un peu son modeste intérieur.

Le mauvais temps... se dit la vieille Hetchel.

Il ne pleuvait jamais sur l'île de Loom, jamais. Mais il ne faisait jamais très beau non plus, comme si le soleil hésitait aussi à s'hasarder jusqu'ici. Pourtant, la pluie se manifestait toujours quand l'enfant d'un Tisserand venait à mourir.

Et il commence à pleuvoir un peu trop souvent.

Quatre jours que Lady Cygna avait perdu son premier enfant. Mort-né, comme les huit derniers bébés. Seul le petit Yana avait survécu à cette hécatombe. Il aurait mieux valu pour lui qu'il ait également péri lors de sa naissance, comme tous les autres.

Hetchel n'était plus toute jeune. Ses vieux os la faisaient souffrir depuis bien des années maintenant, mais elle ne s'en plaignait jamais. Elle n'était pas bien grande, contrairement à ses talents de tisseuse, et commençait malgré elle à prendre du poids. Sa robe de couleur rouge qu'elle avait bien entendu tissé elle-même était écarlate, et de nombreux membres de la Guilde avaient éprouvé une certaine jalousie envers cette femme et son incroyable talent. Les anciens eux-mêmes ne parvenaient pas à un tel degré de perfection.

Lady Cygna pénétra dans la tente, appelant de sa voix triste mais cristalline la vieille Hetchel.

- Hetchel ?

Elle était trempée.

Hetchel, surprise, se retourna vers la jeune et belle enfant. Car, même si son visage était caché, on en devinait aisément la splendeur.

- Lady Cygna ? Tu n'es pas couchée ? Qu'est-ce qui t'amène ?

- Je voudrais une audience avec les anciens.

Cette voix était si morose, si désolée et si pathétique. Avoir donné naissance à un bébé mort-né à seulement dix-sept ans l'avait marquée pour toujours. Jamais elle ne pourrait véritablement s'en remettre.

Hetchel feignit d'ignorer la folle requête de Lady Cygna. Elle posa son balai et lui proposa de s'asseoir dans un confortable fauteuil.

- Regarde-toi : pâle comme un linge, lui dit la vieille femme. Et tes mains qui tremblent ! Tiens, assieds-toi.

La jeune Tisserand hésita avant de s'installer au coin du feu. Hetchel alla chercher une serviette et commença à la sécher avec.

- Venir ici sous cette pluie battante, quelle idée ! s'étonna la vieille femme. Ce ne serait jamais arrivé si j'étais encore sage-femme, c'est certain.

Hetchel tentait tant bien que mal de ranimer la flamme de son feu.

- Je VEUX une audience avec les anciens, répéta Lady Cygna d'une voix bien plus autoritaire.

Hetchel en fut soudainement pétrifiée. Jamais elle ne l'avait vue ainsi. D'ordinaire, Lady Cygna était docile et discrète. Et elle n'aimait pas la voir ainsi. Elle redoutait la confrontation entre cette jeune Tisserand et les anciens.

- Une audience... répéta-t-elle pour gagner du temps.

- Oui, fit Lady Cygna. Je dois parler aux anciens. Immédiatement.

- Aux anciens ! Mais pourquoi ?

- C'est important ! S'il te plait, Hetchel.

Malgré les apparences, Lady Cygna était une personne assez fragile. Elle le démontrait à l'instant même. Cette soudaine autorité ne trompait pas Hetchel et ne tromperait pas non plus les anciens.

- Une audience... marmonna de nouveau la vieille femme. Mon dieu !

Elle marqua une pause, puis sourit à la malheureuse enfant. Bien que l'on ne puisse distinguer les traits des Tisserands, il était facile pour un membre de cette guilde de les discerner. Ce sourire invisible, Lady Cygna aurait bien voulu le lui rendre. Mais elle ne le pouvait. Elle n'y arrivait pas. Et Hetchel le comprenait facilement.

- Attends ici, finit-elle par lui dire. Hetchel te fera entrer.

Elle sortit de sa tente en songeant ce qui pourrait se passer si Lady Cygna obtenait l'audience demandée. Au fond d'elle-même, elle le désirait tout autant qu'elle. Ses raisons étaient nobles et justes. Mais elle connaissait bien trop les anciens. Ils se montraient si impitoyables parfois. Hetchel savait bien qu'ils pensaient agir dans l'intérêt de la guilde, mais combien de temps encore leur faudrait-il pour qu'ils comprennent que les choses devaient changer ?

La pluie n'a pas fini de tomber, pensa amèrement Dame Hetchel.

Elle traversa la cour et pénétra sous une autre tente, pratiquement aussi petite que la sienne. Une fois encore, l'intérieur renfermait un espace insoupçonné. Il y avait dedans un véritable temple. C'était la demeure sacrée du Loom et des trois anciens. Le sanctuaire des Tisserands. Elle frissonnait de peur. Même elle craignait les anciens. Elle, la doyenne et la femme la plus respectée de toute la guilde. Oubliant un instant sa peur, elle s'enfonça au plus profond du sanctuaire du Loom.

Elle marcha pendant quelques minutes vers la salle principale, là où était entreposé le Loom. Dame Hetchel s'arrêta un instant devant les trois grandes tentures sacrées. Chacune d'elle contait une partie de l'histoire de la guilde des Tisserands. La première était verte et décrivait la création du monde et le passage de *la deuxième ombre*. La seconde était de couleur bleue, le motif décrivait ici la montée au pouvoir de la Guilde et racontait la naissance des Tisserands. La troisième et dernière était rose. C'était la plus belle et la plus intéressante des teintures : elle illustrait le déclin de la Guilde et le passage de *la troisième ombre* ! Elle

narrant des événements futurs ! Inquiétant futur, et d'après ce que les anciens avaient pu en tirer, un futur pas si lointain que ça. L'issue du combat de la troisième ombre n'était pas décrit dans la tapisserie. Curieusement, le bas de la tenture était complètement déchiré. Devait-on y voir le signe d'une issue incertaine ? Le destin n'était-il pas déjà inscrit ? Et s'il l'était, pouvait-on le changer ? Hetchel croyait au destin. Et elle le respectait. On ne pouvait changer sa destinée.

La troisième ombre... le chaos... la destruction...

Une mélodie composée de quatre notes retentit dans le sanctuaire. Hetchel se retourna vers sa source : le Loom. Le Loom était en train de tisser une trame de sa propre initiative ! Impossible ! Bien que cette étrange machine à tisser possède tant de pouvoirs ça n'était qu'un instrument. Heureusement qu'il se trouvait en des mains pacifistes. Car un esprit malin aurait très bien pu en faire un usage plus barbare. S'ils l'avaient voulu, les Tisserands auraient pu dominer les terres. Mais pourquoi diable ? La seule chose qu'ils voulaient était qu'on ne leur cherche pas querelle, c'était là leur unique requête. On disait du Loom qu'il possédait un esprit capable de lui faire dissocier le bien du mal. Mais on disait aussi qu'il n'avait pas de préférence pour l'un ou l'autre des côtés. Le Loom renfermait dans sa toile infinie, des trames qu'il générait en permanence. Des esquisses de lumière et de musique. Les fils du Loom s'étiraient sur cinq mètres de hauteur, dix mètres de largeur et brillaient de milles feux. C'était le Loom qui avait tissé les trois tentures sacrées. Et il avait fallu 100 longues années pour qu'il parachève cette œuvre. Parachever ? Pas vraiment. Il manquait l'issue de la troisième ombre.

Mais quelle œuvre ! songea Hetchel.

Soudain, la femme se mit à trembler de tous ses membres. Le Loom tissait une trame de terreur ! Une trame qui produisait une distorsion de l'image du motif et le métamorphosait en une représentation qui réveillait les angoisses les plus profondes chez la victime. D'ordinaire, la terreur ne marchait que sur les âmes sensibles, mais son efficacité était telle que cette limitation était compensée par son succès. Mais le pouvoir du Loom était tel que percer l'esprit de la vieille Tisserand ne représentait rien de plus qu'un ridicule tour de passe-passe pour lui.

Et soudain, le motif se métamorphosa. Le Loom se transformait en l'être le plus démoniaque du motif des ombres. Celui qui se cachait de l'autre côté du motif, dans le royaume des morts. Celui que l'on avait réussi à enfermer là-bas à l'issue du passage de la seconde ombre : le CHAOS. Il lui souriait de façon diabolique, ses yeux rouges-sang jetaient un regard capable de tuer n'importe quel être, et ses deux longues cornes de bouc se dressaient sur sa tête comme deux épées tranchantes et menaçantes.

- Je ne me rappelle pas t'avoir appelée, Hetchel, lui dit le chaos.

La femme sursauta. Il l'avait appelé par son nom ? Sa voix lui semblait si familière... Soudain, sa vue se troubla et l'essence de la réalité reprit sa forme. La silhouette menaçante et imposante du Chaos se métamorphosa en celle presque aussi impressionnante à ses yeux de celle d'Athropos, le chef des anciens et de la guilde des Tisserands.

Hetchel mit un certain temps à réaliser que ce qu'elle avait vu n'était qu'une illusion formée par le Loom. Athropos se dressait devant elle et la regardait sereinement. Enfin, la vieille femme retrouva ses forces et la parole et répondit au grand sage :

- Excusez-moi, Athropos l'ancien. Lady Cygna attend dans ma chambre. Elle désire une audience.

Athropos remarqua les tremblements d'Hetchel. De quoi avait-elle eu peur ? Il avait bien vu que quelque chose chez elle était inhabituel. Elle semblait avoir vu un fantôme.

Le chef des anciens était le plus grand de tous les Tisserands. Il devait bien mesurer au moins deux bons mètres. Mais ce n'était pas vraiment sa taille qui impressionnait les siens, mais son incroyable charisme. Sa voix était aussi à placer dans l'une des plus belles de toute

la guilde des Tisserands. Mais elle était aussi grave et inspirait une grande crainte. Sa longue robe bleue semblait briller sous la lumière des bougies, elle était superbe et Hetchel se rappela avec fierté qu'elle en était la tisseuse. Athropos l'ancien tenait sa quenouille magique dans sa main droite. Celle-ci était fabriquée dans un bois spécial et était léguée de chef des anciens à chef des anciens, de génération en génération. Elle brillait de mille feux en scintillant comme du métal.

- Une audience ? fit une voix étonnée et féminine dans l'ombre. Si tard dans l'après-midi ?

- Elle n'est pas encore rétablie, votre révérence Clothos. Pourtant, elle vient seule.

Clothos faisait partie des anciens. Elle était moins puissante qu'Athropos cela dit, et n'avait aucune quenouille magique avec elle, l'objet étant réservé à l'unique chef des Tisserands. Elle portait une très belle robe verte. Magnifique travail, mais moins que celui d'Hetchel.

- Je parlerai ! s'écria Lady Cygna sortant de l'ombre.

- Cygna ! fit Hetchel choquée de la voir en ces lieux.

Elle venait d'entrer dans la salle sacrée du Loom sans autorisation. Cet outrage pouvait être sanctionné sévèrement. C'était un affront des plus graves, mais les anciens ne semblèrent pas lui en tenir rigueur. Ils comprenaient bien la douleur qui l'habitait.

- Anciens ! dit la jeune femme. Ecoutez ! Je ne peux plus me taire !

- C'est l'évidence même... commenta Clothos.

Athropos leur fit signe de se taire.

- Lady Cygna, dit-il, nous sommes tous affligés de votre deuil...

- Ne vous affligez pas sur moi, l'interrompit-elle effrontément d'un ton dur. Gardez votre compassion pour le reste de la guilde.

- Je ne pense pas que notre guilde suscite la compassion, se prononça Athropos l'ancien en se retournant vers Hetchel et Clothos.

Une larme de Lady Cygna s'écrasa sur le sol. Elle frappa soudainement son poing contre la paroi de briques.

- Combien de bébés mourront avant que la guilde ne reçoive vos condoléances ?

Elle pleure ! constata avec effroi la vieille Hetchel. Sa fragilité ressortait à un bien mauvais moment.

- On ne s'adresse pas à un ancien sur ce ton, gronda Clothos.

- Ah non ? rétorqua la jeune Tisserand. Donnez-moi alors les mots pour exprimer ma colère !

Le dernier membre des anciens fit son apparition : Lachesis. C'était également une femme et sa robe était de couleur jaune. Elle avait la réputation d'être le plus doux et compréhensif des membres des anciens. Mais Hetchel la connaissait mieux que quiconque et savait que bien souvent, ce n'était qu'une attitude bien trompeuse, et qu'elle aussi savait se montrer impitoyable.

- La colère ne vous sied pas, lui dit-elle d'une voix étonnamment calme et sereine. Calmez-vous mon enfant. Dites-nous ce qui vous inquiète...

- Notre semence est stérile ; Lachesis l'ancienne ! Nous avons vécu sous les lois de l'association pendant trop longtemps. La plupart des enfants sont morts-nés ! Ceux qui vivent sont presque tous des MONSTRES ! Des cas désespérés !

Hetchel ne supportait plus d'assister à pareille scène. Lady Cygna pleurnichait comme l'enfant qu'elle était encore. Jamais elle ne pourrait supporter la confrontation avec les anciens.

- Nous ne sommes plus que vingt ! rappela Lady Cygna. Et tout ceci au nom de lois écrites dans l'ignorance depuis mille ans...

- Les mêmes lois qui ont distillé notre considérable talent, souligna Clothos.

Lady Cygna la dévisagea. Qu'elle portât comme tous les Tisserands une robe magique cachant son visage n'y changeait rien.

- Quel sera le but de notre... TALENT... quand il n'y aura plus personne !
- Le même but que maintenant Cygna : la réalisation du motif, lui expliqua Athropos d'une voix lente et ténébreuse. C'est notre seul et unique BUT.
- Vous parlez du motif comme s'il était notre maître !

Lady Cygna ne pleurait plus. Sa voix se faisait de plus en plus forte et ressemblait désormais à celle d'une femme déterminée dans ses actions. Elle dominait largement le ton de la conversation mais elle était plus agressive qu'autre chose, ce qui n'encourageait pas les anciens à la suivre.

Elle pointa son doigt vers les tentures sacrées :

- ... Mais la longue tapisserie parle d'un temps où nous étions les maîtres ! (elle s'approcha du Loom sans oser commettre le sacrilège de le toucher) S'il vous plaît anciens : le Loom recèle un pouvoir qui...

- C'est donc ça, l'interrompt de nouveau Clothos. Vous cherchez le pouvoir.
- Que ferions-nous de ce pouvoir d'après vous ? demanda Lachesis intriguée sommant à la jeune révoltée de continuer.

Lady Cygna eut un large sourire. Enfin ils l'écoutaient.

- Utilisez le Loom pour mettre un terme à nos souffrances et donnez la vie et la santé à nos enfants ! Les changements du motif seraient insignifiants. Nous manquons de courage pour travailler le fil.

- Faites-vous cette requête au nom de la guilde... ou en votre propre nom ? glissa malicieusement Clothos.

Lady Cygna fut surprise par cette question. Au fond, elle ne le savait pas vraiment. Après quelques brefs instants d'hésitation, elle répondit simplement et fort justement :

- Les deux.

Athropos parla alors :

- Cygna. C'est vrai : le grand Loom contient ce pouvoir. C'est également vrai que nos ancêtres l'exploitaient. Peut-être comprenaient-ils le motif mieux que nous ou peut-être que les fils étaient-ils plus faciles à saisir dans ces temps simples.

Hetchel, tout comme Cygna savait pertinemment que ce n'était qu'un mensonge éhonté.

- Nous n'osons pas toucher au motif maintenant, continua le chef des Tisserands. Ses subtilités nous dépassent. Nous ne sommes plus que de simples spectateurs observant l'accomplissement de notre destinée.

Lady Cygna se permit l'affront ultime de lui rire au nez.

- Vous demandez un miracle, Cygna, fit Clothos. Nous ne sommes pas des Dieux. Mais de simples interprètes.

- Pas des interprètes... mais des gardiens, corrigea arrogantement Lady Cygna. Comment pouvez-vous gaspiller les précieux héritages de nos ancêtres ? Votre pieux désespoir est une insulte à leur dévotion ! Qui sont ceux qui tissent et ceux qui sont tissés ?

Cette fois elle était allée bien trop loin : elle venait d'insulter les anciens, les traitant de simples pantins de bois. A une époque plus lointaine, un tel parjure ne pouvait se réparer que par la mort. Lady Cygna pouvait s'estimer heureuse de vivre en ces temps pacifiques. Hetchel ne pouvait en croire ses vieilles oreilles.

Athropos oubliant sa sagesse infinie et sa patience, frappa d'un coup rageur sa quenouille magique contre le sol. Un grand fracas résonna dans les fils du Loom.

- Assez ! cria-t-il furieux. J'ai toléré votre hystérie par compassion pour votre deuil. Mais je ne peux vous permettre de blasphémer en présence du Loom. Retournez à votre tente et oubliez cette conversation. Si j'en entends encore parler hors de cette salle, vous subirez la

peine qu'encourent tous ceux qui s'opposent à la volonté des anciens. Dois-je spécifier cette peine ?

- Non, Athropos l'ancien, se résigna Cygna.

Ce n'était pas la mort. Mais un sort aussi peu enviable. Peut-être même pire. Et Athropos avait parlé d'une voix encore plus terrifiante que jamais. Lady Cygna semblait enfin accepter l'injuste décision des anciens.

- Alors, allez sans nous juger Cygna, ajouta le chef des anciens. Seul le motif peut juger.

Hetchel partit avec elle. Sans dire un moindre mot. Ses yeux seuls suffisaient à traduire ses sentiments. Ce n'était plus de l'amertume. Ni même de la déception.

Quel regard déterminé ! Qu'a-t-elle l'intention de faire ? Oh mon Dieu, faites qu'elle ne fasse pas de bêtises !

Sous sa capuche, Lady Cygna souriait amèrement. Elle n'avait perdu qu'une moindre bataille. Elle avait déjà tout un plan en tête. Mais il ne fallait pas traîner : c'était pour ce soir ou pour jamais.

La pluie tombait toujours plus fort sur le petit village des Tisserands. On aurait dit une pluie de plomb. Il était tard. Très tard. Tous les Tisserands dormaient depuis longtemps à cette heure-ci. Tous sauf un de leurs membres...

La porte du sanctuaire s'ouvrit en grinçant. Lady Cygna pénétra à pas de loup dans la salle du Loom. Il brillait toujours comme le feu et semblait la regarder fixement. Une invitation à la noce.

Désertique... Personne ne m'entendra. Personne ne saura.

Elle s'enfonça dans la pièce sombre. Elle n'était éclairée que par le scintillement des fils tendus.

Le Loom ! Le pouvoir !

Mais c'était amplement suffisant. Elle s'en approcha et le fixa d'un regard passionné. Leur sauveur était là depuis si longtemps, il était temps de s'en servir une bonne fois pour toutes.

Elle songea :

Les anciens ont peur de l'utiliser... mais pas moi.

Le Loom émit une mélodie éclairant d'une teinte supérieure la pièce sous les yeux ébahis de Lady Cygna. Il voulait que sa jeune invitée surprise soit à l'aise pour accomplir son travail. Il lisait dans son esprit et était d'accord sur ses intentions !

Les couleurs du motif !... dansantes... une ombre d'arc-en-ciel !

Elle s'installa au chevet du Loom en position de travail, afin de commencer l'exécution de son plan.

Hum... fil... gris, oui le gris se marie à toutes les couleurs... invisible... personne ne remarquera un fil gris. Au travail, c'est l'astuce.

Lady Cygna s'empara du fil et comme toute bonne tisseuse :

Nouer à la fin de la navette. Laissons le harnais faire.

Le Loom émit une autre sorte de lumière, plus éblouissante encore qui en surprit même la jeune femme. Signe que le travail en cours s'approcherait d'une perfection ultime. Elle en tremblait. De peur ? Après tout, elle risquait de se faire bannir à jamais de la guilde. Jamais les anciens ne seraient dupes. A moins que ce ne soit à cause du froid ? La pluie l'avait une nouvelle fois trempée jusqu'aux os. Cela n'eut pas été bien étonnant. Ce devait être ça. Car en venant ici, elle se savait condamnée. Elle avait banni à jamais sa peur.

Elle inspira un grand coup avant de commencer son ŒUVRE. Comme on le lui avait appris, elle tissa une à une les trames de la lumière avec comme d'ordinaire, quatre fils chacun. Chaque fil était créé par une simple note de musique chantée :

Un reflet... un temps... la pédale... une pause...

Voilà les quatre notions à exécuter pour tracer une esquisse magique. Chacune de ces actions l'éprouvait autant mentalement que physiquement. Car malgré son bon niveau de magicienne tisseuse, personne ne pouvait se vanter de posséder le don pour accomplir un tel miracle. Mais avec le Loom, tout paraissait si simple. Un peu comme Athropos qui, à l'aide de sa quenouille, pouvait accomplir des trames de niveaux ultimes. Mais même avec le Loom, ce n'était pas gagné. A chaque trame tissée, elle sentait son énergie fuir son corps pour pénétrer au plus profond de l'esprit du Loom. Il s'en nourrissait comme un vampire du sang de ses victimes. Tiendrait-elle assez longtemps à ce rythme ? Sa piètre expérience le lui permettrait-elle ? Il le fallait absolument. Elle savait qu'elle ne pouvait plus reculer à présent. Ce serait une réussite éclatante ou bien sa mort.

En avant... et en arrière... un reflet... un temps... la pédale... une pause... sur la toile... Ah ! Tu m'as bien éduquée ma pauvre Hetchel... Un reflet... un temps... la pédale... une pause... dedans et dessous... au travers et en arrière... un reflet... un temps...

Ses forces la quittaient. Le Loom lui retirait peu à peu sa vie. Non ! Elle devait rester forte et vivre !

La porte du sanctuaire s'ouvrit violemment dans un grincement à réveiller les morts : les anciens. Athropos avait senti une perturbation dans le motif. Il ne lui avait pas fallu beaucoup de temps pour en comprendre la cause.

Lady Cygna tenta de les ignorer et continua à tisser aveuglément. Elle y était presque, plus que deux trames !

- LADY CYGNA ! tonna la voix coléreuse d'Athropos.

... un reflet... un temps la pédale une pause un reflet un temps la pédale... UNE PAUSE !

Des pleurs ! Les pleurs d'un nouveau-né résonnaient dans le sanctuaire ! Lady Cygna avait donné naissance à l'enfant du Loom. Envers et contre tous.

- Trop tard ! constata Clothos avec effroi.

- Pauvre enfant, ne put qu'ajouter Lachesis.

Et Lady Cygna s'écroula à terre, épuisée mais vivante, en tenant son fils et celui du Loom dans ses bras frêles. Elle avait réussi. L'histoire était en marche et rien ni personne ne pourrait l'arrêter à présent.

Les anciens avaient attendu le lendemain matin pour juger l'acte insouciant de Lady Cygna. Son procès allait se dérouler à l'instant, avec comme seule présence les anciens, Hetchel... et son fils. Ici, dans le lieu du crime, devant le tout puissant Loom.

Hetchel tenait le nouveau-né dans ses bras. Elle l'avait revêtu d'une petite robe qu'elle avait tissé à la hâte, ce qui ne l'empêchait pas d'être quand même d'une beauté époustouflante. Elle se promettait de lui en tisser un autre dans les plus brefs délais, digne de son rang. Si les anciens lui permettaient de vivre, bien entendu.

Le petit dormait profondément. Hetchel devait constater son incroyable perfection. D'un rose superbe, et d'une blondeur angélique, son visage était bien rondouillard et laissait présager un beau garçon. Cependant, son regard était étrange : ses yeux, plus bleus encore que ceux de sa mère où même de n'importe quel être vivant sur terre, semblaient ceux d'un adulte. Ils resplendissaient d'intelligence, songea la vieille femme.

Lady Cygna avait passé la nuit dans une tente gardée par une trame hermétique. Elle n'avait pas essayé de s'enfuir. A quoi bon ? Ou pouvait-elle aller ? Il n'y avait aucun moyen de fuir ce rocher maudit. On disait même que les anciens s'étaient arrangés pour lancer des trames protectrices autour de l'île afin que plus personne ne puisse venir déranger la paix de leur modeste village.

Et maintenant elle se retrouvait à genoux devant Athropos son chef et juge, la tête baissée. Elle n'avait aucunement honte de ses actes, mais le regard d'Athropos était si lourd qu'il en pétrifié la jeune femme. Si les Tisserands avaient pratiqué les châtiments corporels, Hetchel

aurait juré que l'immense Athropos l'aurait étranglée sur-le-champ... malheureusement pour Lady Cygna, un sort bien pire l'attendait à la fin d'un procès dont la sentence était déjà décidée. La vieille Hetchel en tremblait pour cette âme déchue.

- Vous comprenez à quel point ce que vous avez fait est grave ? l'accusa l'ancien.
- Seul le motif peut nous juger, rétorqua Lady Cygna en évoquant les propres mots de son juge.

Même acculée par l'ennemi, cette femme continue de combattre ! s'en étonna intérieurement Athropos. Où était donc la belle et timide jeune fille qu'ils connaissaient tous ?

- Cet outrage ne doit pas rester impuni ! prit le relais Clothos.

Hetchel observait une fois encore la scène en silence. Elle s'étonna de voir les cris des anciens ne pas réveiller l'enfant. Il dormait si bien, que rien ni personne ne semblait pouvoir le déranger.

C'est un joyau d'innocence, pensa-t-elle.

- Faites votre devoir, parla Lady Cygna résignée.

Sa voix ne trahissait pas de craintes ou de regrets.

- L'enfant est vivant, reprit-elle. Je suis contente. Je confie mon fils et celui du Loom à Dame Hetchel (elle se tourna vers elle en lui souriant :) Prends soin de lui comme tu as pris soin de moi.

- Je ne saurais faire autrement, lui confirma la sage-femme.

Les anciens laissèrent se dérouler ces adieux larmoyants. Puis voyant Lady Cygna retirer sa robe et se placer sur l'autel, ils se préparèrent à appliquer la sentence. Son corps nu était à en faire pâlir les saints. Quel dommage que leurs lois les obligeaient à se couvrir en permanence. Aujourd'hui, elle n'aurait plus besoin de sa robe, ni aucun autre jour à venir non plus.

- Je suis prête, déclara Cygna.

- Lady Cygna, commença Athropos l'ancien, vous avez trahi la guilde. Vous avez enfreint le caractère sacré du Loom et compromis la réalisation du motif pour satisfaire vos égoïstes désirs, au mépris des anciens. Vous êtes dorénavant exclue à jamais de la guilde des Tisserands... et vous n'aurez jamais cet enfant dont vous rêviez tant. Vous ne remettrez plus les pieds ici. Vous sillonnerez les cieux dans une perpétuelle solitude jusqu'à la fin de vos jours. Votre cri lugubre servira de leçon à tous les insoumis !

Dehors, un éclair terrible tonna dans un vacarme assourdissant. Le temps semblait s'être arrêté pendant quelques poignées de secondes.

Lentement, Athropos l'ancien souleva sa quenouille magique et commença à tisser la trame la plus belle et la plus mystérieuse de l'art des Tisserands : la transcendance. Quatre notes pour l'exécuter mais pas des moindres. Très peu de Tisserands pouvaient se vanter de les jouer correctement, et seulement grâce à l'aide de la quenouille. Athropos en bon chef qu'il était, faisait partie de ceux-là.

DO AIGU-FA-SOL-DO GRAVE.

La quenouille brilla : elle passa du blanc, couleur de la première note, au vert, couleur de la seconde, puis du vert au bleu, couleur de la troisième et avant-dernière note, et enfin du bleu au rouge, couleur de la note finale de la trame.

Lady Cygna se mit à hurler de douleur. Toujours plus fort. Son enveloppe charnelle semblait s'étirer jusqu'au déchirement. Elle regarda sa peau virer au blanc et ses bras s'allonger jusqu'à former deux grandes ailes. Sa tête s'étira et un long bec blanc ainsi qu'un long cou flexible apparurent alors. Bientôt, ses cris et lamentations se transformèrent en cri de cet oiseau si beau et majestueux que l'on appelait...

- Un cygne ! s'exclama Dame Hetchel à la fois terrifiée et émerveillée. Elle est toujours belle !

Athropos l'ancien ne s'était pas contenté de tisser la transcendance. D'ordinaire, cette trame s'accomplissait sans souffrance, mais il avait jugé bon d'y ajouter un subtil motif influence de douleur. La transcendance était l'esquisse qui dissolvait les liens qui attachaient les fils du corps humain à la trame, et soulevait le corps et l'esprit vers un plan d'existence non défini. On disait des êtres transcendants qu'ils pouvaient se transformer en oiseaux ou en constellations ou même en tache de soleil. Pour Lady Cygna, c'était la première solution, peut-être la pire de toutes puisqu'elle lui consentait de garder un esprit dans une prison de verre. Les châtiments corporels étant interdits dans la guilde, la transcendance était utilisée comme punition et exil, mais seulement dans les cas extrêmes... comme celui de Lady Cygna. Mais un être transcendant ne pouvait survivre bien longtemps de ce côté du motif, et là était toute la cruauté de ce châtiment.

Lady Cygna, désormais un magnifique cygne blanc, s'envola en battant ses deux grandes ailes majestueuses, sous les yeux satisfaits de vengeance des anciens. Le cygne versa une larme qui alla s'écraser sur la joue du bébé sans pour autant le réveiller de son doux et profond sommeil. Lady Cygna croisa une dernière fois son regard avec celui d'Hetchel avant de faire face au Loom et au grand vitrail qui le dominait. L'oiseau magnifique le percuta de toutes ses forces avant de s'en aller vers les cieux. Elle venait pour la dernière fois de perturber le motif. La tente magique ne connaissait aucun vitrail à l'extérieur. Seulement à l'intérieur. La réalité eut bien du mal à comprendre ce qui venait de se passer.

Alors que Lady Cygna était désormais loin de son île, un petit coin du ciel se décousit très légèrement, juste assez pour lui laisser un passage. Il menait vers l'autre côté du motif, et il y faisait noir, si noir. Et c'était sa nouvelle demeure, le royaume des morts. Après maintes hésitations, Lady Cygna s'y engouffra. Immédiatement après, le ciel se recousit comme s'il ne s'était jamais rien passé.

Chapitre 2

Peu de gens du village des Tisserands virent le grand cygne disparaître au-dessus de l'océan cette nuit-là. Ils apprirent très vite l'outrage de Lady Cygna dans le sanctuaire, et la vengeance des anciens. Tous voulaient tenir dans leurs bras le nouveau-né qui n'était pas né d'une femme mais du Loom lui-même, et dont nul n'avait prédit la conception. Il fut décidé que l'enfant ne serait pas éduqué comme ceux de la guilde jusqu'à ce qu'il atteigne sa dix-septième année. Son avenir serait alors décidé par un conseil supérieur.

Hetchel accepta d'élever l'enfant du Loom comme le sien. Elle appela le petit garçon *Bobbin*.

- Bobbin ? fit la voix douce de Dame Hetchel.

Le petit garçon de cinq ans déjà dormait paisiblement dans une couette de tissu Tisserand. Il portait son pouce à sa bouche, ce que Hetchel détestait. Il était toujours aussi beau qu'à sa naissance : blond et pur.

- Le Loom a conçu un ange, déclara à haute voix et pour elle-même la vieille Hetchel. Sans les ailes, bien sûr.

Personne n'avait jamais dit à Bobbin qu'il était né du Loom. Jamais on ne lui avait expliqué que sa mère avait été exilée et transformée en grand cygne. Bobbin croyait sa mère morte au moment de sa naissance. Morte... Un mot qu'il avait encore bien du mal à saisir. C'était pourtant ce qu'on lui avait annoncé. Et pour préserver le secret de la transcendance de Lady Cygna, sa mère, les anciens lui avaient effigié une pierre tombale au cimetière. L'illusion était parfaite. Et de toutes manières, aux yeux de tous, elle était désormais morte. De plus, l'enfant du Loom ne posait jamais aucune question sur elle, ce qui n'était pas pour déplaire aux anciens. L'éducation que lui donnait avec amour Dame Hetchel semblait le satisfaire pleinement.

Aujourd'hui, cinq ans jour pour jour étaient passés depuis l'exil forcé de Lady Cygna. Et comme pour chaque année, Hetchel savait ce qu'elle avait à faire. Le petit Bobbin était trop jeune les quatre précédentes années pour se souvenir réellement du phénomène qui se déroulait lors de ses anniversaires.

- Bobbin ? répéta Dame Hetchel un peu plus fort. Bobbin, allez debout.

Elle l'embrassa tendrement sur la joue.

- Hetchel ? fit la petite voix endormie de l'enfant.

- Oui mon chéri. Debout.

Sa voix était douce et mélodieuse. Agréable à entendre.

- Il fait nuit ! rouspéta Bobbin.

- Je sais mon petit. Lève-toi et habille-toi. Vite !

Elle lui lança sa robe grise qu'elle lui avait tissé avec grand soin. Elle était bien plus belle que celle qu'elle lui avait confectionné en urgence lors de sa naissance. Hetchel avait mis tout son amour dans sa fabrication. Malgré sa triste couleur c'était son travail le plus parfait jusqu'à ce jour.

- Pourquoi ? fit Bobbin en baillant et en enfilant sa robe. Je dors...

- Je voudrais que tu voies quelque chose dehors. Vite ! Avant le lever du soleil !

Etrange, songea Bobbin. Qu'est-ce qui pouvait donc autant réjouir Mère Hetchel aujourd'hui ? Elle qui restait toujours sobre en quelconque circonstance, toujours posée et réfléchie... Là, elle était plus espiègle qu'une écolière.

Ils sortirent de la tente en toute discrétion. Le village dormait encore et c'était tant mieux. Si les anciens venaient à apprendre les agissements d'Hetchel, qui sait encore quels malheurs viendraient s'abattre sur elle. Cinq ans... Dommage que le Loom ne puisse permettre plus d'une fois par an le miracle qu'ils allaient voir. Pourtant, on disait le Loom si puissant qu'il pourrait permettre de déchirer le monde en deux !

- Il fait froid, déclara l'enfant d'une voix frêle.
- Je t'avais dit de prendre ta couverture, lui rappela Hetchel sans pour autant le sermonner.

Elle tendit le bras indiquant un endroit qui ne remémorait que peu de souvenirs au jeune Bobbin. Pourtant, une sensation agréable s'empara de son corps et de son esprit. Une chaleur qui lui fit oublier la condition climatique du moment. Elle était accompagnée d'une étrange mélodie. Hetchel venait de tisser une trame de *chaleur* autours de lui, l'une des trames les plus populaires qui soit. Cette trame fondamentale existait depuis les premiers jours de la guilde des Tisserands. Même une couverture de gaze devenait épaisse comme un édredon de plumes d'oie après une seule application.

- Là ! s'écria Hetchel heureuse d'avoir retrouvé le lieu avec exactitude.

Aussi agréable que soit cette sensation, le jeune Bobbin comprenait toujours difficilement pourquoi Hetchel l'avait arraché de son lit si tôt ce matin.

- Je ne vois rien, dit-il soupirant.
- Patience. Il viendra. Il est venu tous les ans depuis ta naissance.

Le soleil se levait enfin. On entendait le chant amical des oiseaux qui gazouillaient paisiblement. Au moins, ces animaux ne redoutaient pas l'aspect peu amène de cette île.

- A quoi ressemble-t-il ? Demanda Bobbin.
- Il...

Hetchel stoppa net sa phrase et pointa son index vers un arbre de la forêt :

- Attends ! Là, entre les arbres !

Hetchel gigotait dans tous les sens. Puis elle reprit soudainement sa sobriété et effaça le sourire de sous sa capuche.

- Non... C'est une chouette...

Bobbin s'en était déjà rendu compte, ses yeux étant bien meilleurs que ceux de sa mère adoptive. Il se pencha vers le bord de la falaise et se mit à observer le panorama : tout n'était qu'océan à perte de vue, le village et ses habitants semblaient être les seuls à exister dans ce vaste monde. Ce même village qui semblait si minuscule de la falaise ! Le petit Bobbin comprit à cet instant que son village ne représentait rien en ce bas monde, il n'était qu'une simple goutte d'eau dans l'océan. Lui qui n'avait jamais connu que ce lieu durant sa courte existence réalisait déjà ce que les anciens refusaient d'admettre depuis la nuit des temps.

- Vu d'ici, le village est tout petit, fit-il remarquer à Hetchel.
- Eloigne-toi du bord ! s'inquiéta-t-elle.

Bobbin observa le ciel. Son bleu se confondait presque avec celui de l'océan, à tel point qu'il était difficile de dire où l'un et l'autre commençaient et finissaient. Les étoiles étaient le seul indice mais elles ne se voyaient presque plus maintenant, sauf une :

- Quelle est cette étoile ? interrogea l'enfant.
- Celle qui brille ? L'étoile du matin. On la voit même le jour si le soleil est bien placé.

A ces mots, un cri aigu vint déchirer la mélodie des moineaux. Un grand oiseau sorti de la lueur de l'étoile du matin s'approchait d'eux.

- Regarde ! s'écria Hetchel. Là-bas ! Il vole bas, au ras de l'eau ! Le vois-tu ?
- Bobbin bailla.

- C'est juste un goéland...
- Regarde bien.

L'oiseau s'approchait rapidement. Bientôt Bobbin pu l'admirer dans le moindre de ses détails. Il était d'une blancheur si pure qu'on aurait dit un spectre.

- Oh !

Seul ce mot put sortir de la bouche innocente de l'enfant. Aucun autre n'aurait pu traduire aussi bien son admiration envers ce majestueux animal.

- Un cygne, Bobbin. Un cygne blanc.

Une larme coula le long de la joue de la vieille Tisserand.

- Joyeux anniversaire mon petit.
- Le voilà ! Regarde, il vient !

Il n'avait plus du tout sommeil ni même froid. Le battement des ailes du cygne résonnait en lui comme une mélodie du bonheur qui berçait tendrement son cœur. Quel était cette douceur qui s'emparait de lui ? Même Mère Hetchel ne lui avait jamais procuré une sensation aussi agréable.

Le cygne se posa un peu plus loin sur un gros rocher de la plage.

- Il est beau !

Bobbin qualifiait l'animal d'un terme bien simple. Mais quel autre mot aurait pu aussi bien définir le cygne ?

- Oui, acquiesça Hetchel : toujours beau.

Une seconde larme tomba jusqu'au sol. Mais Bobbin ne vit pas la tristesse de Mère Hetchel. Son attention restait captée par le cygne.

- Pourquoi est-il si triste ? demanda Bobbin.

Hetchel mit un certain temps avant de lui répondre. Elle aurait tant voulu tout lui avouer, lui parler de sa mère et de son sort ingrat... mais elle ne le pouvait encore. Jamais les anciens ne lui pardonneraient un tel sacrilège. Ils la banniraient à son tour ! Au fond, c'était peut-être la meilleure solution pour elle. Elle rejoindrait ainsi Cygna. Mais il fallait penser aussi à Bobbin. Si elle venait à disparaître, personne d'autre ne le prendrait en charge.

- C'est parce qu'il est seul, répondit-elle enfin. Fier... et seul.

Le cygne prit son envol, passant au-dessus de leur tête. Le regard de Bobbin croisa celui de l'animal en un bref instant qui semblait éternel. Tout comme les siens, ils étaient si bleus !

- Il s'éloigne ! Où va-t-il Hetchel ?
- Au-delà du motif je suppose.

Bobbin se pencha vers la falaise en suivant toujours l'animal de ses yeux bleus.

- Pouvons-nous y aller ?
- Non petit Bobbin. Ceux qui sont nés du motif restent pris dans sa toile jusqu'à leur mort. Nous ne pouvons pas suivre le cygne.

La douceur et la mélodie ressenties par Bobbin disparurent en même temps que l'oiseau. Il avait de nouveau sommeil. Et le soleil lui déchirait les yeux.

- Tu bailles, dit Hetchel. Rentrons à la maison et puis au lit.

Bobbin ne se fit pas prier deux fois et devança même la vieille dame sans quitter du coin de l'œil l'étoile du matin. Là où était apparu puis avait disparu son splendide cadeau d'anniversaire.

Les années passèrent paisiblement. Bobbin Threadbare devint grand et mince. Ses yeux brillaient de malice et d'intelligence. Il n'allait pas à l'école, les anciens de la guilde ne l'auraient jamais permis. On dit aux autres enfants qu'il était idiot. Ils le raillaient très cruellement et lui lançaient des pierres s'il s'approchait.

L'enfant sans ami passa ses journées seul. Il cherchait des fagots sur le rivage et explorait les forêts et les collines de la petite île des Tisserands jusqu'à ce que nul ne les connut mieux que lui.

Hetchel éleva Bobbin comme son fils. Elle vit croître son amertume et supplia les anciens de mettre un terme à son exil. Mais les anciens redoutaient Bobbin, et non sans raison : sa naissance avait créé le désordre dans le motif. Au fil des ans, ils regardaient avec appréhension la progression des ombres de l'apocalypse sur la toile du Loom. Le fil de Bobbin se faufilait vers une destinée lourde de conséquences. Le motif se désintégra et personne ne savait ou ne pouvait l'arrêter.

Jamais Bobbin ne sut qui il était ni comment il avait vu le jour. Les anciens priaient le ciel pour qu'en restant sur l'île, Bobbin n'accomplisse jamais sa destinée et ne sache jamais tisser les charmes. Ils ne se doutaient pas que son éducation avait déjà commencé.

C'était la veille de son dix-septième anniversaire. Si pour Bobbin le jour qui suivrait ne représenterait rien d'autre qu'une nouvelle rencontre avec le grand et majestueux cygne, pour Hetchel il était autrement important. Car c'était demain que le destin de son protégé serait enfin tracé... ou plutôt tissé. Et ce qu'elle avait cru lire dans les grandes teintures sacrées ne la rassurait guère. Mais au moins, cette maudite histoire prendrait fin quoi qu'il arrive demain. Si Hetchel avait longtemps espéré que les anciens de la guilde acceptent de pardonner Lady Cygna au bout de dix-sept années d'exil, aujourd'hui cette hypothèse lui paraissait hors de question. Dernièrement ils s'étaient montrés si durs avec Bobbin et avec elle ! Il avait dû exécuter toutes les corvées de la guilde depuis trois mois au moins et avait reçu l'ordre de ne plus se servir de ses cordes vocales devant un autre membre des Tisserands, à l'exception d'Athropos l'ancien et de Dame Hetchel. Il n'était pas censé savoir écrire. Il fallait bien qu'il communique avec sa mère adoptive d'une manière ou d'une autre. En réalité, Dame Hetchel lui avait enseigné dans le plus grand secret l'art de l'écriture. Mais personne ne devait s'en rendre compte. Et aujourd'hui, elle ferait bien pire que cela en lui apprenant un art bien plus essentiel dans la vie de tous les Tisserands.

C'était le soir et seuls quelques espiègles gamins ne dormaient toujours pas. Ils s'amusaient au bord de la rivière à lancer des cailloux dans l'eau et à les faire ricocher à la surface. Bobbin avait dans son plus jeune âge passé des journées entières à s'entraîner à cet exercice. Une fois, il était parvenu à faire jusqu'à dix ricochets ! Pour sûr, à ce petit jeu, personne ne pouvait rivaliser avec lui. Il fallait préciser que le rejet des autres enfants lui avait laissé bien peu de choix dans ses activités. Lorsqu'on est seul, il y a bien peu à faire, surtout sur une aussi petite île telle que le Loom. Parfois il se demandait pourquoi il était à ce point haï. Jamais dans sa courte existence il ne se souvenait avoir commis un acte criminel. Alors pourquoi ? N'était-il pas comme tous les autres Tisserands ? Lorsqu'il posait cette question à Mère Hetchel, elle se contentait de se montrer distante et passait rapidement à un autre sujet. Un jour, il parvint pourtant à lui arracher cet aveu mystérieux : « Les hommes ont peur de ce qui les dépasse. Peur que leur destin ne leur échappe » lui avait-elle déclaré un soir. Bobbin n'en saisit pas un traître mot. Mais bien vite il s'habitua à sa cruelle exclusion et ne s'en plaint plus.

Dame Hetchel jeta un dernier coup d'œil furtif par la fenêtre de sa tente magique. Personne. Bien, elle pouvait commencer son cours.

Elle se tourna vers Bobbin qui soufflait, montrant sa désapprobation.

- Pas cette nuit maman Hetchel !

Sa voix était lasse.

- Si. Ce soir justement. Viens près de la lumière.

Bobbin s'approcha de la lampe à pétrole et s'assit. Il avait sommeil et n'avait guère envie de travailler ce soir. Mais Mère Hetchel semblait y tenir, il ne voulait pas la décevoir.

- Dis-moi un peu, reprit Hetchel, combien de fils contient une trame ?

Facile. Même pour lui.

- Quatre.
- Leur nom ?

Tout aussi simple. Bobbin avait l'impression de perdre son temps. Il les énuméra d'une voix morne :

- Le reflet...
- Et d'un...
- Le temps...
- Deux...
- ... la pédale et la pause.
- Bien. Te souviens-tu de la trame que je t'ai apprise ?

Il hochait la tête. Il s'en souvenait parfaitement, c'était la trame que tout Tisserand se devait de connaître : l'*ouverture*. Cette trame fondamentale était par tradition la première à être enseignée à l'apprenti Tisserand. Une fois maîtrisée, elle servait à créer des bâches en tout genre, des rideaux de théâtre et des tissus qui pouvaient s'écarter sur commande. Une trame aussi très pratique pour ouvrir les capuchons des bords trop serrés.

- Tisse-la-moi, demanda Hetchel.

Bobbin ferma les yeux et tenta de se concentrer. Levant les bras au ciel il se mit à chanter :

- Mi-do-mi-ré.

Sa voix aurait repoussé un dinosaure. Bien entendu, le résultat obtenu fut nul. Aucun fil ne fut tissé.

- Pitoyable ! commenta sa mère adoptive. Ecoute-moi...

Elle chanta à son tour et sans même se concentrer joua la courte mélodie. Sa voix était si pure... Bobbin l'observa et écouta attentivement :

- MI-DO-MI-RE.

Stupéfiant ! A chacune de ses notes, des fils multicolores poussaient entre les vieux doigts de Dame Hetchel ! S'était formée entre ses mains comme une sorte de toile d'araignée ! Puis elle la détruisit en écartant sèchement les mains. Les fils disparurent comme s'ils n'avaient jamais existé.

- C'est ce que les autres enfants font à l'école, lui dit Hetchel.

Bobbin baissa la tête, dépité.

- Je pense que je ne saurai jamais tisser.
- Ah non ! Crois-tu peut-être que tous les tisseurs ont une voix en or à leur début ? Il faut des années d'entraînement ! Des années !

Ce regard. Il ne l'avait jamais vu si déterminé.

- Depuis combien de temps penses-tu que les anciens tissent ? Presque depuis aussi longtemps que moi... depuis vraiment très longtemps.

Bobbin releva la tête. Il voulait tant lui faire plaisir. Pour elle, il soulèverait des montagnes ! Et plus déterminé à son tour que jamais, il reprit son apprentissage avec plus de sérieux.

- Par quoi dois-je commencer ? demanda-t-il.

Elle lui sourit.

- Par cela.

Elle se leva et sortit un objet familier d'une malle.

- Sais-tu ce que c'est ?
- J'en ai déjà vu mais non. Pas vraiment.
- On l'appelle une quenouille.

Il avait souvent aperçu Athropos l'ancien avec un objet de la sorte mais ça ne l'avait pas plus intrigué qu'une autre chose.

- Nos ancêtres filaient le lin avec une quenouille, lui expliqua Hetchel. Nous, nous filons la musique et la lumière en des fils d'influence.

- Montre-moi !

Il était tout excité.

Elle lui tendit l'objet.

- Prend la quenouille dans tes mains.

Un Bobbin hésitant et intimidé s'en empara. Elle dégageait une sorte de chaleur bienfaitrice. Impressionnant, songea-t-il. La tenant bien entre ses mains, il se sentait comme le maître de l'univers ! Il comprenait enfin pourquoi Athropos l'ancien possédait autant de charisme et d'assurance.

- Maintenant commence. Juste le premier fil.

Bobbin hocha la tête. Cette fois, il voulait bien faire. Et à l'aide de la quenouille, il y parviendrait sûrement. Il chanta la première note :

- Mi...

Mieux. Mais toujours insuffisant.

- C'est plat, soupira son professeur. Recommence mon chéri. Glisse le fil, haut dans la gorge. Comme ça...

Elle joua la première note de sa voix cristalline. Mais elle stoppa net avant de créer le fil. Bobbin en était presque découragé de la voir chanter ainsi sans le moindre effort.

- Peux-tu le faire ? lui demanda-t-elle.

- Sans aucun doute, répondit Bobbin pour se redonner courage.

Il redoubla d'effort tentant de tisser à nouveau le premier fil, le reflet. Sans atteindre la perfection, sa voix se fit plus juste et enfin il parvint à créer quelque chose de cohérent. La quenouille brilla, cassant subitement la concentration de l'enfant du Loom.

- Ca brille ! s'exclama-t-il d'un ton indécis : était-ce un bon ou un mauvais signe ?

- Ca t'indique que l'intensité est bonne.

C'était bon !

- Essaie le temps et la pédale.

Une fois encore il joua juste et bien, faisant briller par deux fois la quenouille. S'il n'avait pas fermé les yeux afin de décupler sa concentration, il aurait pu entrevoir les deux premiers fils s'enrouler autour de la quenouille avant de se désagréger. Par-contre, il avait senti des vibrations.

- Tu apprends vite, constata Hetchel.

Enfin, il était plutôt doué. Comment avait-elle pu en douter : il était l'enfant du Loom. Mais aussi celui de Cygna. Deux êtres si proches de la perfection.

Ravi de sa réussite, Bobbin se sentait prêt à passer aux choses sérieuses :

- Et si je file les quatre ?

- Essayons voir.

Il s'apprêta à commencer lorsque...

- Je ferme ça d'abord...

Elle venait de refermer un panier. Ce devrait être parfait pour une première tentative.

- Bien. Maintenant écoute bien : je veux que tu files ces quatre fils. Attends que la quenouille brille pour entonner la suite. Pour le dernier fil, pointe la quenouille sur le panier à mes pieds.

- Mais tu viens de le fermer.

- Justement ! Ces quatre fils forment un motif d'ouverture. Tu vas soulever le couvercle sans même toucher le panier. Commence quand tu seras prêt.

Silence.

- Ca fait mal ? demanda naïvement le jeune Tisserand.

- Ca chatouille un peu, lui répondit-elle en souriant. N'oublie pas : concentre-toi sur le panier. Tisse.

Bobbin ferma ses yeux bleus. Son visage n'était plus qu'une ombre sous une capuche. Il commença l'enchantement et sous les yeux émerveillés de Mère Hetchel les fils de la trame enchantée s'enroulèrent un à un autour de la quenouille. Chacun brillait de mille feux.

- Maintenant vise ! lui lança Hetchel.

Bobbin pointa la quenouille vers l'avant et ouvrit ses yeux. La trame musicale fut expédiée en une sphère multicolore. Puis un grand fracas de verre brisé vint réveiller Indiana le chien du village qui aboyait aussi fort qu'il le pouvait.

- Pas la fenêtre ! hurla Mère Hetchel.

Mais pour Bobbin l'expérience était plus que concluante. Bien sûr il avait manqué le panier de plusieurs mètres mais l'esquisse de l'ouverture avait fonctionné... brisant la fenêtre sans loquet en mille morceaux !

- Souffle la lumière ! lança Hetchel alertée.

Bobbin exécuta ses ordres alors même que sa mère adoptive regardait en dehors de sa tante. Maudit cabot ! songea-t-elle. Il allait réveiller tout le monde et les faire découvrir. Sans plus tarder, elle lui jeta un sort qui lui cloua le bec une fois pour toute. Cette trame du *silence* était très prisée par les parents de jeunes enfants, et les élèves dans les dortoirs.

Malheureusement, les membres de la guilde des Tisserands l'utilisèrent souvent de façon maladroite dans des situations sociales. Mais la guilde la plus coupable dans ce domaine restait celle des chefs d'orchestre, dont les membres imposaient toujours un moment de silence avant un concert... Cela dit c'était un sort très pratique qu'elle enseignerait sans aucun doute à Bobbin dans un futur proche. Mais pour le moment cette trame était bien trop difficile à chanter pour lui. Les notes bien trop hautes et éprouvantes pour un débutant comme lui.

Hetchel rentra dans sa tente. Elle regarda Bobbin un peu soucieuse.

- Je pense que personne ne nous a entendus.

Mais de ça il s'en moquait éperdument. Il voulait apprendre et apprendre. Toujours plus !

- Apprend-moi d'autres trames ! cria-t-il en brandissant fièrement la quenouille.

- Donne-moi ça ! lui lança Hetchel en la lui arrachant des mains.

Elle avait bien envie de lui lancer le même sort qu'au chien du village. Elle se retint difficilement. Il ne se rendait pas compte des risques qu'elle venait de prendre !

Elle rangea la quenouille dans sa malle, là où elle n'aurait peut-être jamais dû sortir.

- Tu as assez filé cette nuit. Va donc au lit. Un grand jour t'attend. Nous devons nous lever vraiment très tôt !

... Car demain était le jour de son dix-septième anniversaire.

- Laisse-moi y aller seul cette année, demanda Bobbin.

- Seul ? fit la vieille femme surprise.

Cette idée ne lui plaisait guère mais...

- Je suppose que tu es assez grand. C'est d'accord mon enfant. Je resterai bien un peu plus tard au lit cette fois-ci !

Bobbin l'embrassa. Il l'aimait tant. Jamais il ne la décevrait. Sans tarder, il ôta sa robe et se faufila dans son lit. Il ne tarda pas à s'endormir.

Dame Hetchel l'observa un moment. Elle ne pensait à rien de particulier. Elle se contentait de l'admirer. Oui vraiment : quel gâchis que la guilde leur impose de porter ces robes et de se cacher les uns des autres.

Enfin, elle retira à son tour sa robe et tout comme lui, s'endormit au bout de quelques secondes. Tous deux dormiraient bien cette nuit.

Ils étaient loin de se douter que tapi dans l'ombre, camouflé par un sort, Athropos l'ancien avait observé en silence toute la scène. Stupide, stupide ! Pensait-elle vraiment qu'ils ne

s'apercevraient pas de ses manigances ? L'instant redouté s'étant avéré, ils n'auraient d'autre choix que d'agir au plus vite. Demain, Bobbin verrait pour la dernière fois ce maudit cygne.

Il faisait encore nuit quand Bobbin se réveilla. Il enfila sa robe grise, en silence pour ne pas déranger la vieille Hetchel, et sortit dans le froid avant l'aube. Le sentier menant à la falaise était abrupt et dangereux dans l'obscurité. Les vagues se brisaient sur les rochers rythmant le pas de sa marche. Les étoiles scintillaient encore.

Bobbin atteignit le sommet de la falaise une demi-heure avant l'aurore. Il s'assit près d'un vieil arbre tordu. Il s'y adossa pour attendre la dix-septième visite du grand cygne. En moins d'une minute, il était presque endormi.

Chapitre 3

Le noir. La nuit durait plus longtemps. Comme si le soleil lui-même venait à redouter d'éclairer de sa lumière un jour aussi funeste. Car ce n'était pas une journée quelconque mais bel et bien le dix-septième anniversaire de l'enfant du Loom. Il avait aujourd'hui le même âge que sa mère quand elle avait été exilée. Jusqu'à présent ce titre de l'enfant du Loom était le seul qu'il pouvait réellement porter, il n'était rien d'autre en ce monde qui le haïssait. Bientôt, il serait aussi un Tisserand.

Bobbin dormait toujours adossé sur le vieil arbre tordu, Loin de se douter qu'il s'apprêtait à vivre la plus longue et la plus mirobolante des journées. Il ne rêvait pas. Il ne rêvait d'ailleurs jamais. Comme s'il n'en avait pas le droit. Bobbin n'avait aucun droit. Mais il ne s'en plaignait jamais, l'amour d'Hetchel lui suffisait amplement.

Il attendait la visite du grand cygne comme à chacun de ses anniversaires. Pourquoi ? Il n'en avait aucune idée. Mais aussi longtemps que puisse remonter sa mémoire, il en avait toujours été ainsi. Bobbin considérait cela comme une sorte de rituel, une vieille habitude sans aucune raison particulière. Mais c'était la première fois qu'il se rendait à ce traditionnel rendez-vous annuel sans sa Mère Hetchel. Il se sentait assez adulte pour le faire, et il ne savait pourquoi, il avait toujours désiré se retrouver seul avec le grand cygne. Afin de... non, il ne le savait point. Mais il le désirait et était sûr qu'au moment venu, il saurait enfin quoi faire.

Une étrange sphère lumineuse s'échappa du petit village des Tisserands. Elle brillait tant qu'à son passage la nuit ne parvenait plus à reprendre totalement possession de son obscurité, une traînée translucide persistant dans l'air. La sphère était à peine plus grande qu'un œil mais elle filait à une vitesse sans pareil vers le sommet de la colline. Elle connaissait son objectif, et où qu'il soit, elle le trouverait. Slalomant agilement entre les arbres de la forêt, elle ne mit qu'une minute à parvenir jusqu'à Bobbin. Il dormait toujours. Le cygne se faisait attendre aujourd'hui. Elle le réveilla en lui tournant autour de la tête à grande vitesse. La clarté chassa la pénombre autour du jeune Bobbin à tel point qu'en ouvrant les yeux, il lui sembla se réveiller en plein jour. Quelle aveuglante lumière étais-ce donc là ?

- Debout fils de Cygna ! lui dit la petite nymphe. Voilà l'aurore de ton dix-septième anniversaire. Les anciens m'envoient pour te convoquer. Le Haut conseil réclame ta présence dans le sanctuaire.

Aussi rapidement qu'elle lui était apparue, la sphère repartit vers le village laissant toujours la marque de son passage.

Bobbin se releva difficilement. Son dos le faisait souffrir depuis la semaine dernière. Semaine où trois Tisserands l'avaient frappé sans même invoquer la moindre raison. Il n'avait pas cherché à se défendre, l'idée ne lui avait même pas effleuré l'esprit. Se révolter n'aurait pas apaisé leur colère, bien au contraire, et ils seraient revenus plus tard avec d'autres de leurs camarades pour le cogner à nouveau et plus durement encore. De toutes manières, tout ceci n'était que routine pour lui. Juste la routine.

- Une nymphe messagère ! s'écria-t-il émerveillé. Je n'en ai jamais vu d'aussi brillante !

Il parlait souvent tout seul et à haute voix. Pas par folie comme certains le font parfois mais parce qu'il était toujours seul. A part Hetchel, il n'avait personne à qui parler. Il y avait bien sûr les animaux et la nature mais dommage qu'ils ne puissent lui répondre. Sans oublier

qu'Athropos lui avait formellement interdit d'adresser la parole à qui que ce soit. Bobbin ne s'était pas visiblement inclus parmi ces gens là.

La trame de l'*appel* était principalement exécutée par les anciens dans les cas rares où ils désiraient obtenir la présence physique d'un membre dans le sanctuaire. Elle se manifestait de façons différentes suivant la personne qui la voyait. Elle reflétait ce que voyait le cœur de la cible. Pour Bobbin c'était une source de lumière. Peut-être que cela traduisait l'espoir qu'il y avait en lui ?

Que faire ? Les anciens faisaient appel à lui et le grand cygne ne s'était toujours pas manifesté. Avait-il le droit de rater ce rendez-vous pour la première fois de toute sa jeune vie ? Et s'il se fâchait et ne se montrait plus les années suivantes ? Cela dit, les anciens pourraient soupçonner quelque chose et apprendre ce rendez-vous clandestin s'il tardait encore. Ils le priveraient aussi de cette visite annuelle à coup sûr ! Il ne faisait rien de mal pourtant.

- Il est temps d'aller au village, fit Bobbin en observant une dernière fois l'étoile du matin.

Rien. Tans pis, cette année il ne verrait pas le grand cygne. Mais il n'allait pas y perdre au change...

- Des voix.

Au moment même où il passait devant les trois grandes tentures, une conversation endiablée parvint jusqu'aux oreilles de Bobbin. Plus il s'enfonçait dans le sanctuaire, plus les voix se faisaient claires et reconnaissables. Il n'eut aucun mal à identifier trois d'entre elles : la première était la voix grave d'Athropos, la seconde rauque et cruelle celle de Clothos, et la troisième, consentante mais un peu perverse et hypocrite, celle de Lachesis. Les anciens. Rien d'anormal. Mais il y avait une quatrième personne avec eux qui parlait bien trop bas pour qu'il puisse encore la reconnaître. Mais les murmures lui semblaient plutôt familiers. Ce pouvait-il que cette frêle voix soit celle de...

Bobbin, caché dans l'ombre la vit. Son intuition ne l'avait pas trompé : Mère Hetchel ! Les anciens la réprimandaient sévèrement, juste en face du grand et puissant Loom. On aurait dit une sorte de procès. Si cette scène n'évoquait évidemment rien pour Bobbin, elle remémorait de bien tristes souvenirs à Hetchel qui se sentait revenir dix-sept ans en arrière.

- On dirait que les Anciens sont occupés. Je préfère ne pas les interrompre... marmonna Bobbin.

Etrange. Bien qu'Hetchel ne fut plus toute jeune, elle ne lui avait jamais paru aussi faible et si vieille qu'aujourd'hui. Où était donc passée la force qui animait chaque jour ce corps si frêle ? Elle tenait difficilement sur sa canne et elle lui paraissait plus voûtée que jamais. On aurait dit ce vieil arbre desséché sur lequel il s'était adossé en haut de la colline.

- Vous avez entendu la décision du Haut conseil, Dame Hetchel, fit Athropos d'une voix glaciale. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ?

- Je n'ai aucune excuse, Athropos. Mes actions parlent d'elles-mêmes.

Il avait vu juste. C'était bien d'un procès dont il s'agissait ! Mais pourquoi ? Et Hetchel semblait plaider coupable de surcroît ! Bobbin la connaissait mieux que quiconque : jamais elle n'aurait commis quelque chose de répréhensible ! Jamais elle n'aurait fait de mal ! C'était une horrible méprise !

- Aucune excuse ? gronda Clothos. Pas le moindre remord ?

Elle se tourna vers le chef des anciens :

- Ce mépris est intolérable ! ajouta-elle sournoisement.

- Pourquoi nous désobéir Hetchel ? dit docilement Lachesis. Vous avez toujours suivi les règles de notre conseil à la lettre. Dites-nous ce qui vous perturbe ?

- Le garçon veut savoir les circonstances de sa naissance, Lachesis. Ses pouvoirs se manifestent ! Bientôt il possèdera le don du tissage qu'on le veuille ou pas. Je n'abandonnerai pas Bobbin maintenant.

Bobbin se dressa comme un piquet. C'était de lui dont on parlait ? Les ennuis de sa mère adoptive venaient de lui et encore de lui ! Quelle misérable existence que la sienne ! Etait-il né pour n'apporter que mal et discorde autour de lui ?

- Vieille femme bornée ! cracha Clothos. Les secrets que vous révélez au fils de Cygna peuvent se retourner contre nous. C'est pourquoi son apprentissage a été interdit par le Haut conseil.

Athropos s'interposa. Heureusement puisque Clothos semblait prête à étrangler Hetchel sans vergogne !

- Ca suffit, Clothos ! s'écria-t-il. Nous n'avons pas à justifier notre décision.

Clothos se mit en retrait, en se positionnant à la droite de leur chef. Lachesis se positionna à sa gauche. Quel triangle malfaisant, semblait se dire Bobbin. Athropos regardait l'accusé d'un air terriblement lourd à supporter. Mais Hetchel, tout comme Lady Cygna l'avait fait, regarda son destin en Athropos sans rougir. Bobbin retrouvait enfin la combattante qu'il avait toujours connue.

L'ancien continua à prononcer la sentence irrévocable :

- J'ai peine à voir vos années de loyaux services finir ainsi. Mais la sagesse des anciens ne peut-être mise en doute. C'est la règle essentielle de notre guilde. Une de vos apprenties a payé bien cher son mépris il y a de cela dix-sept ans.

Bobbin écoutait sans comprendre. Dix-sept ans... ?

- Son exemple aurait dû vous servir de leçon, termina Athropos.

- C'est le cas, rétorqua la vieille Tisserand. Une leçon de courage et d'humanité.

Aucune parole de la part des anciens ne vint commenter cette remarque arrogante. Bobbin dans son coin ne cessait de se répéter tout bas « Lady Cygna... ». Sa mère n'était-elle donc pas morte comme on le lui avait appris ?

Hetchel reprit :

- Mon sort est entre vos mains.

- Nos mains sont vides, Hetchel, lui répondit Lachesis en les tendant.

- Jetez un dernier regard sur le Loom si vous voulez connaître votre destin, lui proposa Athropos.

Hetchel n'en avait nullement besoin. Elle le connaissait déjà bien. Mais ce qu'elle vit la pétrifia d'horreur. Car ce n'est pas son destin qu'elle aperçut dans les fils infinis du Loom, mais celui des hommes et de la planète entière. Encore une fois, elle le vit.

Athropos pensait qu'enfin ils étaient parvenus à la rompre, à lui faire peur. Il en souriait sous sa capuche. Tant mieux, il n'aurait que plus de plaisir à la punir.

Il leva la quenouille au ciel.

- Ce destin va se manifester à l'instant !

La quenouille brilla alors qu'Athropos entonnait la mélodie de la transcendance. La trame s'enroulait autour de la quenouille dans un tourbillon de magie. Bobbin en tremblait, cette esquisse n'avait rien de comparable avec celle que lui avait enseignée la pauvre Hetchel juste la veille au soir. Enfin les fils furent projetés sur la vieille femme qui mit un genou à terre, essayant tant bien que mal de supporter la douloureuse transformation de sa vieille chair. Elle rapetissait incroyablement et sa peau virait au noir. Que diable se passait-il ? Au lieu de se transformer en cygne elle devenait un bébé cygne ! Non... même pas ! Alors qu'elle pensait sa mutation achevée, une grande paroi blanche et craquante l'assailit, l'enfermant pour, peut-être, toujours dans une minuscule prison.

Silence et stupeur. Clothos et Lachesis baissèrent la tête vers ce qui fut jadis la vieille Hetchel, Tisserand comme elles. Et Bobbin qui ne parvenait pas à voir...

- Un œuf de cygne ? s'étonna Lachesis. Drôle de destin.
- Cette trame ne m'a jamais trahi, déclara à peine surpris Athropos l'ancien.

Mère Hetchel... un œuf de cygne ?

Le chef des anciens se retourna vers Clothos en lui remettant un objet menaçant.

- Un couteau ? s'inquiéta-t-elle en le tournant dans ses mains.
- Oui. Il est grand temps d'en finir avec Bobbin, l'enfant du Loom.

Fous ! Ils étaient tous devenus fous à lier ! Alors qu'il s'apprêtait à battre en retraite, Bobbin se figea subitement au même titre que les anciens en entendant...

- Un cri ! hurla Lachesis angoissée.

Elle avait peur. Car elle savait qui poussait ce cri. L'heure du jugement avait sonné.

Au même moment, une ouverture minuscule apparut dans le ciel étoilé, une brèche entre les deux dimensions complémentaires du motif. Quelqu'un s'en venait du royaume des morts ! Et sans hésiter, il vint percuter le grand vitrail dans le sanctuaire, positionné au-dessus du Loom. Lady Cygna l'avait déjà fait dix-sept ans auparavant. Mais dans le sens inverse. Aujourd'hui elle ne fuyait plus. Aujourd'hui elle venait combattre et protéger ceux qu'elle aimait.

- On nous attaque ! s'écria Clothos terrifiée.

La transcendance à peine jouée par Athropos s'était infiltrée dans les limbes du Loom. La mélodie se remit soudainement à résonner dans le sanctuaire, alors que le grand cygne virevoltait autour de Clothos. Diabolique oiseau ! Impossible de l'atteindre avec ce couteau !

- Qui ose saccager le Loom des Tisserands ? aboya furieux Athropos.

Un reflet... un temps... la pédale... une pause...

Clothos laissa échapper son arme blanche en poussant un cri strident et pétrifiant. Ses doigts n'étant plus qu'une grande aile blanche, ils n'avaient pu retenir le couteau qui frappait au hasard dans le vent. Au bout d'un instant, elle n'avait plus rien d'humain. Elle s'était métamorphosée en cygne.

La transcendance résonna une seconde fois.

- Ca doit être le travail de ce démon d'enfant ! cria Lachesis, pourtant si calme d'habitude.

Un reflet... un temps... la pédale... une pause...

Un autre cygne la remplaça. Elle s'envola dans le sanctuaire en sentant sa personnalité la quitter.

Encore la transcendance.

- Maudit à jamais soit le nom de l'enfant de Cygna, l'enfant du Loom.. Bobbin Threadbare !

Un reflet... un temps... la pédale... une pause !

Athropos n'y échappa point. A son tour, le chef suprême des Tisserands perdit sa forme humaine pour adopter celle plus gracieuse d'un cygne. Pendant sa mutation, la trame transcendante l'emprisonnait dans une grande toile multicolore. Elle se resserrait sur lui comme un piège sur sa proie. Même lui ne pouvait empêcher son destin de se réaliser. La transcendance continuait de résonner et de résonner encore et toujours ! Il cessa de résister et laissa le sort s'emparer de lui. Sa lourde quenouille tomba au sol dans un terrible fracas assourdissant. Il sembla à Bobbin que tout le sanctuaire, tout le Loom et son île venaient de trembler.

Les trois nouveaux cygnes suivirent Lady Cygna à travers le vitrail brisé. Dehors, de très nombreux cygnes les attendaient. Car les anciens n'avaient pas été les seules victimes de la vengeance de Cygna : le village entier avait enduré le châtement suprême. Tous les Tisserands qui l'avaient humilié, traîné dans la boue pendant ces longues dix-sept années. Plus personne ne ferait du mal à son enfant, à Bobbin, son fils et celui du Loom pour qui elle avait enduré son difficile exil. Mais aujourd'hui elle ne serait plus jamais seule.

Bobbin, même en sortant enfin de l'ombre le restait. Il était plus que jamais seul. Hetchel n'était plus, ni même les autres Tisserands. Malgré ce qu'ils lui avaient fait subir, il les regretterait tout autant.

Passant par la déchirure du motif toujours ouvert, les cygnes disparurent un à un, se dirigeant tous dans ce trou noir et sans espoir, de l'autre côté du motif. Le royaume des morts et des êtres transcendants. Au dernier cygne passé, la brèche se recousit ne laissant aucune trace de ce qui venait de se tramer ici.

Bobbin regarda par le vitrail. Tous ces cygnes... partis. Tout son village, comme il l'avait déjà brillamment compris. Sans lui. Pourquoi ? Il aurait tant aimé être comme eux un oiseau, voler dans l'azur, sentir la brise fraîche caresser son bec.

- Tout le monde s'est envolé ! Sans aucune explication, ni même un mot d'adieu. Pourquoi m'abandonne-t-on toujours ?

Ne restait plus que lui, le Loom et... l'œuf de cygne. A côté gisait la quenouille de celui qui avait été son chef. Dans sa chute, elle avait bien failli écraser complètement cette pauvre Mère Hetchel ! Il s'en était vraiment fallu d'un...fil.

Bobbin se pencha et ramassa l'objet. Cette quenouille était bien plus lourde qu'elle ne le paraissait. Et bien plus lourde que celle qu'il avait eu l'occasion de manipuler quelques heures seulement auparavant. Elle n'était pas aussi tordue qu'un ressort comme celle d'Hetchel. Celle-ci était parfaite. Elle semblait même briller en permanence selon l'angle sous lequel on la regardait. La puissance. Il la sentait s'infiltrer dans chaque parcelle de son corps. Bientôt, il lui sembla ne former qu'un seul et unique être avec la quenouille d'Athropos. Elle dégageait une chaleur rassurante qui l'enveloppait entièrement. Il se sentait comme un œuf couvé. Cette image le fit sourire mais le renvoya aussitôt à la situation actuelle, plus dramatique : Hetchel prisonnière de son œuf. Elle ne paraissait pas prête à en éclore, mais Bobbin, aussi patient puisse-t-il être, n'avait pas envie d'attendre plus longtemps encore. Il devait voir Hetchel et lui parler. Il devait connaître la vérité maintenant.

- J'espère que ça ne va pas la tuer.

Il leva sa quenouille et chanta, tissa la seule trame qu'il connaissait et maîtrisait : l'ouverture. La quenouille l'aiderait à la réaliser sans difficulté. Et il y parvint dès le premier essai avec brio. La brillante trame se tissa au bout de la quenouille. Il ne lui restait plus qu'à viser. S'appliquant plus que la veille, il pointa l'objet magique vers l'œuf et laissa le sort agir. Il bougeait ! Hetchel réveillée, poussait de l'intérieur afin de briser cette pourtant fragile paroi. L'œuf se craquela et libéra enfin la vieille femme toute troublée. Bobbin ne l'était pas moins : sa mère adoptive n'était plus qu'un vilain petit cygne noir tout déplumé !

- Heureusement, tu es encore là ! lui lança le cygne d'une voix nasillarde.

Bobbin n'en croyait pas ses yeux bleus. Un cygne parlant ? Et même si la voix avait considérablement changé, il reconnaissait toujours cette intonation familière.

- Mère Hetchel ? Est-ce toi ?

- Tu sais très bien que c'est moi. Je t'ai vu nous épier.

Bobbin sentit qu'elle le grondait. Elle aurait sans doute préféré qu'il ne sache rien de toute cette maudite histoire. Mais en y réfléchissant bien, son espionnage espiègle lui avait permis de la libérer de sa prison. On y était certes bien au chaud, mais on s'y sentait encore plus à l'étroit.

- Qu'est-il arrivé, Hetchel ? Tout le monde s'est métamorphosé en cygne ! Tout le village s'est envolé !

- J'espérais que le cygne viendrait à ton secours. Je n'aurais jamais cru qu'elle puisse compliquer les choses à ce point !

Bobbin râlait intérieurement. Ne pouvait-elle pas être plus claire pour une fois et ne plus parler par énigme ? Mais à présent, une seule question venait à son esprit chamboulé :

- Pourquoi ? Pourquoi donc ce cygne me serait-il venu en aide ?

- A cause des anciens. Au début, ils voulaient te transformer en cygne et te chasser vers l'autre côté du motif, le royaume des morts. Puis ils comprirent que pour t'y envoyer sans difficulté ils n'avaient qu'à te tuer une bonne fois pour toute ! Les anciens n'étaient pas sanguinaires, mais ils savaient toujours se faire violence et pouvaient faire une exception.

Hetchel jeta un regard sur son nouveau corps. Pas plus grande qu'une tortue !

- Ils voulaient faire de moi un cygne, un être transcendant... mais avec mes vieux os ils n'ont obtenu qu'un petit cygne.

Bobbin l'écoutait attentivement. Il écoutait un bébé cygne ! Et si son discours semblait clair comme de l'eau de roche pour elle, lui n'en saisissait pas un traître mot. Sauf qu'on voulait le tuer.

- Qu'ai-je donc fait pour que les anciens décident de m'éliminer ? Je n'ai enfreint aucune règle ! J'ai toujours obéi à leurs ordres, aussi injustes soient-ils !

Injustes. Mot qu'il n'avait jamais osé employer. Aujourd'hui, cette parole sortait de sa bouche comme un noyau qui lui était resté dans la gorge depuis trop longtemps.

- Ils te craignent, Bobbin.

C'est tout ce que lui expliqua Hetchel. Comme si la lumière de la vérité était censée lui sauter au visage après une telle révélation.

- Pourquoi me craindre ? demanda-t-il en piétinant les coquilles d'œuf au sol.

Hetchel inspira profondément et prit une mine plus sérieuse. Même en cygne, Bobbin reconnaissait cette expression et ce regard.

- Depuis ta naissance, les anciens regardent le Chaos se répandre sur le motif du Loom. Ils ont cru et espéré que ta naissance en était la cause et qu'en te bannissant, un certain ordre se rétablirait. Mais c'est à présent aux anciens d'être bannis, et tu es toujours là ! Ca ne peut vouloir dire qu'une chose... le motif se défait tout seul. Bientôt, il touchera à sa fin et emportera avec lui tout ce qui était tissé dans ses fils. Une troisième ombre descend sur nous !

... comme le décrivait justement la grande tapisserie...

- N'y a-t-il pas moyen de l'arrêter ?

- Arrêter le Chaos ? Les anciens le pensaient... A présent, ils savent la vérité. Fais-toi à cette idée.

Toute cette histoire semblait sortir du bec d'Hetchel comme un lourd poids. Depuis combien de temps tenait-elle tout cela sur son cœur ?

- Si on ne peut pas arrêter le Chaos, que doit-on faire ? demanda Bobbin.

- Il faut soit l'accepter, soit... s'échapper ! Le cygne a sauvé le reste de la guilde de la montée des temps obscurs. Notre chemin est maintenant tracé. Nous devons retrouver notre bande et la rejoindre si c'est encore possible !

Hetchel posa son regard sur la quenouille d'Athropos l'ancien.

- Très bien, fit-elle. Tu as trouvé la quenouille des anciens. Garde-là toujours entre tes mains. Je pense qu'au début, tu ne pourras pas en faire grand usage, mais au fur et à mesure que tu t'en serviras ses pouvoirs magiques te seront révélés.

- Mais je ne connais qu'un seul sort !

- Ecoute ce qui se passe autour de toi. Laisse la nature pénétrer au cœur de ton âme et elle te révélera tous ses secrets. Autour de chaque forme est tissé un motif d'influence. Si avec tes yeux encore inexperts tu ne les vois pas, bientôt un nouveau monde t'apparaîtra. Tant que la quenouille restera entre tes mains tu seras protégé. Ne sens-tu pas une force nouvelle couler dans tes veines ?

- Si. Je me sens plus sûr de moi, Hetchel.

Cette dernière prit difficilement son envol, après s'être élancée avec un grand élan dans le sanctuaire.

- Quitte cette île, enfant du Loom. Elle est trop petite pour toi. Ta destinée t'attend de l'autre côté de l'océan.

- Mère Hetchel ! Où vas-tu ?
- Je vais rejoindre les cygnes !

Elle passa à son tour à travers le vitrail brisé, abandonnant à contre-cœur le jeune Bobbin. Mais il le fallait. Elle devait se rendre de l'autre côté du motif. C'était une question de survie. Elle se promettait bien sûr de garder un œil sur son protégé. Une aventure fantastique l'attendait à bras ouverts !

- J'aimerais bien savoir pourquoi tout le monde m'appelle enfant du Loom, déclara Bobbin tout en observant Hetchel qui s'éloignait dans le ciel.

Et maintenant ? Qu'était-il supposé faire ? Hetchel lui avait conseillé de traverser l'océan. Mais sans bateau, comment faire ? Ah, si lui aussi avait eu la chance de se transformer en cygne, tout aurait été si simple ! Il aurait pu s'envoler avec les autres et quitter ses soucis pour toujours. Il aurait pu traverser l'océan et même la terre entière s'il le désirait. Si seulement il avait pu être un oiseau...

Chapitre 4

Errant sans but dans le village triste et désert des Tisserands, Bobbin ne cessait de méditer sur les dernières paroles de Mère Hetchel : « Je vais rejoindre les cygnes ! » s'était-elle contentée de lui dire. C'était également l'intention du jeune Bobbin et son devoir de Tisserand. Il est vrai que les siens l'avaient toujours méprisé mais il était tout aussi vrai que Bobbin appartenait au même titre que chacun d'eux à cette guilde légendaire. Jamais il ne les avait haïs pour ce qu'ils lui avaient fait. Car au fond de leur âme, il n'avait jamais pu déceler la moindre parcelle de colère. Juste de la peur. Mais pourquoi ? Il n'était pourtant pas différent d'un autre ! Il ne possédait même pas de pouvoir ! Il n'avait jamais demandé tous ces honneurs et s'en moquait éperdument ! Alors pourquoi ? Pourquoi.

Il pénétra dans la sombre demeure de Mère Hetchel. Il entendit un bruit étrange. Il tourna sa tête vers la source et découvrit une marmite bouillonnante sur un feu. Elle contenait de la teinture verte. Ce bruit... ce bouillonnement incessant qui rentrait dans ses tempes, il s'intensifiait ! Bobbin ne pouvait plus tenir face à ce boucan, c'était insupportable, comme si une cascade d'eau lui tombait à côté des oreilles ! Il se recroquevilla et cria pour tenter de chasser ce mal qui l'envahissait sans raison. Il se traîna au sol en gesticulant, comme pris d'une crise d'épilepsie. La douleur était de plus en plus forte. Quand soudain, ce bouillonnement cessa pour devenir petit à petit une mélodie de quatre notes. Pas une mélodie : une trame. Il la sentait monter jusqu'à son cerveau, elle venait à lui ! Il les entendait parfaitement : *le reflet... le temps... la pédale... une pause !*

Puis la courte mélodie cessa à son tour. Le bouillonnement de la marmite reprit alors et une étrange sensation vint à Bobbin. Le monde lui semblait soudainement...

- ... Vert.

Que s'était-il donc passé ? Pendant un instant, il aurait juré tout voir de cette couleur.

Il se releva et s'appuya sur une table basse pour y parvenir. En se tournant brusquement, il renversa une grande fiole remplie de teinture. Il se jeta sur elle pour éviter la catastrophe et la redresser. Mais à peine une goutte se fut-elle échappée du goulot pour s'écraser sur le sol que Bobbin se mit de nouveau à hurler. Encore ! Sa tête... elle semblait prête à exploser ! Une note, un reflet, venait de traverser son esprit violemment lorsque la goutte avait atteint le sol. Une note bien trop haute pour qu'il puisse déjà la jouer. Une seconde goutte quitta sa fiole pour rejoindre la première par-terre, libérant ainsi dans l'atmosphère une autre note, le temps. Bobbin prit sa tête entre ses mains, lâchant la fiole il la laissa basculer un peu plus vers le vide. Une troisième puis une quatrième goutte s'écrasèrent à leur tour avant qu'il ne parvienne à redresser cette maudite fiole et à terminer ainsi sa cruelle torture. La pédale et la pause. Il les avait tout aussi clairement entendues. Et c'est cette fois une immense impression de vide qui lui traversa l'esprit. Était-ce cela dont parlait Mère Hetchel dans le sanctuaire ? Était-ce donc la nature qui pénétrait au plus profond du cœur de son âme ? Pourquoi une telle douleur ? Était-ce à cause de son manque d'expérience en la matière ? Il s'était senti comme agressé pendant un bref moment qui lui avait semblé interminable.

Bobbin s'empara d'un papier trainant sur la table. Il s'empressa d'y inscrire les deux mélodies à peine entendues. La première était simplissime et n'utilisait que deux notes différentes qu'il avait de plus déjà exploitées dans la trame de l'ouverture : DO-DO-DO-RE.

La seconde lui posait plus de problème dans l'immédiat : SOL-RE-RE-MI. La note du reflet était deux notes au-dessus de la plus haute qu'il ait jamais jouée. Il pouvait se tromper mais il était à peu près sûr de connaître ses trames élémentaires. Bien qu'on ne lui ait jamais permis de tisser de trame, il vivait chez les Tisserands et avait déjà entendu les autres habitants du village les utiliser. Et s'il ne pouvait encore jouer la seconde trame par manque d'expérience, la première était à sa portée. Ce panier de laine blanche lui semblait tout indiqué pour tenter l'expérience. Bobbin leva sa quenouille et joua la trame : Le reflet, le temps, la pédale, la pause ! L'esquisse de lumière tournoyait au bout de sa quenouille magique ! Il avait de nouveau réussi du premier coup ! Et il pouvait se tromper mais il lui avait semblé avoir été bien meilleur que les autres fois. Il libéra la trame sur le panier de linge blanc... un nuage d'étoiles et de lumière engloba l'objet un instant avant d'influencer la réalité. Vert ! Le linge avait changé de couleur et était devenu tout vert ! Il l'avait bien deviné ! La trame de *la teinture* était plus que faisable pour lui ! Il sauta de joie oubliant momentanément ses récents déboires. Cette trame avait été perfectionnée par les chimistes de la guilde de Woonsocket. Ils avaient passé des heures penchés sur les marmites d'eau bouillante pour obtenir des robes aux couleurs chatoyantes et satisfaire ainsi le Clergé. A l'origine, cette trame était mêlée à des matières variées. Mais au fil des siècles cette utilisation avait presque disparu. Maintenant, elle n'était utilisée qu'avec de la laine.

Ravi de sa réussite, Bobbin réalisa soudain une imperfection dans sa trame... Pourquoi diable une teinture en vert ? Il détestait cette couleur ! Il ne l'avait point choisie ! Il avait même pensé de toutes ses forces au bleu. Bleu comme l'azur, le ciel, la mer... Tout ce qui lui tendait les bras. Bien entendu, il était tout de même heureux d'avoir tissé une seconde esquisse élémentaire. Mais s'il n'en maîtrisait pas la couleur, l'honneur en était atténué.

Jugeant qu'il serait impoli de laisser le linge dans cet état, il en profita pour renouveler une expérience : que se passerait-il si la trame était jouée à l'envers... ?

La pause, la pédale, le temps, le reflet !

- RE-DO-DO-DO.

Cette fois, la trame ne se forma pas au bout de la quenouille. Mais sur le tas de linge vert ! De nouveau, les étoiles tournoyèrent autour du panier, retirant l'influence de la trame au linge blanc. Soudain, le nuage magique cessa son tournoiement et repartit en direction du bout de la quenouille. Cela n'avait pas duré plus de dix secondes. La trame de teinture était repartie d'où elle avait été créée rendant à la réalité sa forme originelle. Le linge était à nouveau blanc ! Magnifique. Tout simplement magnifique !

Il se mit à penser à l'autre trame qu'il avait acquise. Il tenta même de la jouer, mais la première note l'éprouvait trop. Il y renonça pour le moment, et comprit que c'est en tissant qu'on devenait Tisserand ! Cette trame il était persuadé de connaître son rôle : *la vidange*. Grâce à celle-ci, le contenu de n'importe quel récipient pouvait être vidé instantanément. Très pratique. Mais ceux qui la maîtrisaient au mieux pouvaient même s'en servir afin de vider un lac ou de faire pleuvoir. Il valait mieux résister à la tentation de l'utiliser au-dessus des lacs ou sous des nuages. Son influence était limitée pour éviter toute catastrophe tel le Double Déluge de 4202 (la Guilde ayant toujours refusé d'admettre son rôle dans ce désastre).

Bobbin n'avait jamais pu entrer dans cette tente légèrement mise à l'écart du reste du village. Elle n'était pas interdite que pour lui. Elle l'était pour tous les Tisserands, même pour les anciens. Seul un trésorier qui se rendait annuellement sur l'île du Loom avait le droit d'y pénétrer. Car c'était en ce lieu que l'on transformait la paille en or grâce à une trame plus simple qu'on ne pouvait le penser. Bien entendu, cette trame *de la paille en or* n'était à utiliser qu'en cas extrêmes. Quand les temps étaient durs, les anciens pouvaient l'invoquer pour produire de plus gros revenus. Son emploi était cela dit, strictement réglementé par le trésorier pour empêcher une crise économique. D'autres corps de métier, ignorant l'art du

tissage, avaient inventé plusieurs histoires abracadabrantes à propos de cette trame toute simple.

Comme le trésorier n'était point un Tisserand et ne maîtrisait en aucune façon l'art du tissage, les anciens lui avaient préparé afin qu'il exécute lui-même le travail de la paille en or, une roue pour tisser. Elle contenait les quatre fils nécessaires à la trame et le trésorier n'avait qu'à presser sur la pédale pour la jouer. Bobbin se fichait éperdument de l'interdiction qui était instaurée sur la tente. Il n'y avait plus personne pour l'empêcher d'y entrer. Il ne découvrit à l'intérieur que cette roue d'apparence simple alors que certains auraient volontiers tué pour la posséder. Il s'installa au chevet et appuya sur la pédale. La trame retentit alors...

RE-RE-RE-MI

Rien de plus simple que cette trame ! Elle pouvait lui servir au cas où il aurait besoin d'une certaine monnaie d'échange hors de cette île. S'il avait été un brigand, il aurait pu amasser une fortune et vivre à jamais comme un Roi.

Sortant de ses pensées futiles, Bobbin se dit qu'il valait mieux préparer son départ. Mais qu'avait-il à emporter ? Rien. Rien du tout. Si ce n'était bien sûr sa quenouille. Et de toute manière, comment allait-il partir de ce maudit rocher ?

Il languissait de partir d'ici et de découvrir enfin le reste du monde. Ah, faire le tour du monde... Rien ne le retenait plus ici. Ou plutôt si. Il lui restait bien une chose à faire avant de quitter ces lieux. Une chose qu'il n'avait plus fait depuis trop longtemps.

Il n'était pas le seul Tisserand à ne plus être retourné au cimetière. Les ronces avaient poussé partout. Il ne lui serait pas facile d'atteindre la tombe de sa mère. Sa véritable mère, Lady Cygna qui, lui avait-on dit, était morte en le faisant venir au monde. Parfois, Hetchel lui en avait parlé. Et toujours en bien. Elle lui avait dit qu'elle était un exemple pour tous et pour toutes et qu'il ne fallait jamais l'oublier. Même si Bobbin ne l'avait jamais connue, il lui prenait parfois l'envie de lui rendre visite une fois de temps en temps. Les années précédentes il y venait tous les jours. Mais c'était il y a bien longtemps, quand les anciens ne lui donnaient pas tous ces travaux à faire.

Une énorme chouette noire était posée sur la pierre tombale de sa mère. Tout à coup, un lapin gros et gras sortit précipitamment des ronces alertant l'instinct naturel de l'oiseau carnassier. La chouette prit son envol et fondit les serres en avant sur le malheureux animal. Le lapin ne put s'échapper et l'oiseau l'emporta dans son nid, un tronc d'arbre creux et sombre.

- Pauvre petit ! s'écria Bobbin. Il faut que je le sauve !

Le nid n'était pas bien loin, mais Bobbin à cause des ronces perdit un temps précieux. Trop de temps pour qu'il puisse sauver le malheureux lapin. Lorsqu'il parvint enfin à atteindre le tronc creux il savait déjà l'animal mort. Il regarda dans le sombre trou. Il n'y voyait rien. Juste du noir. Soudain, deux grands yeux brillants le fixèrent et le firent sursauter. La chouette géante le regardait méchamment. Le temps sembla se figer un bref instant et l'oiseau cligna quatre fois des yeux, libérant à chaque fois une note de musique. Bobbin en fut surpris et une fois encore il se mit à crier de douleur. Il ne s'y habituerait donc jamais ? Puis il comprit que c'était en tentant de résister à la douleur qu'il souffrirait le plus. Il ne fallait pas essayer de résister à l'appel de la nature. Il fallait la laisser pénétrer en soi librement. Et en effet, la douleur fut moindre par la suite. Et il se reprit bien plus vite qu'auparavant. Encore une trame d'une simplicité élémentaire. Il aurait même osé dire, la plus simple qu'il ait jamais entendue. Quatre fois la même note. Quatre fois DO, la note la plus basse et la plus facile à jouer pour n'importe quel Tisserand. C'était, comme il l'avait déjà deviné, la trame de *la vision de nuit*. Les fils de cette belle esquisse provenaient à l'origine du chant des oiseaux nocturnes. A une certaine époque, la vision de nuit était prisée par la guilde des Mineurs dont le territoire souterrain légendaire était principalement éclairé par des tentures arborant ce

sceau. Malheureusement, l'usage de cette trame avait diminué après le grand tremblement de terre de 7331.

- Le lapin ! s'écria Bobbin.

Il leva sa quenouille et chanta :

- DO-DO-DO-DO !

Sans se rendre compte de la vitesse avec laquelle il était parvenu à tisser la trame, il la lança sur le trou sombre pour y voir plus clair. La chouette avait disparu, probablement effrayé par ce gêneur qui criait comme un beau diable. Bobbin découvrit avec effroi les restes laminés du malheureux lapin. Sa chair était déchiquetée et l'oiseau en avait fait une immonde bouillie. D'une sensibilité extrême, Bobbin souleva sa capuche et se mit à vomir tout ce qu'il avait dans ses intestins. Les lapins faisaient partie de ses animaux préférés et il s'était toujours refusé à en manger comme le reste de la guilde. Ces animaux avaient partagé la plupart de ses jeux d'enfants et voir celui-ci dans cet état équivalait presque à apprendre la mort d'un de ses proches amis.

Bobbin essuya sa bouche comme il le pouvait et retourna vers la pierre tombale de sa mère. Il était venu pour lui dire au-revoir et peut-être même adieu. Si seulement il savait comment quitter cet endroit... Il n'attendait qu'un simple signe pour le faire. Juste un signe. Pourquoi l'avaient-ils tous abandonné ? Pourquoi avaient-ils fait cela ?

- Mère, je ne sais plus quoi faire.

Il n'attendait pas de réponse, bien évidemment. Et c'est pourtant ce qu'il obtint. Il avait dû lire au moins un millier de fois cette inscription énigmatique sur la pierre tombale de sa mère et ce n'était qu'aujourd'hui qu'il la comprenait !

« En souvenir de Dame Cygna Threadbare 7987-8004.

Le destin attirera la foudre du paradis, le tonnerre grondera à travers l'océan, où j'attendrai sur le rivage des merveilles le jour où le ciel s'ouvrira et où l'arbre s'effondrera »

Le voilà son signe ! Il était là sous son nez depuis tant d'années déjà ! Et cette gravure étrange au-dessus de l'inscription ne pouvait représenter que l'arbre sur lequel il s'adossait chaque année en attendant le grand cygne ! Il était tout tordu et voûté comme lui !

Bobbin était aujourd'hui encore une fois monté en haut de la falaise. Il n'attendait plus le cygne cette fois-ci. Il attendait un coup de pouce du destin. Car si ce qu'il s'imaginait était exact, le paradis n'allait pas tarder à l'aider à quitter ces lieux.

C'était l'aurore. Déjà. Ou à peine.

- « Le jour où le ciel s'ouvrira », répéta Bobbin.

Au bord de la falaise, Bobbin leva sa quenouille vers le ciel. Il semblait défier les Dieux. Ce qu'il s'appêtait à faire était sans doute idiot, mais il n'avait rien de mieux à faire de toutes façons. Il avait demandé un signe, on le lui avait apporté sur-le-champ. Maintenant, il ne restait plus qu'à faire pour croire.

- MI-DO-MI-RE ! chanta-t-il fortement.

L'ouverture se forma au bout de sa quenouille.

- Ridicule... répéta-t-il en lançant la trame vers l'étoile du matin.

La trame se jeta à toute vitesse vers son objectif. Elle filait telle une comète en déchirant les cieux. Mais par tous les saints ! Elle déchirait réellement le ciel en deux ! Que diable avait-il provoqué là ! C'était la fin du monde !

La terre se mit à trembler. La réalité ne comprenait plus comment un tel déchirement avait pu être provoqué sur le motif. Elle qui faisait tant pour garder les deux côtés séparés ! Soudain la trame éclata dans le ciel en un feu d'artifice multicolore et cessa son déchirement céleste. Mais quel désastre ! L'ouverture, bien que lointaine dans le ciel, devait s'étendre au moins sur un demi-kilomètre ! Sans parler de la terre qui continuait à trembler. Bobbin trop au bord, manqua bien de tomber de la falaise. Mais il s'écroula seulement sur le sol fragile et rampa

vers une terre plus solide. Le vent souffla subitement fort et il dut se plaquer au sol pour ne pas être balayé comme un vulgaire fétu de paille. Brusquement, la foudre tonna, s'échappant de l'autre côté du motif, pour venir s'abattre sur le malheureux vieil arbre voûté. Ce dernier fut totalement arraché de sa terre et voltigea bien haut vers le ciel. Il ne cessait de tourner encore et encore au-dessus de la tête d'un Bobbin Threadbare terrifié. Puis enfin, il tomba hors de la falaise vers la mer. Il plongea dans l'océan et sembla perdu pour toujours. Mais après quelques secondes, il remonta à la surface, et se mit à flotter allègrement. Malgré la foudre qui s'était abattue sur lui, il n'était pas vraiment amoché. Le coup l'avait pris au tronc, ne faisant que le déraciner. Il dérivait lentement vers l'une des plages de l'île du Loom, et s'y échoua. Quant au ciel, la réalité s'efforçait de le refermer peu à peu. Ce qu'elle parvint à faire en quelques secondes. La terre cessa son tremblement et ce vent soudain se fit plus calme.

- C'est fini maintenant ? fit Bobbin mort de peur en se relevant timidement du sol.

Ce serait bien la dernière fois qu'il suivrait son instinct ! Quelle idée stupide que d'avoir ouvert le ciel de la sorte ! Mais en y réfléchissant bien, la prophétie s'était avérée exacte ! L'inscription l'avait clairement évoqué, l'arbre tomberait après la foudre du paradis ! Oui, certes. Mais en quoi était-il vraiment avancé ? A part avoir eu l'impression d'avoir causé la fin du monde, il n'avait pas vu de véritable intérêt en ce qu'il venait de réaliser. Ou peut-être si...

Une fois sur la plage il poussa le malheureux tronc vers la mer. Le courant l'emportait déjà au loin. Bobbin y grimpa et se laissa porter avec lui. Drôle de radeau de fortune, songea-t-il. Un être normal se serait contenté d'un marteau, d'une scie et d'autres outils de ce genre pour se confectionner un moyen de locomotion et quitter cet endroit. Bobbin, lui, n'avait rien trouvé de mieux que de défier la réalité et de perturber encore une fois le motif en déchirant le ciel en deux !

Le courant était fort aujourd'hui. Probablement à cause de son action irréfléchie de tout à l'heure. Le temps avait bien du mal à retrouver son naturel. Ça l'arrangeait puisqu'il n'avait même pas à ramer pour quitter les environs. Il espérait juste que le continent voisin ne soit pas trop loin et aussi dans cette direction !

Son voyage se déroulait à merveille quand il fut soudain dérangé par un petit détail de rien du tout : une tornade énorme s'annonçait à l'horizon !

- Mauvais signe, se contenta de dire Bobbin en se raidissant d'angoisse.

Il se retourna sur son tronc et tenta de ramer avec sa maigre main et avec sa quenouille vers la direction opposée. Mais il était déjà bien trop tard et le courant l'entraînait de plus en plus vers l'immense tornade.

- « Le tonnerre grondera à travers l'océan » ! s'écria-t-il en se souvenant des mots gravés sur la pierre tombale.

Bobbin continuait à ramer rageusement mais une mort certaine semblait l'attendre. S'il quittait son tronc il ne ferait pas beaucoup plus de mètres. Il nageait, mais plutôt mal et encore plus lorsqu'il était pris de panique. Et le courant se faisait de toute manière de plus en plus fort pour lui ou même pour quiconque.

La tornade l'attirait à elle comme le fer à un aimant. Le vent sifflait dans ses oreilles, un bruissement insupportable. Il était perdu !

Comment avait-il pu oublier ce détail ! Les anciens avaient tissé autour de l'île plusieurs trames *tordues* afin d'éloigner les marins trop curieux. Cette trame étrange leur avait permis de capturer un peu de vent et de le tordre jusqu'à créer de véritables tornades ! Personne ne connaissait l'origine de cette trame et l'une de ses premières apparitions figurait au bas de la Grande Tenture, près d'une esquisse qui décrivait l'utilisation artisanale du fil de lin et de la laine. Il paraît que les quatre notes proviendraient du son aigu et cadencé de la quenouille de l'ancien Swellflax.

Alors que Bobbin pénétrait pratiquement dans la grande tornade, l'évidence même lui vint à l'esprit : toute trame ou presque pouvait être défaite ! Et la quenouille qui ne cessait de briller ne pouvait lui indiquer que l'intensité des quatre notes de la trame tordue ! Le vent qui sifflait dans sa tête ne paraissait pas si naturel et en l'écoutant bien, il semblait qu'une mélodie répétait toujours les quatre même notes. Les quatre notes d'une trame, pardi !

Il ferma les yeux et tenta de chercher la concentration ultime, malgré le danger qui se présentait à lui.

DO-FA-DO-DO

Voilà ! Il tenait sa trame ! Mais miséricorde, le fil du temps était une note plus haute que tout ce qu'il avait déjà chanté ! Parviendrait-il à la tisser correctement ? Il cessa de se poser des questions inutiles et joua la trame à l'envers :

- DO-DO Fa DO ! cria-il une première fois.

Il l'avait mal jouée. La panique faisait trop trembler sa voix ! Vite, il fallait réessayer ! Et il n'aurait pas beaucoup d'autres possibilités après cette fois !

Il ferma de nouveau les yeux et fit le vide de toute sensation en lui. Y compris sa peur. Levant sa quenouille au ciel, il chanta une seconde fois la trame tordue à l'envers.

- DO-DO-FA-DO.

Le tourbillon freina subitement sa course. Il se mit à tourner dans le sens inverse dans un éclair de lumière. Il se défaisait de sa trame et libérait le vent de sa toile. Au bout de quelques secondes, le tourbillon s'était entièrement défait et le vent avait repris sa liberté. Bobbin était sauvé.

Bobbin serra bien fort sa quenouille dans ses bras tout en regardant le point où un immense tourbillon avait failli l'engloutir à jamais. Il était parvenu à tisser un « Fa » dans l'essence de la lumière. Désormais, il savait jouer les quatre premières notes de la gamme. Et cela seulement après un jour d'apprentissage. Hetchel aurait été fière de lui.

Satisfait mais épuisé par ses trames, le jeune Bobbin s'effondra sur son tronc d'arbre. Le vent qui soufflait désormais raisonnablement le berça tendrement et il s'endormit au bout de quelques minutes à peine. Le tronc quant à lui continua sa tranquille traversée en direction d'une terre inconnue. Tout comme cette journée, l'aventure et le danger ne faisaient que commencer.

Chapitre 5

Des heures passèrent avant que Bobbin n'atteignit enfin le continent. Il fut réveillé par des oiseaux qui chantaient au-dessus de lui. L'un d'eux, une mouette bien curieuse, se posa sur son tronc et disséqua l'étrange Bobbin du regard. D'ordinaire, un tel animal ne se serait jamais approché d'un homme. Mais Bobbin ne dégageait rien de néfaste, l'oiseau le sentait. Bobbin caressa son plumage avant que la mouette ne s'envole pour rejoindre ses camarades.

Le tronc échoua sur une grande plage au sable fin. Le soleil tapait fort par ici, Bobbin n'avait jamais connu sur son île une telle lumière et une telle chaleur. Bobbin quitta son arbre et posa un pied sur le sable chaud. Où avait-il débarqué ? Ce pouvait-il que ce soit le rivage des merveilles dont parlait la pierre tombale ? Ca y ressemblait fort en tous cas. Quelqu'un l'attendait peut-être ici... c'est du moins ce que disait la pierre tombale... s'il se trouvait réellement dans le rivage des merveilles.

Bobbin repéra un chemin qu'il emprunta sans attendre. Il lui permit de quitter la plage et son brûlant soleil et de rejoindre une forêt encore plus verte que celle qu'il avait connu sur son île du Loom. Le sentier battu était facile à emprunter et semblait avoir été travaillé artisanalement. Il y avait de la vie dans les environs.

Il faisait bien plus frais ici que sur la plage. Les arbres gigantesques, s'ils n'empêchaient pas la lumière de pénétrer la forêt, semblaient complètement bloquer sa chaleur. Il régnait ici une atmosphère glaciale donnant un aspect pétrifié à la forêt. Pas de vent. Même pas un fil. Les feuilles ne bougeaient pas d'un millimètre. Bobbin se sentait presque étouffer. C'est la vie qui aurait dû respirer ici, et pourtant tout semblait mort. Pas d'animaux qui gambadaient, ni d'oiseau dans le ciel. Etrange.

Il devait marcher depuis dix minutes sans rencontrer âme qui vive lorsqu'il se sentit soudainement observé. Un rire malicieux résonna dans la forêt. Bobbin stoppa sa marche et se tourna vers la source. Puis il y eut un second rire dans son dos. De nouveau, Bobbin fit volte-face vers la voix. Rien. Il continua son chemin peu rassuré. Encore les rires ! Il y en avait trois différents... Non ! Quatre ! Ils provenaient de tous les côtés ! Les rires se faisaient plus intenses et plus proches au fur et à mesure qu'il avançait dans la forêt et qu'il accélérât sa course pour les semer. Puis, plus rien. Les rires cessèrent comme s'ils n'avaient jamais eu lieu. Peu rassuré pour autant Bobbin se mit à courir. Il entendait des bruits derrière lui, on le suivait mais il ne se retourna pas pour voir ça. Une chose néanmoins était certaine : on jouait avec lui comme un chat avec une souris ! Soudain, il se sentit bousculé. Le choc le fit trébucher et le fit rouler à terre sur un tas de feuilles de chêne. Il se dressa sur ses genoux pour voir ce qui avait provoqué sa chute... mais il n'y avait rien ! Personne. S'étaient-ils caché derrière ces arbres ?

Une fois encore, on le bouscula violemment en arrière. Il bascula et retourna au sol. Il devait halluciner ! Le choc était venu de devant mais il n'y avait personne. Ce ne pouvait-être le vent ! Ses agresseurs étaient-ils invisibles ?

Alors qu'il tentait de se relever, un pied ou plutôt l'impression d'un pied vint se plaquer sur son épaule, le maintenant ainsi fermement à terre. Les rires repartirent de plus belle. C'étaient des rires moqueurs et malicieux. Mais ils ne semblaient pas imprégnés d'une réelle

méchanceté. Bobbin avait comme l'impression qu'on venait de se jouer de lui. Qu'on venait de se payer sa tête pour passer paisiblement le temps.

Une note résonna dans sa tête, un RE, ce qui surprit Bobbin mais ne le fit, pour la première fois de son apprentissage, réellement pas souffrir. Un homme aux cheveux noirs et aux longues moustaches se matérialisa sous ses yeux ébahis. C'était lui qui le maintenait plaqué au sol. Il était vêtu d'un pantalon vert et d'une veste marron. D'après sa canne, Bobbin déduisit qu'il s'agissait d'un membre de l'illustre guilde des Bergers. Une seconde note retentit dans l'esprit du jeune Tisserand, un DO, laissant apparaître un second homme accroupi juste à sa droite. Si ses vêtements étaient identiques à ceux de l'autre, celui-ci était d'une blondeur au moins égale à celle de Bobbin. Une troisième note, un autre DO, fut jouée, correspondant à la matérialisation d'un autre homme blond mais cette fois aussi barbu. Il était quant à lui debout, juste au-dessus de la tête de Bobbin et le regardait comme s'il s'agissait d'une bête curieuse. Enfin, une dernière note, un SOL, sonna, clôturant ainsi une nouvelle trame. Alors que le dernier homme, un brun au visage encrassé apparut accroupi à sa gauche, Bobbin tentant de maintenir son calme, mémorisa la mélodie dans sa tête. Maintenant, il en était plus que certain : ces hommes étaient des Bergers. Nuls autres que les membres de cette guilde ne pouvaient maîtriser aussi bien l'art du *camouflage*. Cette trame, quand elle était tissée autour d'une personne ou d'un groupe, obscurcissait la vision et rendait ainsi son utilisateur totalement invisible. Bien que l'origine de cette esquisse soit incertaine, il se pouvait qu'elle provienne, dans des circonstances assez louches, de cette guilde des Bergers dont le génie dans l'art du camouflage n'avait pas son pareil. Et ces hommes ne se doutaient pas que Bobbin avait pu percevoir les fils lors de l'annulation de la trame. Un bien joli cadeau. Maintenant, restait à savoir ce qu'ils lui voulaient.

- Où crois-tu aller comme ça, jeune ami ? s'écria celui qui le maintenait plaqué au sol.
- Cette mauviette essayait de s'infiltrer dans notre monde ! continua le barbu blond sans lui laisser le temps de répondre à la première question.
- S'infiltrer ? fit ironiquement celui au visage encrassé. Vous appelez ça une infiltration ?
- On l'entend venir à des kilomètres ! ajouta l'autre blond imberbe.

Le moustachu brun enleva son pied de l'épaule du Tisserand avant de lui tendre sa main. Bobbin s'en aida pour se remettre sur pieds. Tout en s'époussetant, il ne quittait pas des yeux ses agresseurs, attendant qu'ils lui donnent une explication à tout ceci.

- Annonce le but de ta visite chez la guilde des Bergers, lui demanda le brun moustachu.
- Je suis à la recherche d'une bande de cygnes, se contenta de répondre Threadbare.

Les Bergers se regardèrent étonnés.

- Des cygnes ? fit l'un d'eux.
- Une bande ? dit un autre.
- Il n'y a pas de cygnes par ici, mon garçon, lui confirma le moustachu.

Ca il le voyait aussi bien qu'eux.

Tout à coup, le blond sembla réaliser une chose. Il toucha le tissu de la robe de Bobbin et recula d'un pas, impressionné.

- Attendez ! s'écria-t-il. Ca ne serait pas le magicien dont nous a parlé Fleece par hasard ?
 - En effet, dit le barbu. Il est habillé comme un magicien.
- Bobbin fut flatté qu'on le confonde de la sorte. Jusqu'à ce que l'encrassé ajoute :
- Oui, mais il n'a pas l'air très puissant.
 - Montre-nous donc ce que tu es capable de faire !
 - Prouve-nous que tu es magicien ou tu ne passes pas.

Bien sûr, il aurait pu leur exécuter une petite trame parmi celle qu'il avait apprise. Mais il les imaginait mal être impressionnés par un sort de teinture ou d'ouverture ! Et de toutes

manières, il n'avait rien à prouver à ces inconnus impolis. Il ne tenait pas plus à passer par ce chemin. Il se retourna et aperçut un croisement. Puisqu'ils ne voulaient pas le laisser passer, inutile de chercher querelle. Il n'avait qu'à emprunter cet autre chemin, là où il rencontrerait, il l'espérait, des personnes plus charitables et sympathiques que ces Bergers prétentieux et stupides.

Sans dire un mot, il tourna les talons et partit vers l'autre chemin. Les Bergers le regardèrent sans se faire prier pour le railler une fois encore.

- Tiens, il part, dit le blond.
- Drôle de magicien ! conclut le barbu.
- Il aura peut-être plus de chance la prochaine fois, ricana l'encrassé.
- Allons, les gronda le moustachu. On se remet au travail.

Ils disparurent derrière des arbres.

Tout en s'éloignant, Bobbin se disait qu'il aurait pu les impressionner en utilisant à son tour le sort du camouflage. Pourquoi ne l'avait-il pas tenté ? Quoiqu'en y réfléchissant par deux fois, il n'aurait peut-être pas agi sur de tels experts en la matière. Il aurait perdu de nouveau la face. C'est drôle, mais ce premier contact avec des étrangers l'avait plus attristé qu'autre chose. Tous les hommes se comportaient-ils de la même manière que les Tisserands et les Bergers ? N'y avait-il personne en ce monde pour lui adresser des mots doux et l'accueillir chaleureusement ?

Le nouveau chemin le fit rapidement sortir de la forêt pétrifiée. La route devint bientôt pavée, et l'amena vers une vaste plaine. Tout était plat et vide. Point d'arbres ou de végétation, juste du sable, de la terre, des cailloux à perte de vue. Se dirigeait-il vers un désert ? Ce paysage ne présageait rien de très bon.

Alors qu'il commençait sérieusement à avoir soif, il trouva une source bienvenue qui lui permit de reprendre quelques forces. Elle n'était pas naturelle. Des hommes l'avaient implantée ici. Signe d'une civilisation près de ces lieux..

Bobbin continua sa route pendant quelques minutes. Le temps pour lui de découvrir à l'horizon un spectacle des plus surprenants : un immense palais de verre ! Il pouvait aisément accueillir une guilde entière. Difficile de ne pas comprendre à laquelle il appartenait : la guilde des Verriers. C'était donc-là leur domaine ? Magnifique, tout simplement magnifique.

Il s'en approcha avec grande hâte. Il lui tardait de découvrir de plus près cette superbe structure de verre. Bien que possédant des formes agressives, pointues et tranchantes, Bobbin n'avait jamais vu pareille merveille. Bien que translucides, les parois étaient si épaisses que l'on ne pouvait voir au travers. Cela semblait aussi solide que de la roche. C'était en fait plus une forteresse qu'un palais. Mais la grande porte principale était ouverte et non gardée. Les Verriers semblaient moins méfiants et protectionnistes que les Bergers. Bobbin douta soudainement de cette pensée en apercevant en haut d'une tourelle deux hommes qui s'efforçait à astiquer une gigantesque faux de moissonneur. Elle semblait d'avantage utile en tant qu'arme qu'en tant qu'instrument agricole. Et Bobbin pouvait jurer que là était bien son but. Une arme de guerre impressionnante. Les deux hommes étaient trop occupés à travailler pour apercevoir le Tisserand approcher de la porte du palais. Ne voyant personne pour l'en empêcher, Bobbin ne se posa point de question et pénétra dans la forteresse de verre.

Il se retrouva dans une grande pièce vide. Ou presque : au fond, un grand autel présentait fièrement sur un piédestal, un grand calice de verre. Bobbin s'en approcha. Il n'osait le toucher mais il ne pouvait détourner ses yeux d'un tel travail d'orfèvre. Jamais il n'avait vu un pareil verre. Il était plus brillant qu'il n'aurait dû l'être.

- Bienvenu étranger, fit une voix dans son dos.

Bobbin sursauta et se retourna vers son interlocuteur. Il fut ravi de constater que cette fois il était bien visible. D'ailleurs l'homme était un grand gaillard costaud d'au moins un mètre quatre-vingt-dix. Il était vêtu de la tenue habituelle des verriers, une soutane bleue et verte, et

couvert d'une calotte des mêmes couleurs. Son front arborait le signe de sa guilde, un losange transpercé d'un trait qui se finissait sur une sorte de signe égal. Quelle en était la signification ? Bobbin l'ignorait parfaitement mais cela ressemblait plus à des signes guerriers qu'à autre chose. Malgré son grand gabarit, l'homme était délicat, presque efféminé dans ses gestes, et se déplaçait avec grâce. Bobbin ne put s'empêcher de remarquer sa paire de lunettes rondes qu'il avait probablement confectionnées lui-même : une fois encore un travail exquis.

- Bienvenu à Crystalgard, dit-il.

Enfin ! Les premiers mots doux que Bobbin entendait depuis si longtemps ! Les premiers mots doux que lui adressait quelqu'un d'autre que sa mère adoptive Hetchel. Et dire qu'ils provenaient de cet homme immense et fort !

- Je me présente : Maître Goodmold, trente-troisième de la guilde des Verriers. A qui ai-je l'honneur ?

Bobbin toussota pour s'éclaircir la voix avant de secouer énergiquement la main tendue de Goodmold. Il avait bien du mal à croire ce qui lui arrivait. Après tous ces mois de mutisme forcé, il adressait enfin la parole à un parfait inconnu. Pour une fois il s'engageait dans une conversation et ne se contentait pas d'obéir à de simples ordres.

-Je m'appelle Bobbin. Bobbin Threadbare de hum... la noble guilde des Tisserands.

Le Verrier sembla étonné et ravi à la fois. Il sourit au jeune Bobbin.

- La guilde des Tisserands ? s'écria-t-il. C'est bien la première fois que j'ai la visite d'un Tisserand. Je comprends pourquoi vos tissus sont tant prisés, ajouta-t-il en le détaillant de la tête aux pieds. L'habit que vous portez n'est comparable à aucun autre. Quel bel artisanat ! Je peux ?

- Je vous en prie, faites.

Goodmold tata le tissu. Il lui semblait toucher du bout de ses doigts une matière bien plus douce que du tissu. Il s'en dégageait une étrange douceur, un bien chaleureux qui vous reconfortait à son contact. Sentant le Tisserand gêné, le Verrier cessa de caresser l'habit.

- Nos légendes parlent beaucoup de votre guilde, continua-t-il en tentant d'apercevoir le regard de son interlocuteur. En particulier d'une histoire étrange... il paraît que regarder sous votre capuche...

Il approcha sa main de la dite capuche...

- ... provoque la mort...

Bobbin recula d'un pas et éloigna poliment la main de l'homme. Bobbin connaissait tout aussi bien cette histoire. Et si les Tisserands n'étaient pas concernés par ce danger, il en aurait juré autrement pour ceux qui n'appartenaient pas à sa guilde.

Le Verrier sourit en remettant son bras le long de son corps. Il comprit son impolitesse et s'en excusa immédiatement.

- Pardonnez ma curiosité malvenue. Mais est-ce bien vrai ?

- Je ne sais pas. Personne n'a jamais essayé sur moi.

Et il ne tenait pas vraiment à le savoir. Surtout avec des gens d'apparence pacifiste tel que cet homme.

- Vous ne vous compromettez pas ! plaisanta Goodmold sans attendre une autre réponse.

Il lui sourit amicalement. Quel étrange personnage, pensait le Verrier en tentant toujours et en vain de discerner des traits autour de ces magnifiques yeux bleus. Puis il leva les bras présentant aimablement à son hôte Crystalgard.

- Ici, nous apprécions la clarté par-dessus tout, lui expliqua-t-il sans vraiment l'étonner.

- C'est un domaine dans lequel vous semblez exceller sans peine.

- Merci, répondit Goodmold flatté. Mais qu'est-ce qui nous vaut votre présence ici, cher Tisserand ?

- Je cherche un vol de cygnes. Ne les auriez-vous point aperçus à tout hasard ?

- Des cygnes ? s'étonna l'homme comme s'il entendait ce mot pour la première fois de sa vie. Nous avons été si occupés dernièrement, nous n'avons pas eu le temps d'observer les oiseaux. Par contre le catalogue de notre guilde vous offre une sélection de jumelles, télescopes et objets de précision optique qui peuvent vous aider à repérer ces cygnes !

Quel roublard ! En voilà un qui ne perdait pas le nord ! Mère Hetchel en lui parlant un jour de cette guilde lui avait précisé leur grand sens du commerce. Elle avait omis cela dit de parler de leur grand sens de l'hospitalité.

- Merci, fit Bobbin. Je le consulterai plus tard.

Il ne voulait surtout pas vexer ce bon Goodmold.

- Je suis sûr qu'il vous plaira.

Si le Verrier ne pouvait s'empêcher d'admirer la prestance et la dignité de la tenue de son invité, Bobbin lui, ne pouvait s'empêcher de scruter le superbe calice.

- Très impressionnant, ne put-il s'empêcher de congratuler. J'ai rarement vu du verre aussi étincelant.

- Ce n'est pas du verre, Tisserand Threadbare. Ce calice a été taillé dans un cristal de diamant.

- Eblouissant ! Mais je vous croyais Verrier ?

- Bien sûr ! Mais admirez donc le Chromax Conundrum ! Il a été fabriqué par Bottleblow dont les chef-d'œuvres ornaient les plus beaux musées, lui expliqua Goodmold. Il y a déjà deux ans, notre belle ville a été ravagée par un dragon. Ce monstre insatiable vida tous nos musées prenant jusqu'aux chef-d'œuvres de Bottleblow ! Le cristal est à jamais perdu. Heureusement, nous avions prêté le Conundrum à la guilde des Vignerons. C'est maintenant le seul échantillon qu'il nous reste du génie de Bottleblow.

Si les Verriers excellaient en travaillant le verre, il en était de même avec le cristal. Celui-ci était d'une pureté sans pareil. Il avait presque honte de l'avoir confondu avec du simple verre. Fallait-il dire qu'il n'en avait jamais vu de toute sa vie. Juste entendu parler dans les contes que lui racontaient parfois Mère Hetchel dans son enfance.

Voyant qu'il ne lui disait rien, Bobbin s'en approcha encore plus, allant presque jusqu'à le toucher. Il avait l'impression qu'il éclaterait au moindre contact, comme victime d'un ignoble affront. Comme si sa pureté en serait souillé par le toucher d'un être aussi impur tel que lui. Au travers, il voyait la mine réjouie de Goodmold trop ravi de voir un Tisserand admirer une de leurs œuvres.

- Pourquoi est-il fait en diamant au lieu de verre ? demanda Bobbin.

Goodmold souffla comme gêné par la question :

- Nous n'en avons aucune idée. C'est le mystère du Conundrum.

Alors que Bobbin se demandait où pouvait donc résider ce dragon malin qui les avait pillés, le Verrier s'excusa auprès de lui en lui expliquant que le travail l'appelait. Il ajouta avant de prendre congé ces quelques mots :

- Ne vous gênez pas ! Promenez-vous autant que vous voulez, Tisserand Threadbare. Si vous cassez, vous achetez !

Non, il ne perdait décidément pas le nord...

Ravi de se sentir chez lui ou plutôt bien mieux que chez lui, le Tisserand commença sa petite visite dans le palais des Verriers. Ses habitants croisaient le Tisserand en le regardant tel une bête curieuse mais n'osaient venir lui parler. Comme Goodmold avait prévenu la population de cette charmante et surprenante visite, personne ne vint lui demander des comptes ou quoi que ce soit d'autre. Bobbin pu même se rassasier rapidement avec une curieuse mais néanmoins bonne nourriture que lui proposa une vieille et gentille dame. Il la remercia de ce présent avant de continuer sa rapide visite.

Le jeune garçon continua de s'extasier devant la magnifique structure du palais mais se permit cela dit de le trouver un peu vide. Peut-être aussi à cause du fait que tous les meubles

et autres accessoires étaient en verre et que leur transparence donnait une impression de grandeur et d'espace. Le plus impressionnant était qu'une fois à l'intérieur des armoires, pour ne citer qu'un simple exemple, les objets se révélaient invisibles à leur tour donnant l'impression que l'armoire était vide. Rien ne pouvait et ne devait troubler la clarté de ces lieux.

Il avait traversé une sorte de centre ville, là où il fut d'ailleurs l'attraction principale des enfants qui se promenaient. Il avait pu également constater que des sortes de gardes patrouillaient dans le palais armés d'immenses lances de verre. Il gageait qu'il n'était point facile de les briser. Mais pourquoi toute cette sécurité finalement ? Que craignaient vraiment les Verriers ou même les Bergers qui l'avaient arrêtés ? Les gardes le regardaient d'un drôle d'air mais ne semblaient pas voir en lui une quelconque menace. Et Bobbin s'en réjouissait allègrement. Car comme il aimait à se le répéter depuis les événements de la veille, il n'était une menace pour personne, sinon pour lui-même.

- Et pour cette malheureuse Mère Hetchel... se rappela-t-il attristé.

Il arriva dans une zone moins fréquentée par la guilde locale. C'était une zone sombre, le soleil ayant bien du mal à passer à travers la paroi encore plus épaisse qu'à l'accoutumée. Il ne le savait pas car aucune pancarte ne le mentionnait mais il accédait à une zone privée de haute sécurité. C'était en effet ici que les Verriers travaillaient à une commande passée par une autre guilde.

Il lui sembla entendre une conversation pas très loin de ces lieux. En continuant paisiblement sa route, il surprit deux hommes un étage au-dessus de lui qui discutaient affaires. Si l'un d'eux était un vieux Verrier à la barbe blanche, le second arborait une tunique qui le différenciait des hommes de la guilde. Il portait une longue robe noire agrémentée de quelques frises vertes, ainsi qu'une haute toque prolongée en masque qui cachait le contour de ses yeux. En fait, seul ses oreilles, sa bouche et son nez n'étaient pas recouverts par son étrange masque. Bobbin pouvait se tromper, mais il lui sembla reconnaître la tenue que portaient les évêques du Clergé. D'ailleurs il en portait la canne si représentative avec une croix du seigneur au bout. Il était ravi de constater que contrairement à sa guilde, les autres communiquaient entre elles sans aucune gêne et en tout pacifisme. Pourquoi avait-il dû naître Tisserand ?

Sans même sans rendre réellement compte, le jeune Bobbin se prit à écouter leur conversation, les épiant sans aucune vergogne. Bien qu'assez éloignés de ses oreilles il n'eut aucun mal à comprendre leurs paroles qui résonnaient dans le palais de cristal.

- J'espère bien que votre Excellence est contente de nos progrès, déclara le Verrier.
- Ca dépend, répondit l'évêque. Je veux savoir jusqu'où je peux voir dans l'avenir.

L'homme du clergé se penchait sur un objet ressemblant fort à une grande boule de cristal.

- Quatre heures, répondit le vieux Verrier. Six heures avec un peu de chance.
- Six heures ? s'écria l'évêque insatisfait. On s'était pourtant mis d'accord pour huit heures !

Bobbin ne savait dire pourquoi, mais cet homme du Clergé lui avait immédiatement paru antipathique. Il y avait on ne savait quoi dans sa tenue et son attitude qui faisait ressortir une certaine arrogance. Il semblait se sentir au-dessus de tout autre homme. D'une certaine façon, il rappelait à Bobbin son ancien chef, Athropos l'ancien.

- Evêque Mandible, chaque cristal est unique, se justifia le Verrier. Il est impossible de prévoir jusqu'où il nous permettra de voir.

- Je veux voir au moins huit heures à l'avance, comme c'était prévu, d'accord ? Au travail Crucible !

L'évêque se retira laissant Crucible soupirer :

- Ici, le client est toujours roi, ajouta-il ironiquement.

Il s'éloigna à son tour, rattrapant la marche de l'évêque.

Voir l'avenir ? Bobbin ne pouvait y croire. Il fallait qu'il voit cela de ses propres yeux. Il était bien curieux de savoir ce que lui réservait cette folle journée. Peut-être cela l'aiderait-il dans sa quête. En fait, il s'en moquait éperdument, il était juste curieux de voir cette boule de cristal et ce qu'elle lui dévoilerait. C'était si excitant !

Mais comment pouvait-il l'atteindre ? Il ne voyait point d'escaliers qui lui permettraient de se rendre sur la plate-forme où la boule reposait. Il se trouvait juste dans une immense salle vide de verre... il y avait juste cette simple cage de verre qui renfermait une petite cloche également en verre.

- Je me demande ce qui se produit si...

Il la secoua docilement. Subitement, la porte de la cage se referma, mais alors qu'il se croyait prisonnier d'un piège vicieux, il sentit son corps se dématérialiser et s'évaporer dans un nuage de lumière. Quelle étrange sensation ! Pas désagréable ma foi, elle lui donnait l'impression de fondre comme de la glace avant qu'il ne se reforme dans une autre cage de cristal. Voilà qu'il se retrouvait en haut de la tourelle où les deux verriers, un brun et un rouquin, nettoyaient avec entrain une grande faux attachée au plafond. Quel était donc ce système de téléportation ? Il était bien pratique en tout cas.

Il s'apprêta à les saluer lorsque l'un d'eux l'aperçut.

- Regarde ! dit-il surpris à son compagnon.
- Qui es-tu ? le questionna-t-il d'un ton sévère.
- Comment es-tu monté ?

Pas la peine de leur mentir.

- Très simple, j'ai appuyé sur la sonnette et...
- Rien à faire mon garçon ! gronda le rouquin peu sympathique. C'est une zone privée.
- Les visiteurs n'y sont pas admis. Décampe en vitesse ! Va jouer ailleurs.

Quelle agressivité ! Il ignorait toutes ces choses là et il n'était point nécessaire de... alors que l'un d'eux le raccompagnait jusqu'à la cage de verre, Bobbin en remarqua une autre à l'autre bout de la pièce. Peut-être celle-ci le conduirait-elle jusqu'à la boule de cristal ?

- Et ne reviens plus, le prévint l'homme agressif.

Et alors qu'il tournait les talons, Bobbin dressa sa quenouille au-dessus de sa tête et chanta tout bas :

- SOL-DO-DO-RE.

Le verrier se retourna vers Bobbin pour lui sommer de se taire. Mais il était parti. C'était du moins ce qu'il pensait. En jouant la mélodie inverse de celle qu'il avait entendu lors de sa rencontre avec les Bergers, il avait pu à son tour se rendre invisible ! Il le savait bien que cette trame pourrait lui être utile ! Il l'avait tissée autour des deux hommes qui ne le voyaient plus du tout, leur vue étant troublée par la trame magique. Fantastique !

Il s'en voulait un peu de se jouer de ses hôtes de la sorte mais c'était plus fort que lui : il devait voir cette boule de cristal coûte que coûte ! Et puis il n'y avait rien de mauvais dans ses actions. Il n'y avait juste qu'une pointe de curiosité qu'il s'empressait de rassasier.

C'est alors qu'il se rendit compte qu'il venait de tisser un SOL sans la moindre difficulté ! Ca lui était venu de manière naturelle, il avait chanté et tissé... Diantre ! Voilà qu'il était parvenu à tisser la cinquième des huit notes nécessaires pour tisser n'importe quelle trame ! Il ne le savait pas non plus, mais en une journée, il venait d'atteindre un niveau que les Tisserands mettaient d'ordinaire cinq ans à obtenir.

Les deux hommes avaient repris leur travail de nettoyage et reprirent par la même occasion leur conversation. Bobbin tout en s'approchant discrètement de la seconde cloche de verre, en profita pour les écouter à leur insu.

- Tu as vu l'évêque Mandible ? fit le brun. Il se pavane ici comme si l'endroit lui appartenait !

De toute évidence, Bobbin n'était pas le seul à trouver cet homme antipathique.

- Je me demande ce que le Clergé peut bien faire avec cette boule de cristal, dit l'autre. Je pensais qu'ils ne croyaient pas au futur pré-inscrit.

- Ils ne'en finiront pas de nous étonner ! Crucible pense qu'ils cherchent encore à faire des histoires.

- Pourquoi leur vendre une boule de cristal alors ?

- Tu connais Crucible ! Il vendrait jusqu'aux lunettes de sa mère si on le payait comptant !

- Quelle mentalité !

Oui : comme dans son village, Bobbin constatait que tout le monde aimait casser du sucre sur le dos des autres... A croire que chaque village ou chaque guilda agissait de la sorte.

- Les boules de cristal ne sont pas bon marché, continua le rouquin.

- Oui, mais Crucible met tous les atouts dans son jeu. Il se dit que si le Clergé nous cherche des histoires nous serons prêts. C'est pourquoi toi et moi on fait des heures supplémentaires !

- Ca tu l'as dit ! Si le Clergé jette un coup d'œil ici, ils vont réfléchir avant de nous causer des ennuis !

Cette faux était en effet on ne peut plus impressionnante. Elle semblait, tout comme la trame de l'ouverture, capable de déchirer le ciel et les étoiles. Si des forces nocives possédaient une pareille arme beaucoup auraient à pleurer. Le Loom ne craignait pas la comparaison de cette puissance mais cette simple arme blanche pouvait suffire à faire couler beaucoup de sang.

Se trouvant de plus en plus gêné de fourrer son nez dans des affaires qui ne le concernaient pas, Bobbin décida de cesser son espionnage futile et de sonner la seconde clochette. Les deux hommes ne firent aucunement attention à ce petit tintement, tant ils étaient concentrés sur leur travail.

Comme Bobbin l'avait espéré, il se retrouva transporté juste devant la boule de cristal. Quelle aubaine ! En plus il n'y avait plus personne pour le surveiller. Sans attendre plus longtemps il posa son regard bleu sur la plane surface de l'objet magique. La boule de cristal se mit à briller de mille feux et une image se fit de plus en plus claire. Les... Bergers ? Oui, c'étaient les quatre Bergers qui l'avaient agressé dans la forêt pétrifiée. Oh ! Il était là lui aussi ! Il s'approchait d'eux et... une trame ? Mais oui : Bobbin levait sa quenouille au ciel et jouait une trame !

RE-FA-FA-RE

Tiens ? Etrange... A peine avait-il joué cette trame que les Bergers s'étaient enfuis la mine terrifiée ! « Au secours ! » criaient-ils. Le passage étant libre, il put continuer sa route... Cette trame, quelle était-elle ? Il ne l'avait jamais entendu. Le plus étrange, c'était qu'elle ne semblait pas avoir produit grand chose... Peut-être s'était-elle révélée nocive à leurs oreilles ?

Une autre vision ! Une sombre caverne en feu ? La grotte brûlait de flammes intenses jusqu'à ce que soudain elles s'atténuèrent pour s'éteindre définitivement. Après que la fumée épaisse se soit dissipée un passage fut révélé.

L'image se brouilla pour divulguer une dernière vision du futur. Alors il les retrouverait ! La vision lui montrait clairement un grand cygne blanc ! Ses yeux étincelaient d'intelligence et une mélodie, la mélodie qui avait changé tout le monde en cygne raisonna. Puis, plus rien.

Du bruit ! Il était temps de partir ! Bobbin tinta la petite clochette et s'évapora de nouveau...

RE-DO-DO-SOL

L'endroit exact où il avait quitté ces petits plaisantins fut également l'endroit exact où il les retrouva. Ils lui étaient réapparus cette fois-ci sans s'être auparavant amusés à le

bousculer. Mais leurs railleries insupportables ne lui avaient toujours pas été épargnées. De toutes manières, ils ne perdaient rien pour attendre. C'était déjà inscrit dans leur destinée.

-Il est de retour, fit le moustachu en ricanant sottement.

- Et nous revoilà aussi ! eut besoin de préciser superficiellement le blond.

Bobbin hissa sa quenouille haut dans les cieux.

- Berger ! Voilà votre magie ! s'écria-t-il sûr de lui.

Il tissa les notes entendues dans la boule de cristal. Il ignorait peut-être la signification de cette esquisse, mais il n'en ignorait pas les conséquences.

La trame au bout de la quenouille, Bobbin n'avait plus qu'à la lancer sur son objectif. Ce qu'il fit sous les yeux ébahis de ses victimes.

L'image du Tisserand Bobbin se fit soudainement floue à leurs yeux et se métamorphosa en ce qui réveillait les angoisses les plus profondes chez les Bergers : le dragon ! Celui qui leur donnait tant de soucis depuis si longtemps ! Il se tenait là sous leurs yeux ! Il battait de ses puissantes ailes et crachait des flammes sur eux !

Les Bergers, comme Bobbin le savait, s'enfuirent à grandes enjambées en criant à l'aide à tous ceux qui pouvaient les entendre. Ils laissèrent tomber leur canne derrière eux tant ils étaient terrifiés. Mais oui, bien sûr ! La trame de *la terreur* !

- Très amusant, déclara Bobbin.

Il se demandait bien ce qu'ils avaient pu voir pour qu'ils soient à ce point terrifiés. Puis, satisfait, il continua sa route.

Chapitre 6

Un village ! Bien que plus grand que celui des Tisserands il ne l'était pas bien plus. Et Bobbin doutait fortement que les Bergers possèdent la faculté de décupler l'espace à l'intérieur de ces modestes maisons de bois et de paille à l'image des Tisserands. Il était par contre situé à côté d'une immense clairière qui abritait à l'intérieur d'une clôture de bois au moins un millier de moutons bien gras ! Leur laine était blanche et brillante. On pouvait les voir de bien loin.

Curieusement un Berger endormi s'était isolé pour s'occuper de seulement quatre moutons. Rien de spécial chez ces spécimens. Ils broutaient paisiblement l'herbe quand il furent effrayés par cet étrange visiteur à la mine masquée. Paniqués, ils sautèrent un par un la barrière de leur enclos. A chaque saut une note retentit dans la tête de Bobbin. Encore une trame ? Alerté par cette panique, le Berger endormi contre la clôture de bois se réveilla. Il aperçut Bobbin et constata les dégâts insatisfait.

- Hé vous ! A quoi jouez-vous exactement ? Vous avez fait peur à mes moutons. Il faut maintenant que je les regroupe. Allez remuez-vous !

Il leur courrut après en hurlant comme un beau diable. Il était drôle à voir mais ne semblait pas vraiment s'amuser. Les moutons étaient jeunes et n'en faisaient qu'à leur tête. Et de plus, ils ne tenaient pas tant que ça à s'approcher de ce curieux individu. Mais le Berger parvint enfin à leur faire retrouver leur place. De nouveau, ils sautèrent par-dessus la barrière. Et de nouveau, une mélodie sonna dans la tête du Tisserand. La même mais en sens inverse.

LA-MI-RE-DO

A peine le dernier mouton avait-il regagné sa clôture que le Berger retrouva son profond sommeil.

Bobbin connaissait bien cette trame. Mère Hetchel la lui jouait parfois lorsqu'il avait du mal à s'endormir. Quelle merveille que cette trame du *sommeil* ! Il était difficile de trouver un oreiller, un bonnet de nouveau-né ou un sac de couchage qui n'ait pas été imprégné par les qualités adoucissantes de cette trame populaire. La guilde des nourrices insistait pour qu'elle soit utilisée dans tous leurs tissus, et les anesthésistes en avaient créé une version industrielle pour remplacer le chloroforme.

Bobbin s'approcha du village des Bergers. Une fois encore, personne ne sembla se rendre compte de sa présence. Personne ne s'en montra gêné en tous cas. Ce village n'avait rien de vraiment impressionnant. Rien à voir avec le splendide palais des Verriers. Il respirait au contraire la simplicité. Ce qui n'était pas forcément pour déplaire au Tisserand. Il n'y avait rien d'autre ici que de simples huttes de paille et de bois. Mais le village semblait désert. Il n'y avait personne ici à part l'homme qu'il avait rencontré un peu plus haut sur la colline.

Bien que n'y étant pas invité, il pénétra dans la plus grande des demeures, une cabane dont les portes étaient ouvertes en grand. Bobbin espérait y trouver quelqu'un mais il n'y rencontra personne. La cabane était vide. Ou presque : un bébé mouton était endormi dans une sorte de berceau au coin du feu d'une cheminée.

Bobbin s'en approcha timidement. A ses yeux, c'était autant une merveille que le Chromax Conundrum qu'il avait aperçu à son arrivée chez les Verriers. Il dormait paisiblement et rien ni personne ne semblait pouvoir troubler son sommeil.

Une forme translucide observait Bobbin de la fenêtre de la cabane. Une forme camouflée.

- Ho ! Quel petit agneau adorable ! commenta Bobbin émerveillé.
- Bonjour à vous mon ami.

Une femme ? D'où provenait donc cette voix. Il aurait juré l'entendre dans son dos.

Bobbin se tournait dans tous les sens pour apercevoir la personne qui l'avait interpellé mais il ne trouva rien d'autre que du vide.

- Par ici ! signala la voix qui se rapprochait du Tisserand.

L'esquisse du camouflage fut détissée laissant apparaître une femme brune d'une trentaine d'années. C'était bien entendu un membre des Bergers. Et si ses vêtements étaient identiques à tous ceux des autres de la guilde, sa canne était prolongée d'un bout en or. Etait-elle le chef de cette guilde ?

- Qui êtes-vous ? demanda Bobbin en découvrant la Bergère.
- Je suis celle qui vous a fait venir ici, lui répondit-elle.
- Vraiment ?
- Fleece Firmflanks, l'enfant élue de la guilde des Bergers.

Elle serra la main de celui qu'elle prenait pour un autre :

- Et vous êtes sans aucun doute le puissant magicien de la guilde des Mages.
- Vous faites erreur.

La jeune femme lui sourit. Elle aussi ne put détacher son attention de son incroyable robe grise. Elle sentait la magie à plein nez. Comment pouvait-elle faire erreur ?

- Votre modestie est tout à fait charmante, lui dit-elle. Mais je ne crois pas aux erreurs.

Mes gardes frontières ont été impressionnés par la démonstration de vos pouvoirs magiques.

Les quatre bouffons... Peut-être y était-il allé un peu fort avec eux. Ils n'étaient pas bien malins mais sûrement pas méchants non plus.

La Bergère semblait fatiguée par sa journée. Elle inspira fortement en se reposant sur sa solide canne de bois. Elle sourit de nouveau à Bobbin.

- Ils ont oublié de me préciser que vous étiez fort jeune et très bien élevé.

Etait-elle ironique ? Peut-être aurait-il mieux fait de ne pas rentrer sans permission. Mais la femme était sincère et ne lui en voulait aucunement. Pourtant, sa mine se fit subitement plus grave. Elle avait un ennui, et elle s'apprêtait à le confier à son invité.

- Si notre situation n'était pas si tragique, je prendrais bien le temps de faire votre connaissance, lui confia-t-elle.

Il le savait. Quelque chose n'allait pas ici. Il lui sembla bienvenu de se renseigner :

- Quelle situation tragique ?
- Un de nos clients nous a commandé 10.000 moutons bien gras.
- C'est assez pour nourrir toute une armée !
- J'ai bien peur que ce soit là l'idée du Clergé.

Le Clergé ? Encore ?

Fleece s'assit sur son lit. Cette journée n'avait peut-être que commencé mais elle semblait avoir été tout aussi éprouvante pour elle que pour Bobbin.

- En règle générale, continua Fleece, nous ne voulons pas savoir à quelle fin nos clients utilisent nos produits. De toutes manières, nous n'aurons probablement pas assez de moutons.

- Non ? Pourquoi ?

- Le dragon du coin s'est mis à beaucoup aimer les moutons frais. Nos moutons sont élevés pour la blancheur de leur laine. On peut les repérer à des kilomètres. Seul un mage peut nous libérer de ce fléau volant. Je vous remercie d'être venu si vite.

Et encore une histoire de dragon... Il était probable que c'était le même qui avait dérobé les chef-d'œuvres de Bottleblow. Aussi détestable pouvait-elle être, son île n'avait jamais abrité d'animal aussi féroce. Jamais les Tisserands n'avaient dû affronter une bête de ce gabarit. Les animaux les plus nuisibles qu'ils avaient eus à chasser c'étaient ces grosses

chouettes noires. Bobbin pouvait en témoigner puisque c'était souvent lui qui était chargé de ces sales besognes. Ce dragon terrorisait la population depuis des années, maintenant. Comment pourrait-il empêcher que cela ne continue ? Pauvre Fleece. Elle avait semblé si heureuse de le voir. Si contente de voir débarquer enfin son sauveur !

Il tenta de chasser de pareilles pensées. Sans s'en rendre compte, il reposa ses yeux sur le petit agneau. Fleece s'en aperçut et ne put s'empêcher de lui en parler :

- Ah ! Vous avez remarqué mon petit malade.
- Malade ? Il ne se sent pas bien ?
- Ca m'étonnerait qu'il s'en sorte, lui confia Fleece la mine triste. Sa mère a été enlevée par le dragon le jour suivant sa naissance. Mes chants de *guérison* n'ont pas l'air de lui faire de l'effet.

- Des chants ?

- Je croyais que tout le monde connaissait la réputation des Bergers dans ce domaine. Sa majesté m'a appris ces notes magiques. Nous les avons obtenues d'une autre guilde en échange du secret du camouflage.

Bien qu'elle doutait une fois encore de son efficacité, Fleece chanta :

- LA-DO-DO-LA.

La trame se forma pourtant autour du petit agneau. Elle l'enroula de sa toile et sembla agir de manière normale. Mais la lumière semblait sans vie.

- Il a entrouvert les yeux ! s'écria Bobbin.
- Vous avez raison ! Je vais recommencer.

Elle chanta une seconde fois. Mais l'agneau ferma de nouveau ses yeux brillants et tristes. La trame n'était pas défaillante pourtant... Dans le volume 19 de « L'histoire des Tisserands en bref » (Presse des Métiers, 5620), le troisième Ancien Lazykat nous exposait la manière dont les bandages étaient traités avec cette esquisse et ce depuis 1716. Les quatre fils avaient bien évolués depuis. Ils pouvaient être désormais tissés autour de tout objet qui avait besoin de réparation, à l'exception notable du corps même du Tisserand.

Bobbin comprit alors que sa guérison ne pouvait avoir lieu ainsi : sa blessure n'était point physique mais morale.

Maudit dragon ! pensa-t-il. Il fallait l'arrêter avant qu'il ne recommence ses méfaits !

Il sortit de la cabane d'un pas décidé en direction de la clairière aux moutons. Fleece le suivait du regard en souriant. Elle le savait. Leur sauveur était là. Et sa puissante magie allait agir dès maintenant !

- Bonne chance avec le dragon, magicien !

Bobbin se plaça au milieu du troupeau de moutons. Les bêtes s'éloignaient toutes devant sa route mais ne le craignaient plus. Elles sentaient qu'il fallait le laisser passer et le laisser agir. Elles le sentaient bénéfique.

- Fleece à raison : ils sont vraiment repérables.

Bobbin se recroquevilla sur lui-même. Il ne savait pas s'il devait rire ou pleurer. Avait-il perdu l'esprit ? Que pouvait-il faire contre ce dragon ? Il ne pouvait tout de même pas le défier en combat solennel ! Il devait bien y avoir quelque chose à faire pourtant ! Lui qui était parvenu à transcender une trame aussi inoffensive que l'ouverture, pourquoi ne pourrait-il point sauver ces bêtes de cet ignoble dragon ?

Le camouflage ! Cela semblait une bonne idée ! Mais il doutait de l'efficacité de la trame sur un esprit aussi fort que celui d'un dragon. Tout comme la terreur, cette esquisse n'agissait que sur des esprits faibles. Et donc pas sur des monstres tels que les dragons. Et puis il se doutait bien que les Bergers avaient déjà songé à cette éventualité plus qu'évidente.

Que voyait-il s'approcher au loin ? Là-bas dans le ciel... Cette masse noire et terrifiante... Le... dragon ! Il s'approchait en battant frénétiquement ses deux ailes noires, les serres en

avant ! Quelle immonde créature ! Il était bien plus gros et terrifiant que Bobbin n'aurait pu l'imaginer !

Vite ! Il devait agir maintenant ou montrer son échec au grand jour à tous les Bergers qui l'observaient en silence !

C'est alors qu'une idée de génie parvint jusqu'à son esprit embrouillé. Bien sûr qu'il ne connaissait que des trames innocentes. Elles n'avaient pas été inventées à des fins guerrières ! Mais c'était à lui de faire preuve d'un peu d'imagination. Et cette imagination, il allait l'utiliser dès maintenant !

- DO-DO-DO-RE.

Les moutons furent subitement assaillis par un tourbillon de lumières étoilées. Ils ne s'en affolèrent pas, au contraire, ils aimaient cette sensation de caresse qui longeait leur corps. Leur laine si blanche changea subitement de couleur et devint aussi verte que la prairie qui les entourait. Voilà qu'ils se retrouvaient subitement presque totalement invisibles ! Le dragon ne pourrait plus les repérer aussi facilement désormais ! C'était incroyable ce que Bobbin était parvenu à tirer d'une trame telle que la teinture ! Son inventeur n'aurait jamais songé à une telle utilisation, il en était persuadé !

Mais le dragon continuait sa course ! Comment était-ce dieu possible ? Lui-même à cette distance les distinguait à peine, comment un dragon dont la vue était réputée mauvaise pouvait les apercevoir de si haut ! Bobbin recula d'un pas... C'était sur lui que cette bête fonçait ! Bobbin se mit à courir dans la direction opposée mais il n'y avait point d'endroit ici pour se cacher. Il trébucha alors que l'ombre du dragon fondit sur lui. Les serres l'attrapèrent par les jambes et sans même se permettre le luxe de se poser, le dragon repartit avec son maigre gibier dans les cieux.

Bobbin avait beau crier et gesticuler, la bête ne se laissait pas intimider et se contentait de repartir vers son antre. Le dragon allait si vite que les courants d'air bouchaient totalement le son de sa voix. Il n'entendait pas Bobbin qui hurlait à en perdre haleine. Même s'il avait connu une trame destructrice, elle ne lui aurait servi à rien à cause du bruit.

Le dragon planait tranquillement dans les cieux. Il se léchait déjà les babines et songeait au festin qu'il allait faire une fois de retour à sa demeure. Sa proie lui semblait plus légère que d'habitude pourtant. Bah ! La saveur fraîche d'un bon mouton compenserait toujours un peu la déception d'en avoir capturé un trop petit.

Bobbin acceptait son destin, résigné. Pour le moment. Il cessa de se débattre craignant même que le monstre ne le laissât tomber. Ils étaient si haut qu'il ne voyait même plus la terre ferme ! Plus haut même que les nuages ! Il fallait juste maintenant qu'il reste assez concentré pour ne pas lâcher sa quenouille, la seule qui pourrait peut-être lui permettre de s'en sortir. Sans elle, il n'était rien. Elle restait son dernier espoir. Encore.

Le dragon piqua en direction d'un cratère de volcan. Même s'il s'agissait du cadet de ses soucis, Bobbin espérait qu'il fut éteint depuis longtemps. Le dragon l'amenait dans son antre. Il s'était choisi cet endroit tranquille où personne ne risquait de venir le déranger. Il y avait à l'intérieur une sorte de grotte bien confortable où il avait pu entreposer depuis bien longtemps tous ses trésors. Un nid vraiment douillet... et bien spécial.

Il prépara son atterrissage qui eut lieu sur un tas d'objets en or. Quel trésor ! Bobbin n'aurait pu imaginer pareille fortune, même dans ses rêves les plus fous ! Depuis combien de temps ce dragon avait-il pillé les pauvres humains ?

Le dragon desserra ses griffes et laissa tomber lourdement Bobbin sur le tas d'or. Le Tisserand amortit sa chute comme il le put mais en perdit sa quenouille sous le choc. Sa vue se troublait. Où était-elle donc passée ?

En se couchant sur sa montagne dorée, le dragon aperçut enfin sa victime. Quelle ne fut pas sa surprise en y voyant un humain tout frêle et non le mouton dont il comptait se régaler !

- Quel idiot ! fit-il en levant son long museau vers le ciel. Comment ai-je fait pour me tromper ? Ca m'apprendra à me dépêcher. Je me disais que ma proie était bien maigre.

Bobbin glissa du nid d'or. Il chuta jusqu'à s'écraser contre la roche noire du volcan. Quel choc de nouveau ! Il se retrouvait assis sur son postérieur. En voyant le dragon le fixer de ses yeux rouges, Bobbin recula se propulsant en arrière à l'aide de ses maigres jambes. Il n'avait pas fait un demi-mètre qu'il se retrouva bloqué contre la paroi du volcan.

- Qu'est-ce que tu es mal élevé ! s'écria le dragon. Arrête de me regarder comme ça !

Bobbin tremblait comme une feuille au vent. Et même s'il valait mieux pour lui retrouver immédiatement sa quenouille magique, il ne pouvait s'empêcher de rester figé devant l'immense bête qui le surplombait.

- Je te fixais ? dit-il d'une voix crispée et faiblarde. Je m'en excuse.

- Ce n'est pas trop grave... l'excusa aimablement le dragon en posant sa tête sur son tas d'or. Je suis de mauvais poil quand j'ai l'estomac creux.

Et voilà : on arrivait à la fin de cette folle histoire.

- Je suppose que tu vas me manger maintenant, fit Bobbin acceptant son sort.

Le dragon redressa la tête comme blessé par de tels propos :

- Tu es bien trop maigre ! Plus de nerfs que de viande. Je n'aime pas vraiment ça. Et excuse-moi mais sauf ton respect, je ne pense pas vraiment que ta chair ait un bon goût...

- Je t'excuse, noble dragon.

La bête émit un bruit que l'on pouvait assimiler à un ricanement.

- « Noble dragon » ! répéta-t-il amusé. C'est bien la première fois que l'on me nomme de la sorte, à ça oui ! D'ordinaire, les gens ont plutôt tendance à m'appeler « Monstre machiavélique », « Envoyé du Malin » ou bien encore « Sale lézard démoniaque » ! Mais que l'on me donne du noble, c'est totalement inédit, je peux te l'assurer ! Ma foi ça n'est pas si désagréable d'entendre une flatterie de temps en temps !

Bobbin se redressa sur ses pieds. Il ne le mangerait peut-être pas, mais il doutait fortement qu'il le laisse quitter les lieux, même après une aussi charmante conversation. Quel sort lui réservait ce monstre ?

- Tu vas m'incinérer, maintenant ? lui proposa stupidement le Tisserand.

Le dragon tira sa langue fourchue comme dégouté par une telle idée.

- T'incinérer ? fit-il choqué. Vraiment, tu te prends pour qui, mon mignon ? Tu es mal tombé si c'est ça que tu cherches.

Pas spécialement, songea Bobbin en laissant échapper un soupir. Lui qui détestait les flammes et les feux, ça n'était pas ce que l'on pouvait appeler une mauvaise nouvelle.

- Ecoute-moi bien petit, continua le dragon en grattant frénétiquement son aile de sa patte arrière : je n'ai pas fait le coup du feu depuis mes dernières chaleurs. Et ne me demande pas à quand ça remonte !

Ses dernières chaleurs ? C'était donc une femelle ? Si grande ? Si un « mari » existait, Bobbin n'était pas vraiment pressé de le rencontrer. Les Bergers et les Verriers ne semblaient pourtant avoir fait allusion qu'à un seul de ces rares spécimens. Tant mieux : c'était déjà bien assez pour un tout petit Tisserand.

- Ces petites flammes autour de mes narines... ne m'en parles pas ! Sujet trop brûlant pour un vieux reptile !

- Tu ne produis pas de feu ? s'étonna le Tisserand soulagé.

- Non, mon petit. C'est pas mon genre. Entre nous, ça me rend malade.

Bobbin laissa échapper un rire étouffé. Et bien ça alors !

Le Tisserand cherchait toujours sa quenouille des yeux et il la trouva enfin sur le monticule de trésors. Il tenta de la rejoindre en escaladant mais il avait bien du mal à trouver une prise dans les petites pièces d'or. Elles étaient glissantes comme des savonnettes !

Le dragon ne comprenait pas ce que voulait faire Bobbin mais jugea nécessaire de lui donner un coup de « patte ». Elle tendit l'une de ses serres avant vers l'humain tout frêle et le souleva délicatement. Quel formidable tissu ! songea la bête en le déposant un peu plus haut sur ses trésors.

Pendant un moment, Bobbin avait eu bien peur que le dragon ne change d'avis et ne le dévore tout cru. Mais cette femelle semblait plus amicale que son apparence le laissait supposer. Il ne s'en plaignait pas mais commençait à se demander si elle le délivrerait un jour. A quatre pattes, Bobbin filait droit sur sa quenouille. Sans elle, il se sentait vraiment nu.

- Tu dois te demander qui est mon décorateur ? fit le dragon pour faire la causette. En toute modestie, j'ai tout fait moi-même. C'est vraiment peu de chose comparé aux jours passés de ma splendeur.

Peu de chose ? Ce dragon possédait plus de richesses que tout un royaume !

- Un jour, continua-t-elle, j'ai trouvé du cristal comme on en voit plus !

Bobbin glissa une fois encore de quelques mètres vers le bas. Maudit tas d'or mouvant ! Quand tout à coup il réalisa ce que venait de lui dire le dragon femelle : du cristal ? Elle devait parler de Bottleblow le Verrier ! C'est vrai qu'il n'y avait ici que de l'or et aucunement de cristal, de diamant. Bobbin tout en remontant vers sa quenouille continua d'écouter attentivement les paroles rauques de la bête.

- Que s'est-il... Bobbin s'agrippa au manche d'une épée doré et se hissa un mètre plus haut... Que s'est-il passé ?

- Hé bien, comme par hasard, un magicien amateur a essayé de détruire mon volcan... Un tremblement de terre maison ! Tout mon cristal brisé en mille morceaux ! Ce garçon a payé très très cher son audace. Je n'ai réussi à garder qu'un seul objet : une boule de cristal fabuleuse !

Bobbin s'assit un moment pour reprendre son souffle. Elle avait bien parlé d'une boule de cristal ?

- Où est-elle donc cette boule de cristal ? demanda le Tisserand intrigué de connaître à nouveau son avenir.

Le dragon se gratta les écailles de son museau et répondit à son invité forcé :

- Je n'en sais rien. Je l'ai perdue dans la cave sous la montagne et je ne l'ai jamais retrouvée. J'ai bien cherché, mais rien à faire, c'est la vie !

Enfin Bobbin récupéra sa quenouille. Il en rit de complaisance avant de glisser à nouveau jusqu'au niveau du sol. Il s'écrasa sur la pierre comme un vieux sac de patates. Merveilleuse robe que celle tissée par Hetchel ! Avec tous ces accrocs, ces chutes et ces coups elle n'avait pas une égratignure ! Au moins il n'avait pas lâché sa quenouille. Et même s'il avait eu bien du mal à se relever cette fois, Bobbin était bien content de l'avoir à nouveau bien en main.

- Vas-tu me libérer ? demanda le Tisserand au dragon.

Sa réponse ne fut pas celle espérée par Bobbin :

- Hélas, je ne peux pas mon garçon !

Bobbin en fut terrassé.

- Pourquoi ?

- Ma réputation ! Je ne peux pas laisser échapper un humain de mon antre secret ! Imagine que tu rappiques avec un autre de ces magiciens idiots et que tu me fasses tout sauter !

- Je ne dirai rien ! Je te le promets !

Le dragon émit un autre de ses ricanements bien particuliers.

- Je l'aurais juré ! Imagines-tu quelqu'un tentant de fuir m'avouer qu'il reviendrait pour me rôtir les écailles si je le délivrais ?

- Que vas-tu faire de moi, dans ce cas ?

Le dragon se dressa sur ses pattes arrière puis se mit à tourner sur lui-même. Enfin, elle se blottit bien confortablement au sommet de sa montagne et répondit à l'humain capricieux.

- Et bien, je pensais te garder ici comme esclave personnel.
- Esclave personnel ?
- Oui. Tu devras nettoyer cet endroit quand je ne suis pas là, faire briller chacun de ses sous comme s'ils étaient neufs... et, tiens, me flatter comme tu l'as fait précédemment. C'est très bon pour mon ego, ça !

Les forces de Bobbin l'abandonnèrent et il s'écroula lourdement par terre. Quel coup bas ! Il était né esclave des Tisserands, il mourrait esclave d'un dragon capricieux ! Mais au moins, sur l'île du Loom il y avait de grands espaces qui lui permettaient de se promener à sa guise. Mais ici... Non ! Plutôt mourir que d'accepter un pareil destin !

Bobbin repensa à la vision qui lui était apparue dans la boule de cristal. Une grotte en flamme. Et à bien y réfléchir, cette grotte était celle-ci ! Il se souvint y avoir vu un passage. Ce passage, il était sous ce monticule d'or, il pouvait le jurer ! Mais... l'or n'était pas une matière à brûler ? Et à supposer qu'il le soit, comment y mettre le feu ? Ce dragon semblait aussi incendiaire qu'un pompier !

- Je refuse de te servir d'esclave, maudit dragon !
- La bête leva les yeux au ciel comme pour y chercher un soutien.
- Et voilà ! Finies les flatteries ! « Maudit dragon » qu'il me dit maintenant ! Tant pis. Je vais donc me faire un petit casse-croûte !

Le dragon se redressa et montra ses crocs à un Bobbin revigoré. Il ne craignait plus la mort. Peut-être serait-elle un soulagement pour lui. A condition qu'il accepte de mourir, et ce n'était pas encore dans ses intentions.

Bobbin leva sa quenouille et chanta une trame qu'il n'avait encore point essayée. Il fallait qu'il se concentre, le reflet était une note extrêmement haute :

- LA-MI-RE-DO.

Le dragon qui s'apprêtait à fondre sur le Tisserand, se mit soudainement à chanceler.

- Quel sommeil tout à coup ! s'écria la bête féroce.

Elle s'écroula subitement sur son monticule doré, laissant lourdement tomber sa tête sur un tas d'ustensiles en or massif. Elle n'était peut-être pas morte, mais bel et bien endormie. Il ne savait pour combien de temps mais de toutes manières, il ne comptait pas s'éterniser ici plus longtemps.

Le passage sous l'or ! Il devait le trouver !

Bobbin tenta inutilement de se frayer un chemin entre cet amas d'or mais il était impossible de le faire rien qu'avec ses petites mains. Jamais il n'y parviendrait. Et il n'était même pas sûr de savoir où se trouvait ce maudit passage !

Tout à coup, Bobbin fut comme prit dans une toile de lumière. Quatre notes montèrent à son cerveau... MI-RE-MI-MI... Bobbin ne souffrait plus d'entendre de nouvelles esquisses mais la surprise était toujours au rendez-vous. D'où provenait-elle ? Il le comprit bien vite : le dragon endormi ronflait fortement. Peut-être que cette charmante bête détestait le feu, mais elle en dégageait un peu de ses narines en dormant ! Pas beaucoup certes, mais assez pour le griller s'il s'en approchait de trop près. Une trame de *chaleur*...

Bobbin s'assit et se mit à réfléchir. Il l'avait vu dans la boule de cristal, l'or avait brûlé ! C'était pourtant impossible ! L'or ne s'enflammait pas de la sorte c'était une erreur de prophétie... Mais bien sûr ! C'était l'évidence même ! Combien de fois s'était-il répété qu'il devait faire preuve d'imagination au sujet des trames ! Si l'or ne brûlait pas, c'était bien le cas de la paille ! Et même si d'ordinaire cette trame avait été inventée pour transformer la paille en or, le contraire semblait plus que possible ! Il lui suffisait pour cela de jouer celle-ci à l'envers tout simplement !

Bobbin repéra une petite fissure qui lui permettrait de se protéger des flammes. Bien que la paille brûlât à grande vitesse, il y en aurait tant après la transformation de l'or, que l'incendie durerait tout de même un certain temps. Il ne voulait pas griller avec elle. Même s'il avait une frousse terrible des flammes, il savait qu'aucune autre solution ne viendrait résoudre son problème. Il fallait tenter le coup... et voir.

- MI-RE-RE-RE.

Tout l'or fut soudainement entouré d'une toile de lumière phosphorescente. Petit à petit en partant du bas du monticule jusqu'à son sommet, le précieux métal se changea en vulgaire paille bonne à brûler ! Il ne lui restait plus qu'à lancer une bonne trame de chaleur sur... Catastrophe ! Les flammes qui s'échappaient du naseau du dragon endormi soufflaient littéralement sur la paille bien fraîche ! En quelques secondes, tout prit feu !

Alerté par la chaleur et l'odeur de poulet grillé qui se répandait dans la grotte, le dragon se réveilla enfin. La bête ouvrit les yeux en sentant une forte démangeaison sur sa longue queue noire. Mais... elle était la proie des flammes !

- Au secours ! cria la bête. Au feu !

Le dragon prit son envol sans plus attendre et s'échappa plus vite qu'une tornade de cette fournaise... la queue en flamme ! De l'eau ! Il lui fallait de l'eau !

Bobbin ne pourrait pas tenir longtemps ainsi. Bien que grâce au sommet ouvert du volcan la fumée ne l'asphyxiait pas trop, la chaleur y était de plus en plus insupportable. Et cette paille qui continuait à brûler de plus belle !

- Fais preuve d'imagination !

Bobbin hissa sa quenouille vers les flammes et chanta :

- MI-MI-RE-MI !

Une explosion retentit dans la grotte ! La paille presque toute brûlée cessa soudainement d'être la proie des flammes. Une fumée blanche et opaque apparut puis s'évapora en quelques instants. En tissant la trame de chaleur à l'envers, Bobbin en avait joué une autre : *la trame à éteindre*. Les flammes étaient facilement vaincues grâce à elle. Elle défaisait les fils d'oxygène et d'essence ce qui provoquait une explosion immédiate qui par ailleurs ne causait aucun dégât, et très peu de fumée. La guilde des pompiers avait décerné une plaque commémorative aux Tisserands en 6222, pour cette trame remarquable.

Le passage ! Il était là ! Bobbin savait bien qu'il le trouverait !

Sans même prendre le temps de se remettre de ses émotions Bobbin s'y engouffra. Ca ne menait peut-être pas à la sortie, mais il n'avait aucun autre moyen de le savoir, si ce n'est en l'empruntant. Et c'était de plus sa seule option. Et si la boule de cristal s'était efforcée de lui faire connaître son existence, c'est qu'il fallait qu'il l'emprunte. Qu'y trouverait-il vraiment ? Mystère.

Pourtant, il y faisait si sombre ! Il ne pourrait faire un pas sans s'y perdre ! Comme un talent désormais inné, Bobbin éclaira les couloirs obscurs grâce à la trame de vision de nuit qu'il avait apprise grâce à la grande chouette noire sur l'île du Loom. Et la lumière fut ! Il y voyait aussi clair qu'en plein jour désormais. Extraordinaire trame ! Bien plus pratique qu'une vision à infrarouges.

Bobbin descendit des escaliers longs et penchés. Il fallait faire attention au moindre faux pas qui le ferait débouler jusqu'en bas de manière bien rapide... Il ne préférait pas imaginer les conséquences d'une telle chute sur sa santé. Mais l'escalier ne le mena nulle part ailleurs que vers une grande mare d'eau sale. Impossible ! Il devait bien y avoir une sortie quelque part !

Il s'empara d'un gros caillou et le jeta violemment à l'eau. Le choc de la pierre troubla la surface plane de la mare et brouilla le reflet de Bobbin qui s'en approchait. Quelle mine terrible ! Comme si tous les malheurs du monde lui étaient tombés dessus ! Il savait bien que

ça n'était pas le cas : il lui en restait bien assez à découvrir dans cette journée maudite qu'était son dix-septième anniversaire ! S'il trouvait un jour une sortie, bien entendu...

L'eau cessa d'être troublée. Même si elle était plus sale que jamais, on aurait presque dit un miroir. Son reflet y était même presque plus net. Tout à coup, une goutte s'écrasa dans la mare, libérant une première note de musique.

FA

Bobbin leva les yeux au ciel. La goutte était tombée le long d'une grande stalactite. Une seconde goutte tomba sur le reflet du Tisserand, libérant un LA, puis une troisième qui dégagea la même note. La dernière note mit un certain temps à venir puisque la goutte semblait accrochée à sa stalactite, mais enfin, elle chuta à son tour dans la grande mare et libéra la dernière note, un autre FA.

- *Le reflet...* compris Bobbin en se fixant sur la surface de l'eau.

Cette trame, à ne pas confondre avec l'appellation de la première note d'une trame, fut commandée à la guilde des danseurs pour expédier les changements de costume pendant la 500ème représentation du ballet classique « Olema ». Employée correctement, elle permettait à l'utilisateur de prendre la forme du sujet sur lequel il avait dirigé cette trame. Les quatre notes étaient basées sur les grognements du caméléon coupe-gorge en chaleur. Mais Bobbin possédait de telles capacités qu'il était parvenu à l'assimiler à sa manière. Ce petit était un réel prodige ! Hetchel n'en avait jamais douté.

Il était temps de quitter cet endroit. Bobbin leva les bras au ciel et assécha la mare grâce à la trame de vidange. Rien de plus facile pour lui d'utiliser une trame si élémentaire. Il avait battu un dragon, il pouvait bien vider un grand lavabo !

- SOL-RE-RE-MI.

En quelques instant, l'eau disparut de son chemin. Bobbin n'y avait pas réfléchi à deux fois pour se décider à la jouer. Elle lui avait semblé appropriée à la situation. Il devait y avoir une sortie et il ne risquait pas de se mouiller pour la trouver ! Et en effet, en asséchant l'eau sale de la mare, Bobbin trouva deux choses. La première était essentielle pour la suite de son aventure : un autre passage menant vers le bas. L'autre était plus surprenante encore ! La boule de cristal perdue par le dragon ! Un chef-d'œuvre de Bottleblow ! Cette boule n'avait rien à voir avec celle qu'il avait vue chez les Verriers. Elle était bien plus grande ! Au moins cinq mètres de diamètre ! Il ne risquait pas de pouvoir l'amener avec lui. Quel dommage !

Il s'en approcha et y jeta un coup d'œil. Il se rappelait les services que lui avaient rendus les précédentes visions et avait hâte d'en découvrir d'autres.

... Une... enclume... ? Oui c'était bien ça qu'il observait dans la boule ! Une enclume géante ! On aurait dit une demeure... Il y avait des cheminées qui évacuaient une noire et épaisse fumée sans avoir peur de polluer le ciel déjà encrassé. L'endroit était si sombre ! On aurait dit la demeure du diable ! La vision se précisa... Un bébé cygne ! Mère Hetchel ! Elle entrait dans l'enclume géante par une cheminée sans avoir peur de s'y griller les plumes ! Que faisait-elle là ? Soudain la vision se brouilla... elle se changeait en... l'évêque Mandible ? L'homme souriait comme un démon. Ses dents jaunes semblaient remonter jusqu'à ses grandes oreilles décollées.

Puis plus rien. Bobbin ne vit rien de plus dans cette immense boule de cristal. De combien d'heures d'avance avait-il vu le futur ? Il lui tardait tant de revoir Mère Hetchel. Il devait lui parler, lui montrer ses incroyables progrès et lui parler de ses récents exploits !

Bobbin s'empressa de continuer sa route. Où que soit cette enclume géante, il la trouverait ! Il en faisait la promesse !

Chapitre 7

Enfin Bobbin voyait la sortie de cette abominable caverne ! Alors que le dragon continuait à errer dans le ciel à la recherche de celui qui lui avait fait ce maudit tour de cochon, le Tisserand retrouvait enfin la lumière du jour. Elle n'était pas aussi brillante et aussi pure que celle qu'il utilisait grâce à la vision de nuit, mais elle avait au moins le mérite de provenir du soleil. Il était dehors !

Il aurait pu atterrir dans un meilleur endroit cela dit. La fin de la journée arrivait déjà. Et ici, la lumière du jour avait bien du mal à traverser les épais nuages noirs qui recouvraient entièrement le ciel. Cet endroit n'avait rien d'un paradis. Au contraire, on aurait dit l'enfer. Le ciel était rouge et l'air gras et chaud. Bobbin avait du mal à respirer correctement. Où diable se retrouvait-il donc maintenant ?

Dans un cimetière. La sortie du volcan l'avait mené tout droit au beau milieu d'un vieux cimetière, encore plus ravagé par les ronces que celui des Tisserands. Les pierres tombales étaient à moitié dévastées et l'on ne parvenait plus à y lire les noms. De toute évidence, une fois que vous étiez morts dans les parages, vous n'aviez plus aucune importance aux yeux des autres. Bobbin se demandait depuis combien de temps on n'avait pas apporté de fleurs sur ces tombes comme il est coutume de le faire partout.

Mal à l'aise dans un tel endroit, Bobbin en chercha rapidement la sortie. Mais le cimetière était vraiment grand. Combien de morts étaient enterrés ici ? Ce devait être le cimetière d'une guilde très importante. Une guilde très puissante.

Un garçon blond d'à peu près l'âge de Bobbin était allongé par terre, couché contre une pierre tombale. Était-il mort ? Bobbin s'empressa d'aller vérifier. Mais non : le garçon était tout bonnement endormi. Et il dormait vraiment paisiblement.

- Drôle d'endroit pour faire la sieste, dit Bobbin à voix haute.

Il se pencha vers le garçon. Il confirmait : il ne devait pas avoir plus de dix-sept ans. Il faisait à peu près sa taille et lui ressemblait presque avec ses cheveux blonds. Ce n'était ni un Verrier, ni un Berger. Il était vêtu d'habits marrons et d'un grand tablier. De quelle guilde était-il ?

Son sommeil était vraiment lourd. Bobbin le regardait mais le garçon ne semblait pas en être dérangé. Sa respiration était lente et tranquille. Aucun souci ne semblait le toucher. Bobbin aurait tant aimé être à la place de ce jeune garçon. Sa vie devait être un rêve par rapport à la sienne.

Un drôle de cri aigu raisonna dans la vallée. Bobbin leva brusquement la tête et aperçut le dragon qui voltigeait au loin dans le ciel. Il le cherchait, Bobbin le savait bien. Sans le vouloir, il heurta le jeune garçon de sa main. Alors que Bobbin soufflait en voyant son chasseur s'éloigner, le garçon se réveilla en baillant :

- Eh ! fit-il. Tu m'as réveillé !

Il se frotta les yeux pour y voir plus clair et fut d'ailleurs très surpris par l'étrange personnage devant lui. Il se releva mais ne trouvant pas encore les ressources nécessaires, il se contenta de s'asseoir par terre et il regardait le Tisserand de là. Ce garçon au visage sombre aurait pu faire peur à quiconque, vêtu de la sorte, mais il en fallait bien plus pour l'impressionner !

- Je n'ai jamais vu quelqu'un accoutré comme toi, lui dit le garçon. Comment tu t'appelles ?

- Bobbin Threadbare, guilde des Tisserands, lui répondit-il en s'accroupissant à son niveau.

- Un Tisserand ! s'écria le garçon le visage émerveillé. Je comprends maintenant pourquoi tes vêtements sont si beaux !

Sans lui demander l'autorisation, il tâta lui aussi ce costume si populaire. Etrange comme chacun semblait l'apprécier. Bobbin l'aimait bien aussi, mais uniquement parce qu'il le savait fait par sa mère adoptive Hetchel. Mère Hetchel... Allait-il vraiment bientôt la revoir ?

- Mon vrai nom est Wellwrought, dit le garçon en sortant Bobbin de ses pensées. Mais tout le monde m'appelle Rusty. Rusty Nailbender. Je suis supposé ramasser du bois pour le four, se souvint-il en apercevant la fine quenouille dans les mains de Bobbin. Mais il n'en reste plus par ici.

- A quelle guilde appartiens-tu, Rusty ?

Il se releva à l'aide du Tisserand et d'une pierre tombale. Quel somme il s'était payé !

- Suis-moi, je vais te montrer.

Il l'emmena en dehors du cimetière, au bord d'une grande falaise. Au loin, on voyait un grand château noir et ténébreux en forme d'enclume. La prophétie ne s'était pas trompée ! Voilà qu'il était conduit à cet endroit étrange ! Et peu accueillant... Les douves étaient remplies de lave en fusion...

- Voilà. La guilde des Forgerons ! lui présenta Rusty.

Il aurait dû s'en douter. Quelle autre guilde aurait pu habiter une pareille fournaise ? Si chez les Verriers c'était la clarté qui ressortait et chez les Bergers leur simplicité, chez les Forgerons c'était la force brute qui vous sautait immédiatement au visage. Bien que ce jeune garçon fut plutôt chétif, il était prêt à parier que ce n'était pas le cas des autres membres de la guilde.

- Notre ville était ici avant le passage des Ombres, continua Rusty Nailbender. On appelle ce lieu la Forge.

Si les Forgerons n'étaient pas réputés pour leur sens de l'hospitalité et leur politesse, ce petit gaillard en était l'antipode.

- Alors ? fit Rusty en se tournant vers Bobbin. Qu'est-ce qui amène un Tisserand par ici ?

Il aurait pu dire un dragon mais il préféra lui confier ce qu'il disait à tout le monde :

- Je cherche une bande de cygnes. En as-tu vu passer par ici ?

- Non, je suis désolé. Mais par-contre il y a plein de vautours.

Un gros spécimen passa au-dessus de leur tête et alla se poser un peu plus loin dans un vieil arbre à l'écorce noire et calcinée. En effet. Charmante petite bête.

- Toutes ces discussions me donnent sommeil, lui confia le jeune Forgeron. Réveille-moi si tu vois tes cygnes. Je n'en ai jamais vu.

Rusty repartit dans le cimetière rechercher un coin pour dormir. Un brave garçon, songea Bobbin en entamant la descente vers la Forge. Il espérait que les autres membres de sa guilde le soient tout autant que lui. Il devait entrer à tout prix dans cet effrayant palais. Hetchel l'attendait peut-être à l'intérieur.

Bobbin parvint rapidement jusqu'au pont-levis de la Forge. Il était baissé mais une lourde grille lui barrait le passage de l'entrée du château.

Il héla pour qu'on vienne lui ouvrir. Au bout de quelques instants, un Forgeron, jeune et fort se pencha du haut d'une tourelle. Il était torse-nu et tout en sueur. Bobbin le dérangeait en plein travail et s'il y avait bien une chose dont les Forgerons avaient horreur, c'était de devoir arrêter leur besogne.

- Qui va là ? s'écria le garde.

- Ce n'est que moi, lui répondit Bobbin. Un étranger bienveillant.
- « Un étranger bienveillant » ! répéta ironiquement l'homme en se penchant vers lui. Cette guilde est privée mon cher étranger. La grille n'est ouverte qu'aux membres. Va jouer ailleurs, finit-il enfin par lui dire avec méchanceté superflue.

Le garde sans aller sans attendre une quelconque réponse de cet étrange hurluberlu. Il avait des épées à forger. Beaucoup d'épées, même.

Bobbin regarda la lourde grille qui lui barrait le chemin. Il savait bien qu'il ne lui serait pas bien difficile de la faire céder grâce à une trame d'ouverture bien placée. Mais il savait aussi qu'il aurait bien du mal à passer inaperçu dans un château qui ne voulait pas de lui. On le chasserait violemment à peine aurait-il posé un pied à l'intérieur. S'il n'avait pas le droit de se montrer autrement qu'avec sa robe sacrée, rien ne lui interdisait de se camoufler à l'aide d'une trame bien choisie. Et bien justement, que pensait-il du camouflage ? Non. Il ne serait pas évident de s'en servir sur tous les membres de la guilde des Forgerons. Il lui fallait une meilleure idée. Celle-ci lui vint bien rapidement alors qu'il remontait en direction de leur cimetière délabré.

Le voilà ! Rusty était retourné s'endormir au même endroit où il l'avait trouvé. Il supposait que ça ne le gênerait pas s'il se servait de son reflet pour tromper les gardes. Après tout, Bobbin ne voulait rien faire de mal. Il voulait juste retrouver Mère Hetchel.

- FA-LA-LA-FA.

Les deux jeunes gens furent entourés d'une grande toile multicolore. Lentement, la réalité s'efforça d'inverser leur reflet. Au bout d'un court instant, ils échangèrent leur apparence. C'était désormais un Bobbin tout craché qui dormait dans ce sordide endroit, et un Rusty Nailbender plus vrai que nature qui se dressait fièrement, la quenouille magique à la main. Rien ne pouvait le trahir, sauf peut-être sa voix. Mais celle de Rusty ressemblait de toute manière à la sienne, juste en un peu plus enrouée. N'oublions pas que Bobbin était un Tisserand et que sa voix se devait d'être parfaite. De toute façon, il doutait que quelqu'un ne l'arrête pour lui dire « Hé ! Ta voix est trop belle » ! Bobbin s'arrangerait pour parler le moins possible et tout irait pour le mieux. Mais si Hetchel se trouvait là-dedans, il fallait bien qu'elle le reconnaisse, songea-t-il... Bah ! Il verrait ce petit détail une fois à l'intérieur de l'impressionnante Forge.

Rusty semblait si profondément endormi que Bobbin ne pensait pas qu'il s'apercevrait de quoi que ce soit. Il aurait récupéré son reflet avant la fin de toute cette histoire, pas de doute. Et puis il avait cru deviner que sa robe de Tisserand n'était pas indifférente au jeune homme. Il serait ravi de pouvoir la porter l'espace d'un moment, même si ça n'était qu'une illusion.

En retournant ainsi travesti à la Forge, Bobbin aurait pourtant juré connaître un bien meilleur accueil. Non pas que le garde fut mécontent de voir Rusty ou plutôt son image, mais il le réprimanda sèchement.

- Te voilà, jeune Nailbender : lui lança l'homme du haut de sa tourelle d'un ton empli de reproche.

- Bien le bonjour !

- Stoke te cherche Rusty. Il a l'air en colère. Tu ferais mieux de te dépêcher !

D'un simple geste, l'homme ordonna qu'on lui ouvre la grille. Bobbin put enfin entrer dans la Forge. A peine y avait-il pénétré que la grille se referma lourdement derrière lui dans un fracas du tonnerre. Mais il y avait tant de bruit ici que cela passait pratiquement inaperçu. Des martèlements incessants résonnaient partout dans ses malheureuses oreilles. Il aurait préféré entendre de nouvelle trame que ce bruit à vous rendre sourd ! Et quelle chaleur ! A côté, l'air irrespirable de dehors ressemblait à une brise fraîche en hiver !

Il avança dans la Forge. Il y faisait sombre et le tout n'était éclairé que de quelques fanaux enflammés. Bobbin passa tranquillement au milieu de travailleurs forcenés qui forgeaient en grande hâte de longues et brillantes épées. Ils battaient l'acier de toutes leurs forces et ne

ménageaient pas leurs efforts. Leur ombre se dressait derrière eux comme un esprit les surveillant. Toutes ses ombres... elles étaient gigantesques et recouvraient les parois d'acier de la Forge. Elles s'élevaient jusqu'au plafond comme de menaçantes malédictions qui pendaient au-dessus de leur tête. Tous ces hommes travaillaient pratiquement au même rythme ce qui composait presque au fond une macabre mélodie.

Comment diable pouvaient-ils travailler dans une chaleur pareille ? Ils étaient bien sûr torse-nu et habitués à cette température élevée, mais il semblait à Bobbin que n'importe quel homme avait besoin d'un certain degré de fraîcheur pour utiliser ainsi son énergie.

L'un de ces hommes le salua et lui fit signe d'entrer dans une pièce au bout du long couloir. Sans répondre, Bobbin s'y dirigea. Il imaginait sans peine les gouttes de sueur qui devaient couler le long de Rusty dans son reflet au cimetière. Heureusement qu'ici personne ne pouvait le voir suer à pleines gouttes. Pour un Forgeron qui ne travaillait même pas, cela aurait paru suspect.

Bobbin ouvrit une grande porte de bois qui l'amena dans une fournaise. Comme s'il ne faisait pas assez chaud... Un vieil homme extrêmement robuste âgé de la soixantaine était occupé à nourrir le feu de quelques bûches de bois. Ce devait être Stoke, comme l'avait appelé le garde à l'entrée. Il sembla furieux en apercevant celui qu'il prenait pour Rusty.

- Enfin te voilà ! s'écria le gros homme.

Il s'approcha du garçon blond qui le fixait avec des yeux de merlan fris.

- N'est-ce pas mon fidèle et INFATIGABLE apprenti, Rusty Nailbender ?

- Bonjour à vous, Maître Stoke.

L'imposant Forgeron posa ses yeux sur ce que Bobbin tenait fièrement dans sa main droite : la quenouille. Il en parut dépité.

- Tu m'as apporté un morceau de bois, conclut-il. Enfin, UNE canne en bois tordue pour alimenter mon pauvre four.

- Une canne ? fit Bobbin en ne saisissant point l'allusion.

Derrière, le four criait famine et attendait avec impatience qu'on le nourrisse encore et toujours.

- Espèce de fainéant ! hurla Stoke. Je t'ai envoyé chercher du bois il y a des heures et tu as le culot de revenir avec un seul MISERABLE MORCEAU ?

Maître Stoke gifla Bobbin de toutes ses forces. Et elles n'étaient pas des moindres. Il sembla au Tisserand qu'une tornade venait de lui passer dessus. Le Forgeron ragea et retira sa ceinture. Il commença à s'en servir pour fouetter celui qu'il croyait son incapable assistant. Le type ne lésinait pas sur les coups !

- Si ton père n'était pas le patron, je te jetterais dans le four. Tu as de la chance qu'il soit en bas avec l'Evêque.

L'évêque ? S'agissait-il une fois encore de Mandible ?

Stoke cessa de fouetter Bobbin. Ce dernier avait bien du mal à reprendre ses esprits. Sa quenouille... où était-elle ?

- Si le four s'éteint, les épées du Clergé ne seront pas prêtes en temps voulu. Si ça te dit, tu peux demander pardon à l'évêque en personne ? Je serais heureux d'arranger un rendez-vous !

Stoke ramassa la quenouille de Bobbin et la jeta dans le bac à bois. Il se dirigea ensuite sur Bobbin qu'il souleva par les cheveux.

- Je sais quel sort je te réserve, lui lâcha la brute.

Il le traîna au sol jusque dans une cellule à côté du four. Il le jeta violemment à l'intérieur. Bobbin alla rouler jusqu'au mur au fond. Quel choc, une fois encore ! Bobbin n'aurait osé imaginer ce qu'il serait advenu de lui si Rusty n'avait pas été le fils du chef de la guilde !

- Attends-toi à me revoir, Nailbender. Et je ne serais pas seul.

Il claqua la porte et la referma à clé derrière lui. S'il n'y avait eu cette petite lucarne au plafond, Bobbin se serait retrouvé dans l'obscurité la plus totale. Malheur ! Qu'allait-il lui arriver quand les Forgerons découvrirait qu'il n'était pas celui qu'ils s'imaginaient ?

Bobbin se releva et alla taper sur la porte de la cellule.

- Stoke ! criait-il. Ne me laissez pas dans cet endroit !

Mais bien évidemment, l'homme ne vint pas le libérer. Bobbin doutait même qu'avec toute cette agitation il ne l'ait seulement entendu.

Ecœuré par la tournure cruelle des événements, le malheureux retourna dans la plus profonde obscurité de sa geôle. Elle devait souvent accueillir Rusty s'il en jugeait par le petit lit en paille confectionné dans le coin. Cela paraissait plus que douillet. Il s'en approcha et à peine eut-il posé un pied dessus qu'il se sentit brutalement envahi par une sensation bien connue :

- J'ai sommeil ! Il doit y avoir une trame de sommeil tissée dans la paille.

Il s'écroula subitement comme une masse sans vie. Peut-être serait-ce arrivé, même sans l'aide du sort, les coups de Stoke l'ayant déjà bien sonné.

Enfin elle l'avait trouvé... Misérable... Il était là...

Rusty dormait toujours aussi profondément avec l'aspect majestueux du Tisserand. Ses rêves étaient splendides. Il rêvait qu'il était un cygne... comme ceux dont lui avait parlé ce drôle de garçon à la robe grise. Il sillonnait les cieux et pouvait enfin quitter cet endroit impitoyable ! Un rêve ! Le plus beau et le plus fou des rêves. Le rêve de tout prisonnier.

Lentement, elle s'approchait de Rusty. Cette grande masse noire fondait sur lui d'une manière ténébreuse et implacable. La légère brise qui soufflait ne passait plus sur le corps du jeune Nailbender. Elle était complètement bloquée par l'immense masse du dragon qui planait au-dessus de lui. L'épée de Damoclès était suspendue au-dessus de sa tête.

Le dragon faisait tout son possible pour ne pas réveiller l'apparent Tisserand avant qu'il ne le désire. Ses battements d'ailes n'avaient jamais été aussi silencieux. Ses yeux rouges fixaient le petit plaisantin de manière cruelle. L'effronté allait bientôt regretter de ne pas avoir accepté son offre généreuse dans le volcan. Et tous ses trésors... perdus à jamais... Oh oui... Il allait regretter amèrement sa stupide plaisanterie !

La bête se posa enfin aux côtés du garçon. Elle se pencha vers lui et lui lécha le visage de sa langue violette et fourchue. Rusty se réveilla calmement. Encore une de ces maudites bêtes qui...

- Enfin, enfin... Tu n'as pas honte d'avoir effrayé une vieille bête comme moi ! Vraiment !

Rusty se redressa pétrifié. On aurait dit l'une de ces pierres tombales qui encombraient le cimetière.

Le dragon ouvrit sa gueule menaçante devant le malheureux garçon. Ses dents pointues lui étaient présentées une à une.

Le Forgeron ne perdit pas plus de temps à bailler aux corneilles. Sautant agilement au-dessus de la pierre tombale qui lui avait servi de couchette, il se mit à courir aussi vite qu'il le pouvait.

Le dragon prit son envol en ricanant comme il aimait le faire et piqua vers sa proie. Il la dépassa et atterrit en face d'elle, lui barrant ainsi toute retraite. Rusty hurlait à en réveiller les morts et c'est en tentant une nouvelle fois de fuir qu'il s'entraça dans ces maudites ronces. Il s'écroula au sol et s'écorcha vif de toutes parts.

Il était temps de cesser de jouer avec la nourriture, songea le reptile géant en observant sa proie se tordre de douleur.

- Tu ne vaux pas un bon gros mouton... lui déclara la bête. Mais j'aime me mettre de la chair jeune et fraîche sous la dent !

Stoke ne pouvait en croire ses yeux... Il se prenait la tête en jurant toutes les insultes que son vocabulaire connaissait.

- Regarde-moi ça, dit-il dégoûté. Il ne me reste qu'un seul bout de bois. Un seul.

Il le prit. C'était bien entendu la quenouille des anciens. La généreuse contribution à son travail par son incapable d'apprenti.

Il se retourna vers le four : le feu n'allait pas tarder à s'éteindre. Il n'y en avait plus que pour une petite heure, tout au plus. En demeurant optimiste bien entendu. Ce n'était pas avec ces braises qu'il parviendrait à achever son devoir.

Il jeta la quenouille dans le four. Elle alla se planter au milieu des flammes.

- J'ai 10.000 épées à fabriquer et le four est presque éteint !

Les flammes ne dégageaient plus qu'une toute petite fumée. On aurait dit un ridicule feu de camp... Il poussa un gigantesque soupir.

- Mes nouveaux meubles vont tous y passer, j'ai l'impression...

Le vieux Forgeron se retira du fourneau. Il avait intérêt à se dépêcher... Il avait peut-être été optimiste dans ses prévisions. Une heure ! Folie ! Dix minutes, tout au plus !

Dans ce petit feu, la quenouille tentait désespérément d'échapper à son ardent destin. Elle avait beau tisser des trames protectrices autour d'elle, elle ne tiendrait pas longtemps face à ses flammes, aussi faibles soient-elles.

Maintenant, tout ce qu'il fallait pour la sauver, c'était un miracle...

Dehors, dans le cimetière désolé, un nouvel occupant détachait peu à peu son âme de son enveloppe charnelle en bien piètre état. Le dragon n'aimait point la chair humaine, et s'il avait fait un effort pour cette fois-ci, il s'était contenté de gober uniquement la partie supérieure du malheureux Rusty. Il lui avait dévoré tout le tronc jusqu'à la taille. N'aimant pas les os, il avait seulement aspiré la chair de celui qu'il avait prit pour le Tisserand Bobbin. Ne restait sur le sol qu'un demi-squelette bien lavé de sang et de chair... et des jambes intactes. C'était peut-être pour cette raison que l'âme du pauvre Forgeron n'était qu'un corps sans membres inférieurs. L'âme quitta son corps dans une étrange vapeur que nul être vivant ne pouvait déceler. De toutes manières, ici, il n'y avait que des morts. Du moins c'est ce que Rusty avait toujours pensé. Il n'y avait ici que des corps en putréfaction, leurs occupants avaient depuis bien longtemps rejoint l'autre côté du motif. Et une voix intérieure lui fit comprendre qu'il lui fallait à son tour rejoindre le royaume des morts.

Rusty regardait pour la première fois le monde de ses yeux de mort. Rien de bien remarquable ni de vraiment différent. Ce qui lui faisait par-contre plus d'impression, c'était de voir son propre corps ou du moins ce qu'il en restait, allongé sur le sol face à lui. Ce crane... il n'aurait dû lui déceler aucune émotion et pourtant il devinait facilement l'expression de terreur qu'il avait ressentie en voyant la grande gueule du dragon noir s'élancer vers son visage. Il avait été happé d'un coup, mais il avait bien eu assez de temps pour souffrir. Mais le dragon n'avait eu le loisir de le tuer lui-même. La peur l'avait emporté au moment-même où Rusty s'était retrouvé à l'intérieur de sa gueule nauséabonde. Heureusement, car il n'aurait pas aimé connaître la douleur que procurait l'aspiration de son enveloppe humaine.

- C'est la faute de ce jeune Tisserand ! s'écria-t-il en tentant de toucher en vain son corps étendu.

Une étincelle jaillit devant son fantôme en pleurs. Elle se changea bien vite en sphère d'étoiles qui s'efforçait de lui créer son passage vers l'autre côté du motif. Il était temps de partir maintenant.

- Je dois changer de dimension maintenant.

Il s'avança vers l'ouverture menant de l'autre côté du motif, flottant vers sa nouvelle demeure. Il s'efforçait de ne pas se retourner vers sa dépouille, vers son monde, et vers tout ce

qu'il avait perdu aujourd'hui. Maudit soit ce Tisserand et ce dragon noir ! Ils ne lui avaient même pas permis d'emporter ses jambes dans le royaume des morts ! Maudit soit à jamais ce Tisserand !

- Si je mets la main sur lui...

Il s'engouffra dans le passage qui s'était formé devant lui. Il y faisait si sombre... Il aurait cru la mort plus douce.

A peine s'y était-il aventuré que le passage commença à se refermer derrière lui. Soudain, un minuscule être noir quitta son univers pour retrouver le monde des vivants : Hetchel ! Elle l'avait bien dit qu'elle reviendrait ! Cette occasion de revenir du côté des vivants avait été trop belle pour qu'elle n'en profite.

Elle fit un rapide vol plané pour reprendre ses esprits et ses sensations dans cet univers et se posa sur une grande tombe afin de se reposer de son vol éclair vers la réalité des vivants.

- Je me retrouve devant le Motif ! s'écria-t-elle incrédule.

Elle tourna sa petite tête de cygne vers les restes du malheureux Rusty Nailbender.

- Pauvre enfant ! Quel dommage qu'il soit mort pour que je puisse revenir !

Ce dragon n'y était pas allé de main morte. Si elle déplorait la perte de ce jeune et malheureux Forgeron, elle était tout de même heureuse que ce ne soit pas Bobbin qui ait subi un pareil destin. Il était trop important pour mourir.

Hetchel prit son envol et scruta les environs. Et bien ! Cet endroit avait bien changé depuis qu'elle y était venue dans sa jeunesse ! C'était, il est vrai, il y a bien longtemps, elle n'avait que sept ans. Sa mère et elle y étaient venues à la rencontre des Forgerons afin de leur vendre quelques étoffes qu'ils avaient commandées pour honorer l'anniversaire de leur chef.

- Je me demande comment Bobbin est parvenu à entrer là-dedans. Les Forgerons sont si soupçonneux.

Bien que prisonnière de l'autre côté du motif, Hetchel était parvenue à garder un œil sur son jeune fils adoptif. Si elle ne pouvait voir toutes ses actions, elle parvenait cela dit à sentir sa progression dans ce monde. Elle l'avait senti utiliser ses nouveaux pouvoirs. Mais il n'était pas facile de palper l'existence d'un vivant.

Soudain, alors qu'elle approchait de la Forge en battant frénétiquement de ses ailes, une épaisse et étrange fumée s'échappa de la grande cheminée principale. La fumée n'était pas ordinaire. Elle était magique ! Elle prit tout à coup la forme d'un grand cygne blanc qui battait des ailes.

- Ça s'annonce mal ! Que faire ? Il vaut mieux que j'y aille.

Ca ressemblait fort à un SOS... et Hetchel avait cru comprendre de qui cet appel provenait. Comment une telle chose avait-elle pu arriver ?

Hetchel s'envola haut dans le ciel et, après avoir prit un virage des plus serrés, elle se mit à piquer vers la grande cheminée. Ce n'était pas ce conduit en feu qui allait l'empêcher de rentrer dans la Forge ! En fait, c'était plus la fumée noire et épaisse qui la gênait que ces petites flammes ridicules.

- Qu'est-ce qu'il ne faut pas faire ! s'écria le cygne noir en évitant une flamme attirée par un appel d'air.

Hetchel se retrouva dans le grand four. Heureusement qu'il était presque éteint, sinon il aurait été plus difficile de parvenir jusqu'à la quenouille qui continuait de briller de toutes les couleurs. Elle ne pouvait résister plus longtemps, sa trame protectrice était en train de la quitter.

- Je me demande ce qu'Athropos l'ancien dirait s'il voyait le sort de sa quenouille...

Elle slaloma entre les flammes et pointa vers l'objet magique. Maintenant, il fallait bien calculer son coup et ouvrir bien grand son bec.

- Je ne dois pas me brûler les plumes !

Trouvant une force inhabituelle pour un si petit cygne, Hetchel souleva rien qu'avec son bec la quenouille de son brasier. Elle n'était pas chaude grâce aux trames protectrices qu'elle s'était tissée contre la chaleur. Maintenant, il fallait sortir de là au plus vite...

Lorsque Bobbin se réveilla enfin de son lourd sommeil il mit un certain temps à réaliser qu'il avait perdu le reflet de Rusty. Quelque chose avait dû arriver au jeune Forgeron. Il espérait juste que ça n'était pas grave. Ou peut-être était-ce dû au fait que Stoke lui avait retiré sa quenouille magique ? A moins que cette trame n'ait été conçue qu'avec un laps de temps limité afin d'éviter les abus ?

Bobbin cessa soudainement de se torturer l'esprit lorsqu'il aperçut éberlué sa quenouille magique posée juste en face de lui. Elle était là, devant Bobbin, attendant juste que le Tisserand ne s'en empare de nouveau. Si Bobbin n'était rien sans sa quenouille, la quenouille n'était pas bien plus sans un utilisateur adéquat. Et Bobbin et elle formaient une symbiose des plus parfaites.

Il tendit sa main vers elle et s'en empara incrédule. Comment diable avait-elle pu...? Il s'en aida pour se relever et ne la quittait pas des yeux. Il regarda la porte de sa prison et en déduisit que quelqu'un l'avait fait passer par cette petite ouverture dans la porte. C'était assez grand pour qu'un écureuil puisse y passer.

- Me voilà de nouveau en circulation ! plaisanta-t-il tout seul.

Reprenant son sérieux, il pointa sa quenouille vers l'épaisse porte de bois et jeta une trame d'ouverture. Le ciel lui-même n'avait résisté à cette esquisse toute simple, alors ce n'était pas cette porte ridicule qui le retiendrait ici plus longtemps. Et en effet, elle s'ouvrit subitement en laissant pénétrer une plus grande quantité de lumière. Comme attaqué par cette soudaine clarté, Bobbin ferma les yeux et se protégea de ses mains. Il n'était pas là depuis bien longtemps mais déjà l'idée de lumière semblait avoir quitté son esprit et l'agressait violemment. Heureusement, il reprit bien vite ses esprits et put enfin quitter sa prison.

Personne... Stoke avait quitté son four. Il était sûrement parti à la recherche de bois. Son four en avait bien besoin. Et la réserve de bois qui était vide de tout combustible. Même s'il l'avait battu et enfermé tout à l'heure, il décida de lui rendre service. Après tout, il l'avait prit pour Rusty qui aurait mérité son isolement pour avoir manqué à son devoir. Bobbin leva sa quenouille et tissa une trame de vidange à l'envers... Une toile se tissa sur le grand bac qui bien vite se retrouva rempli de bon bois à brûler. Stoke serait ravi de voir un pareil miracle. Peut-être parviendrait-il ainsi à achever leur commande.

Bobbin se demandait si c'était lui qui avait conditionné la trame à créer du bois ou bien si elle était pourvue d'une sorte d'intelligence. Avait-elle analysé le bac pour le remplir de manière adéquate ?

Du bruit. Bien sûr, ici il n'y avait que ça, des martèlements incessants qui résonnaient dans toute la Forge. Mais ceux-ci l'interpellaient comme la voix d'un homme. Ce bruit provenait de sous cette pièce. Des escaliers y menaient. Bobbin ne put s'empêcher de les emprunter. Peut-être n'avait-il plus son reflet mais il s'en moquait éperdument. Quelque chose l'interpellait en bas et il devait s'y rendre.

Il arriva dans une grande pièce occupée par trois personnes. Bobbin était dans l'ombre et personne ne remarqua sa présence. Il y avait au milieu de la pièce un grand Forgeron très musclé qui s'efforçait de battre le fer d'une épée contre une enclume. Il paraissait s'appliquer encore plus que tous les Forgerons que Bobbin avait croisés à l'entrée de la Forge. Oh, bon sang ! Toutes les parois étaient recouvertes de longues épées. Il y en avait des milliers ! Chacune incarnait la perfection pure de l'arme blanche. C'était le genre d'arme que l'on réservait à des guerriers d'élite.

Au fond, deux hommes discutaient paisiblement dans cet incessant vacarme. Bobbin était bien trop loin pour pouvoir les entendre, mais il doutait que, même à quelques centimètres, il

n'aurait pu comprendre un traître mot de leur conversation à cause du bruit. Bobbin reconnut facilement le premier des deux hommes : l'évêque Mandible. Quant à l'autre, il devait s'agir du chef des Forgerons, le père de Rusty. Il était grand et brun, et doté d'un physique presque trop parfait.

- La lame est en train d'être aiguisée à l'instant même, votre Excellence. Mon artisan le plus doué s'en occupe personnellement.

- C'est un moment historique Maître Nailbender. Quand les 10.000 épées seront prêtes, nous en aurons enfin fini avec nos préparatifs.

Le chef des Forgerons se retourna vers l'homme qui battait l'épée. Pendant un moment, Bobbin avait pensé qu'il l'avait vu. Nailbender cria quelque chose à son homme.

- Où en es-tu avec cette épée, Edgewise ?

Ce dernier cessa de frapper avec son marteau et brandit bien haut l'épée flamboyante. Le bruit avait cessé pour un bref instant.

- Ce métal est résistant, Maître ! Il ne se soumet pas facilement.

- Ta sueur y arrivera bien !

- Je plains ceux qui auront affaire à cette lame ! s'écria fier Edgewise avant de se remettre au travail.

Nailbender se retourna vers son client du Clergé qui le regardait avec un grand sourire narquois. Dieu qu'il haïssait cet homme et ses airs supérieurs ! Mais un client était un client. Et personne n'aurait refusé une commande de cette importance à cause de pareils préjugés.

- La lame de règlement de compte, dit l'évêque. Cela me plaît. Ca a un parfum d'apocalypse. J'espère que votre aiguiser de lame ne va pas me faire attendre plus longtemps.

Nailbender était tout aussi pressé que lui de voir ce travail se terminer. Il en avait plus qu'assez de ce maudit envoyé du Clergé. Il ne savait pas pourquoi ils avaient commandé autant d'épées et à vrai dire ça ne l'intéressait pas plus que ça.

Il se retourna de nouveau vers son meilleur homme pour savoir où en était son laborieux travail.

- Tu y arrives Edgewise ?

Il cessa momentanément sa tâche pour répondre à son maître.

- Je vais la battre jusqu'à ce qu'elle se soumette ! promit-il.

- Frappe plus fort mon brave ! Notre généreux client s'impatiente !

- Seul le temps peut dompter ce noble métal, mais je vais redoubler d'efforts.

Et c'est ce qu'il fit. Jamais Bobbin n'avait vu un homme autant se démenier pour un travail. La sueur recouvrait entièrement son corps qui luisait à la faible lumière des bougies. On aurait dit une statue dorée.

- Vos ennemis vont frémir à la vue de cette lame tranchante, évêque ! lui dit Nailbender.

Le chef des Forgerons espérait juste que sa guilde n'en fasse pas partie. Aussi puissants étaient-ils, même eux n'étaient pas de taille à affronter le Clergé.

- Sans aucun doute, Maître Forgeron. Je n'ai jamais douté de la qualité de votre marchandise. En fait, vous les Forgerons m'avez causé moins de problèmes que les autres guildes. Nous n'oublierons pas votre loyal service quand viendra l'heure du jugement.

Nailbender se pencha en avant pour saluer la décision de l'évêque. Bobbin qui observait la scène sans trop savoir ce qu'il devait en penser, se demandait ce que les hommes pouvaient se dire. Soudain, il fut surpris par Stoke dans son dos. A cause du bruit, il n'avait pas entendu l'homme s'approcher de lui.

- Héla ! fit-il. Qui es-tu, toi ?

Bobbin recula vers la lumière, se dévoilant ainsi aux occupants de la pièce.

- Un intrus ! cria Nailbender. Edgewise, faisons une démonstration gratuite à son excellence !

- Bien maître.

Edgewise s'empara du manche de l'épée et l'expédia sur le Tisserand trop curieux. La lame fendit l'air en tournoyant. D'un instinct presque animal, Bobbin se mit à tisser un sort vers la menace imminente. Sans vraiment savoir ce qu'il tissait, il chanta :

- DO-FA-DO-DO !

L'épée fut soudain freinée dans son élan. Elle s'écrasa devant Bobbin, comme morte. La lame avait perdu son éclat et s'était tordue comme du vulgaire fer blanc. Bobbin tomba en arrière sur son postérieur sous l'émotion. Une trame tordue ! Il avait lancé une trame tordue !

Edgewise s'avança vers l'arme blanche et la ramassa ayant grand peine à en croire ses yeux. Il s'était acharné sur elle depuis des heures et avait bien eu du mal à lui faire subir sa loi. Et voilà qu'il la ramassait dans un état des plus ravagés. Impossible ! Ce ne pouvait être cette chose qui l'avait tant fait suer !

Il se retourna comme terrifié par ce phénomène.

- Maître ! s'écria-t-il. Quelle est cette manifestation du démon ? Il a jeté un mauvais sort sur la lame ! Regardez ! Le bord en a été mystérieusement émoussé ! Regardez ça !

L'évêque et Nailbender s'approchèrent pour constater les dégâts. Mandible y jeta un bref coup d'œil et jeta l'épée au loin. Elle fit un boucan de fausses notes en retombant par-terre.

- Je n'arrive pas à croire qu'un mauvais sort puisse détruire mon emploi du temps ! Est-il possible que ce garçon qui nous épiait possède de tels dons ?

Stoke et Edgewise le soulevèrent de son sol et l'amènèrent à l'évêque. Bobbin se retrouva devant lui, à quatre pattes. Il tenta de se relever afin de paraître plus digne, mais les deux Forgerons le maintenaient sur ses genoux. Au moins, sa quenouille était toujours dans ses mains...

Mandible le regardait de haut. Et lui souriait. C'est curieux, mais il semblait plus heureux que malheureux de rencontrer ce Tisserand.

- Peut-être voulez-vous m'accompagner jusqu'à ma cathédrale ? Je vais vous y apprendre de nouveaux tours...

Chapitre 8

Un dragon... de tous les moyens de transport possibles et imaginables qui existait au monde, il avait fallu qu'ils utilisent un dragon ! Bien sûr, celui-ci était bien plus docile et apprivoisé que celui qu'il avait eu à affronter peu avant dans la journée mais il n'empêchait que Bobbin avait bien du mal à se détendre durant son pourtant confortable voyage vers la petite cathédrale de Mandible. Le dragon volait bien plus lentement que celui qui l'avait pris pour un mouton et au moins cette fois, il n'avait pas la tête en bas. Mandible avait eu la bonne idée de l'installer sur le dos du dragon. Celui-ci était vert, ce qui lui donnait un air plus classique mais certes pas plus sympathique. Chacun de ses regards vers le Tisserand lui donnait l'impression qu'il n'hésiterait pas à le dévorer s'il n'y avait eu la protection de l'évêque.

L'animal les menait tout droit dans un endroit des plus lugubres. Un endroit qui n'avait rien à envier à son île du Loom. Il y faisait déjà nuit et la cathédrale noire prenait des airs ténébreux. Bobbin n'imaginait pas les maisons du seigneur de cette façon. Il les aurait crues plus illuminées et en de meilleurs endroits. Pourquoi diable Mandible résidait-il ici, dans une demeure entourée d'un terrifiant marécage et d'un cimetière gigantesque ? Avait-il été banni par le Clergé ? S'il lui avait fallu un endroit secret pour reposer, il n'y aurait pas eu un meilleur emplacement.

Quelques gouttes de pluie se mirent à tomber en ces lieux. Quelque chose de mauvais se préparait, Bobbin le sentait. Mandible ne l'avait jamais inspiré. Son sourire ne trompait personne et trahissait de mauvaises intentions. Bobbin avait affronté bien des dangers aujourd'hui, et il restait persuadé que la plus terrible des épreuves allait se dérouler maintenant et ici, dans cette sombre cathédrale éloignée des vivants.

A l'atterrissage, Bobbin et Mandible furent accueillis par un répugnant personnage en soutane marron. Plus que des habits, on aurait dit un vulgaire sac de pommes de terre. Cet homme n'avait que quelques cheveux sur le crâne et présentait un visage brûlé et couvert de tâches. Il n'avait plus que quelques dents dans la bouche, à peine suffisantes pour lui permettre de manger autre chose que de la soupe pour le restant de ses jours. Comme si cela ne suffisait pas à le qualifier de repoussant, le pauvre bougre arborait une énorme bosse sur le dos, si grosse qu'on l'aurait confondue avec une carapace de tortue.

Mandible ordonna à son probable serviteur de s'occuper de leur invité. Ce qu'il fit avec un sourire édenté. Mais avant, il s'empara de la bride du dragon pour le tirer dans une pièce remplie de cages suspendues. Il l'enferma dans l'une d'elle, la plus grande et la seule capable de le contenir. Le dragon poussa un cri de désapprobation. Le bonhomme répondit en lui crachant dessus et en riant comme une hyène. Seulement alors il s'occupa de l'invité de l'évêque en lui passant une chaîne autour du cou et en le tirant à son tour dans une cage. Ne tenant pas à se faire également cracher dessus, Bobbin se laissa faire en attendant le moment propice pour se défendre de cet injuste traitement. Heureusement, personne n'avait jugé bon de lui retirer sa quenouille. Ils devaient penser que son utilisation était purement inoffensive.

Quel sympathique personnage ! Il l'avait placé dans la cage juste à côté de celle du dragon ! Ce dernier le regardait en salivant de plaisir. Il semblait que ce petit gars aussi attendait le moment propice...

C'est alors que Bobbin aperçut un objet bien familier : une boule de cristal posée sur un beau piédestal dans le fond de la pièce. Elle ressemblait à s'y méprendre à celle qu'il avait vue chez les verriers quelques heures plus tôt.

- Je reviens tout de suite... lui dit le bouffon grotesque en sortant de la pièce.

Ne restaient plus que Bobbin et le dragon. Heureusement qu'ils étaient tous les deux enfermés dans cette cage. Les barreaux semblaient solides, c'était la seule chose qui le consolait dans sa triste situation. Et surtout, il pouvait lui sortir à tout moment grâce à sa quenouille.

- Je n'ai jamais eu de voisin aussi charmant, déclara Bobbin au reptile géant.

Celui-ci lui répondit par des grognements qui en disaient long sur ses intentions.

- Tu n'es pas très causant, on dirait...

Bien moins en tout cas que le dragon noir qui l'avait kidnappé. Celui-ci était, de toute évidence, pas doté du sens de la parole. C'est vrai qu'il semblait sensiblement différent de l'autre. Premièrement, il était bien plus petit, et deuxièmement, son crâne n'avait pas vraiment la même forme : il était plus allongé et présentait un long bec qui lui rappelait celui d'un oiseau préhistorique. Mais détail amusant, ses dents étaient tout aussi affûtées que celle du dragon noir...

Voilà qu'il se retrouvait avec un lourd collier autour du cou maintenant... Après avoir été à quatre pattes devant l'évêque, voilà qu'il lui avait fait mettre ce... truc. Aussi humiliantes les actions des anciens avaient-elles été à son égard, jamais ils ne lui avaient fait subir un pareil traitement. Un chien ! Voilà ce qu'il était aujourd'hui !

L'évêque Mandible réapparut avec son fidèle serviteur en soutane. Les deux êtres le dévisageaient à travers les barreaux de sa cage. Ce n'était pas un chien... mais un véritable animal de foire ! Bobbin se sentait aussi mal qu'il pouvait l'être.

Mandible tourna autour du Tisserand quelques secondes en se grattant le menton. Il l'observait sous toutes ses coutures et avait bien du mal à croire qu'un pareil hurluberlu puisse posséder de quelconques pouvoirs. Et pourtant, c'était un Tisserand. Impossible de se tromper. Cette robe... elle était si parfaite !

Le bossu ne regardait pas Bobbin avec la même fascination que son maître. Pour lui, Bobbin n'était qu'un homme parmi tant d'autres... juste un peu plus bizarre. On ne pouvait voir son visage sous sa capuche. Quel phénomène étrange ! Et cet habit... pourquoi lui semblait-il si inhabituel ?

Le serviteur s'empara d'un bougeoir et l'approcha du visage du Tisserand pour y voir plus clair. Mais rien à faire. La lumière refusait toujours autant de s'aventurer sous cette capuche. On ne voyait que ses deux yeux d'un bleu plus pur que celui du ciel.

Enfin, Mandible ouvrit la bouche. Ses paroles ne furent pas vraiment celles que Bobbin auraient attendues. Elle furent simples et... amicales :

- Permetts-moi de me présenter : je suis l'évêque Mandible, Apôtre Ultime du Conclave du Clergé Antiséculaire.

Mais il fut impossible pour Bobbin de répondre raisonnablement à une telle présentation. Comment cet homme osait-il se présenter de la sorte après l'avoir enfermé dans cette cage ?

- Dois-je m'agenouiller ou quoi ? répondit effrontément le Tisserand.

L'ignoble serviteur frappa d'un bâton les mains du Tisserand qui tenaient les barreaux de la cage.

- Silence, prisonnier ! lui cria-t-il.

Mandible l'éloigna du Tisserand en arborant un air désespéré.

- Mon bras droit, Cob, le présenta-t-il enfin.

- Tout à fait charmant, commenta Bobbin en tentant de soulager sa douleur sur ses doigts.

L'évêque pointa sa main vers ce qui représentait le plus l'espèce des Tisserands :

- Ton habit et ta quenouille révèlent tes origines, dit-il. J'ai étudié le savoir de ta guilde à l'université. Il y a fort longtemps qu'un Tisserand n'a eu le courage de partir de ce pic rocaillieux qu'est votre patrie. Loom. C'est vraiment provincial ! Je me demande vraiment ce qui t'a poussé à partir.

Oh... Juste un grand cygne blanc qui a transformé tout son village en ce même oiseau...

- Son Excellence t'a posé une question ! s'écria Cob agressif.

- Je ne suis pas sourd ! rétorqua Bobbin sans risquer ses doigts hors de sa prison. Mais je n'ai rien à vous dire.

Mandible perdit son habituel sourire antipathique.

- Je vois, dit-il. Tu fais preuve de récalcitrance.

- Dois-je aller chercher les outils de persuasion, Excellence ?

Bobbin fut prit d'un grand frisson, ce qui n'échappa point à l'œil furtif de Mandible. Il laissa échapper un léger rire avant de rassurer son jeune prisonnier :

- Excuse les manières hostiles de Cob. Il n'est pas très bien élevé, je te l'accorde. Il ne réalise pas non plus à quel point les Tisserands sont des gens dangereux.

Cob sursauta à son tour. L'évêque devait plaisanter !

- Dangereux ? Lui ?

Il s'approcha de Bobbin et le fixa d'un regard hébété. Comme rassuré par ce qu'il voyait enfermé dans cette cage, il se mit à rire de façon hilare. Même les déclarations suivantes de son maître ne parvinrent à les étouffer complètement :

- Tu crois vraiment que cette cage en fer suffit à emprisonner ce garçon ? fit l'évêque d'un air étonnamment sérieux. Il est capable de s'en échapper sans une seule arrière pensée.

- Mais mon Excellence... Je vérifie les serrures tous les mardis !

- Tu verras ce que je te dis. Il est en train de calculer sa fuite dès à présent.

L'évêque reculait Cob de la cage. Comme si un grand danger risquait de s'abattre sur lui s'il restait trop près de cet homme. Mandible fixait Bobbin droit dans les yeux. Bobbin sourit sous sa capuche. C'était donc cela qu'il voulait ? Une démonstration de ses pouvoirs ? Et bien soit ! C'est ce qu'il obtiendrait. Avec un sort qu'il maîtrisait désormais à la perfection, il ouvrit, et la porte de sa cage, et son collier à pointes qui lui pesait déjà un peu trop. Décidément, cette trame d'ouverture ne l'avait jamais trahi. Elle était simple, mais diablement efficace !

Cob n'en revenait pas. Cet homme avait forcé la porte de la cage sans même la toucher ! Et voilà qu'il en sortait tranquillement avec un petit saut vers le sol. Voilà que ce jeune fou se dressait fièrement face à l'évêque et à lui ! C'était le diable qui l'avait envoyé ici !

Même si on ne pouvait le voir, Mandible devinait facilement le sourire béat qui se cachait sous cette capuche. Ses yeux bleus le fixaient d'un air plein de défit. L'évêque Mandible lui rendit rapidement son sourire, avant de se tourner vers son serviteur Cob qui avait reculé terrifié vers le fond de la pièce. Dans sa cage, le dragon vert assistait à la scène sans comprendre ce que manigançaient ces stupides êtres humains.

- Tu vois mon vieux Cob, ces Tisserands ne cesseront jamais de m'étonner.

Il se retourna subitement vers Bobbin et lui arracha sèchement la quenouille de ses mains. Le Tisserand n'y avait vu que du feu !

Mandible reprit :

- Heureusement pour nous, sans leur quenouille, ils sont perdus...

- Rends-la-moi !

Bobbin s'élança rageur vers l'évêque mais Cob s'était déjà repris de ses émotions et le roua de coups de bâton.

- Tu oses hausser le ton devant son Excellence ? cria-t-il en lui assénant des terribles coups de pied alors qu'il était désormais à terre.

Mandible rit de manière lugubre.

- Allons, allons Cob ! Restons polis avec notre invité. Après tout, il nous a fait un bien beau cadeau.

Alors c'était ça... il désirait le pouvoir de la quenouille ! Mais quel idiot ! Que pouvait-il en faire ? Il n'avait entendu que la trame de l'ouverture, et de plus, n'étant pas Tisserand, il n'était pas sûr qu'il maîtrise un jour ce sort.

- Mandible, la quenouille ne t'obéira jamais ! cria Bobbin en se relevant lentement.

L'évêque lui tendit la main pour l'aider à se relever. Bobbin aurait préféré lui cracher au visage mais ça n'était pas le moment d'aggraver sa situation. Ne trouvant rien d'autre à faire, il saisit cette main sale qu'on lui tendait et se releva enfin.

- Tu as tort, jeune arrogant, lui dit Mandible d'un ton sûr. Je vais te montrer pourquoi.

Les coups portés sur Bobbin n'avaient pas été des moindres. Le Tisserand avait grand peine à reprendre ses esprits. Et l'attitude arrogante de Cob ne l'y aidait certes pas :

- Tu as entendu Mandible ! lui cria-t-il en lui donnant un coup à l'épaule.

Le bossu poussa Bobbin vers la sortie de la pièce. Là où se rendait l'évêque, sur un grand balcon qui surplombait allègrement le gigantesque cimetière. Bobbin avait connu de meilleures vues que celle-ci... Combien de morts y avait-il ici ? Au moins cinq mille... Non, que disait-il... Il y en avait au moins le double ! Et ça n'était qu'une infime partie des victimes de guerres de ces dernières années.

- Regarde ce cimetière par exemple... reprit l'évêque. La limite ici entre les morts et les vivants n'est pas bien claire. Vous autres Tisserands dites bien que le Motif est dans ce lieu très délicat... fin comme la gaze.

- Pas seulement ici, dit Bobbin l'esprit encore troublé. Mais dans tous les cimetières !

L'évêque fut surpris d'une telle réponse. Il en sourit avant de rétorquer au jeune sot :

- Je m'en doutais bien.

Mais où voulait en venir Mandible ? Quel était l'intérêt de tout ce cirque ?

L'évêque se retourna vers le cimetière et s'appuya contre l'épaisse balustrade de pierre.

- Imaginez alors que cette frontière soit soudain rompue... continua-t-il rêveur. Ou plutôt... déchirée.

- Vous délirez Mandible ! lui rétorqua Bobbin. Vous ne pouvez quand même pas déchirer le Motif comme si c'était un vieux bout de tissu !

Et pourtant... lui-même l'avait déjà fait du haut de sa falaise. Mais l'ouverture s'était immédiatement refermée. Cette anomalie n'avait pu demeurer que l'espace d'un court instant.

- Tu te trompes ! s'écria Mandible en se retournant vers le Tisserand. Je n'ai besoin que de la quenouille et des quatre fils de la trame d'ouverture.

La trame d'ouverture ? Oh non... Enfin il comprit à quoi avait rimé le petit jeu de tout à l'heure...

- Merci de me les avoir fourni avec tant d'empressement, ne put s'empêcher d'ajouter l'évêque.

Quel idiot ! Voilà pourquoi personne n'avait jugé bon de lui retirer sa quenouille ! Mandible désirait connaître auparavant ce sort tout simple ! Diable ! Pourquoi n'avait-il pas tordu les barreaux de sa prison au lieu d'ouvrir tout simplement la porte de sa cage ? Non seulement l'évêque Mandible n'aurait pas appris la trame qu'il connaissait, mais de plus, jamais il n'aurait pu l'utiliser sur quoi que ce soit. Pas avant des années en tout cas : les notes de la trame tordue étaient bien trop hautes pour un non initié. Mais celles de la trame d'ouverture étaient élémentaires, et à l'aide de la quenouille, Bobbin avait bien peur que n'importe qui puisse s'en servir. Mais ce que voulait Mandible semblait absurde ! Pourquoi désirait-il perturber le Motif, déjà réputé si fragile ?

- Quand cette frontière sera ouverte, les morts envahiront le territoire des vivants, si heureux de reprendre leur place parmi nous ! lui expliqua Mandible avec une étincelle de folie

dans le regard. Et je les attendrai pour leur offrir ma grande expérience dans le domaine spirituel !

Bobbin regardait cet homme et découvrait avec effroi sa folie. Son regard en disait long, il ne mentait pas ! Il avait réellement l'intention de réveiller les morts de leur sommeil éternel ! Calculait-il vraiment avec précaution les conséquences de son acte ? C'est une troisième Ombre qui risquait de s'abattre sur eux s'il parvenait à accomplir son sombre dessein ! Peut-être même qu'il s'agissait de la fin du monde ! L'apocalypse prévue depuis toujours et tant redoutée par les anciens de sa guilde ou même des membres du Clergé ! Impossible ! Les responsables de ce désastre ne pouvaient-être un de leurs membres ! Le Clergé n'avait sûrement pas connaissance d'un plan aussi fou. Si Mandible croyait agir pour la cause de sa guilde, c'était avant tout pour lui et pour assouvir sa soif de pouvoir qu'il se préparait à déclencher un tel cataclysme.

- Je dominerai la vaste multitude d'ombres troublées et sans repos ! continua follement l'apôtre. Enfin immortel et invincible ! Une armée entière de morts dont je serai le souverain ! Une armée nourrie par la viande des Bergers, possédant l'épée des Forgerons et guidée par la boule de cristal des Verriers !

Ils retournèrent dans la salle des cages. Le dragon s'était couché et attendait paisiblement qu'on lui apporte sa ration habituelle.

Un tel plan... cela devait faire des mois que Mandible le préparait. Peut-être même des années ! Avait-il eu l'intention de se rendre sur le Loom et de substituer la quenouille aux anciens afin d'accomplir sa besogne ? Avant que Bobbin ne puisse lui demander quoi que ce soit, Mandible se chargea d'éclairer sa lanterne :

- J'étais prêt à invoquer les morts à ma manière, lui confia-t-il. Mais les Verriers m'ont apporté la boule de cristal qui m'a avertie de ta venue.

Il s'approcha de la boule qui brillait d'un éclat magique. Il caressa sa surface et jeta un rapide coup d'œil à l'intérieur. Il était fasciné par ce qu'il y voyait : le futur. Y découvrait-il l'apocalypse qu'il désirait ?

- Je peux y voir les Forgerons qui réparent l'épée que tu as pratiquement détruite. Je me demande parfois pourquoi cette boule me révèle des détails aussi insignifiants...

Il détourna son regard déçu du futur et caressa la quenouille qu'il tenait fermement entre ses mains. Il tenait entre ses mains la plus dangereuse des armes. Peut-être aurait-elle mieux fait de brûler dans le four des Forgerons comme un vulgaire morceau de bois. D'ailleurs... n'étais-ce pas malgré tout un simple morceau de bois ?

Mandible la brandit bien haut vers le ciel et déclara tout en s'esclaffant :

- Nous sommes maintenant au seuil de l'ère du Clergé !

Bobbin se jeta subitement sur le dément. Mais Cob avait l'œil et lui tomba une nouvelle fois dessus. Il s'acharna encore une fois sur le Tisserand au sol. Mais ses coups étaient moins forts qu'auparavant, ils ne voulaient pas le tuer avant qu'il puisse assister au rêve de l'évêque.

Mandible se dirigea vers la terrasse.

- Cob, ne le quitte pas des yeux une minute.

- Vous avez ma parole, mon Excellence.

- Et qu'il ne touche à rien, ajouta Mandible en regardant la boule de cristal.

L'évêque laissa son serviteur avec le prisonnier et s'approcha lentement de la balustrade. Il semblait savourer chacun de ses pas qui le mènerait vers une éclatante victoire pour le clergé. Bientôt, sa guilde multiplierait sa puissance par mille et dominerait sans partage le monde ! Oh, il ne fallait pas se tromper... Mandible et le Clergé ne cherchait pas à dominer le monde par simple plaisir. Ils voulaient juste mettre un peu d'ordre dans tout ça. Les hommes étaient si décadents... ils n'avaient plus aucune foi en dieu ni même en rien d'autre. Tout ce qui les intéressait n'était que de vivre paisiblement dans leur petite communauté ridicule... un peu à l'image de ces stupides Tisserands qui s'étaient retirés du monde il y avait de cela bien

longtemps. Stupides ! Quelle attitude de supériorité détestable ! Qui étaient-ils pour se juger à part ? Ils n'étaient rien d'autre que du bétail ! Des bêtes au service de leur seigneur à tous !

L'évêque leva les bras au ciel. Geste de grandeur qui lui seyait à merveille.

- Lord Mandible. Maître incontesté de l'univers ! Je dois changer ma carte de visite...

Dans la salle des cages, Bobbin faisait tout son possible pour se remettre sur ses pieds. Il s'appuya contre la prison du dragon qui manqua bien de lui dévorer la main. Cob tournait autour du Tisserand en ricanant et en lui distribuant allègrement quelques coups dans les côtes.

- Tu n'es pas si dangereux que ça ! commenta-t-il. Non, pas aussi féroce que le disait l'évêque. Ha, ha, ha !

Cob cracha sur Bobbin. Mais la salive n'eut pas le temps d'atteindre son habit qu'elle s'était déjà évaporée. Rien ne semblait pouvoir souiller un habit aussi parfait.

Bobbin rampa en direction de la boule de cristal. Le faisait-il consciemment ou simplement pour trouver un quelconque support qui puisse lui permettre de se relever ? Quoi qu'il en soit, en le voyant s'approcher d'un peu trop de l'objet construit avec tant de pureté par les Verriers, Cob s'interposa.

- Ne t'approche pas ! s'écria-t-il. Son Excellence t'a ordonné de ne toucher à rien.

Bobbin parvint enfin à se relever. Son dos lui procurait une atroce douleur physique. On aurait dit qu'il était tombé du haut d'une tourelle.

- Je ne touche pas... bafouilla le jeune torturé. Je ne fais que regarder.

- C'est ça ! fit Cob en le faisant reculer de quelques pas.

Et puis le serviteur de l'évêque changea son attitude du tout au tout. Sa rage s'apaisa et il se mit à regarder le visage du Tisserand avec une soudaine curiosité. Pourquoi n'y voyait-on rien ? Que cachait donc cette innocente créature sous sa capuche ? Cob était un personnage des plus curieux et il n'aimait pas ce genre de cachotterie. Il tendit la main vers la capuche de Bobbin mais celui-ci l'arrêta en s'emparant de sa main.

- Hé ! Que tentes-tu de faire ? lui fit Bobbin.

Il lui rejeta sa main au loin. Que cherchait donc cet idiot ?

Cob se redressa devant le Tisserand comme blessé par l'affront. Il voulait voir ce qui se cachait sous ce magnifique habit.

- J'ai une proposition à te faire, dit-il à Bobbin.

Il pointa son doigt prolongé par un ongle long et sale vers la boule de cristal.

- Je te laisse regarder dans la boule de cristal de l'évêque en échange de quoi...

- Je t'écoute. A quoi penses-tu au juste ?

L'ignoble bossu hésita un instant. Il connaissait la rumeur que l'on contait à propos des Tisserands... Mais sa curiosité était plus forte que toutes ses craintes et enfin, il posa sa condition à Bobbin.

- La légende dit que de voir un Tisserand sans son habit provoque la mort. Bien sûr, nous les hommes du Clergé ne prêtons pas grande attention à ce genre de rumeurs. Malgré tout, je suis... intrigué. Je te laisse regarder dans la bouche de cristal si tu soulèves ta capuche. C'est d'accord ?

Bobbin fixait Cob. Ce type en bavait d'impatience. Le Clergé ne croyait point en ces choses... ? Lui qui pensait qu'ils étaient les personnes le plus portées à croire en de pareils phénomènes...

- Si j'étais toi, j'y réfléchirais à deux fois, l'avertit Bobbin.

- Pourquoi ? railla Cob. Dois-je avoir peur de ce que tu dissimules sous ce bel habit ?

- Si le néant ne te fait pas peur, ne te gênes pas !

- Tu es bien énigmatique !

Cob lui fit signe de retirer sa capuche. Il semblait pris de tics nerveux à hocher la tête de cette manière. Il s'approcha du visage du Tisserand et se préparait à affronter l'inconnu.

- Enfin on va savoir la vérité une bonne fois pour toutes.

Bobbin porta les mains à sa capuche. C'est lui qui l'avait voulu. Lentement, il la rejeta en arrière, découvrant son visage que nul, en dehors de ceux de sa guilde, n'avait jamais eu à loisir de contempler.

Cob écarquilla les yeux. Mon Dieu ! Il n'avait jamais vu quelque chose de la sorte ! Ce Tisserand... il... il n'avait pas de visage ! Juste le néant... Un espace vide semblait avoir remplacé son visage, il n'y avait donc rien d'autre que le néant ! A travers, il lui semblait voir les espaces infinis de la galaxie. Ce néant était tout. Tout n'était que vide... Il sembla à l'homme du Clergé recevoir une seconde illumination. A cet instant, il se sentait béni.

Puis ce moment de grâce s'envola aussi vite qu'il était arrivé. Peu à peu, la fascination se changea en effroi, en peur, en terreur ! C'était l'enfer que Cob contemplait ! Le mal absolu se trouvait en face de lui et de ses yeux ébahis ! Mais aussi incroyable que cela puisse paraître, il se sentait terriblement attiré par ce mal... il l'aspirait littéralement. Sa peau se déchiqueta en lambeaux pour se précipiter dans ce néant, puis suivirent son sang et ses os. Cob, en quelques secondes fut anéanti à jamais. Son âme n'était plus. Il ne rejoindrait plus aucun côté du motif et serait condamné à errer dans le néant pour l'éternité dans une souffrance tout aussi longue.

Bobbin remis sa capuche sur sa tête. Incroyable, pensa-t-il. Il ne restait rien de ce malheureux. Il avait disparu comme par enchantement à peine lui avait-il montré son visage. Qu'avait-il vu ? Où était-il passé ?

Dehors, Mandible se demandait d'où étaient venus ces cris. On aurait dit son serviteur Cob... Mais jamais le Tisserand n'aurait pu lui faire du mal. Les châtements physiques n'existaient ni dans leur vocabulaire, ni dans leur esprit. Oh, bien sûr il avait tenté de se jeter sur lui quelques instants auparavant, mais il ne doutait pas un seul instant qu'il n'avait pour but que de récupérer sa quenouille, et sûrement pas de lui adresser une correction.

- Comment invoquer les morts avec tout ce tapage ! se plaignit Mandible avant de se retourner de nouveau vers le cimetière. Hommes profanes, préparez-vous...

Dans la salle des cages le dragon grognait en se demandant où était passé son détestable maître.

- Je l'avais bien averti ! se défendit le Tisserand. Peut-être aurait-il mieux fait de regarder auparavant dans la boule de cristal. Ça lui aurait évité de faire des bêtises.

Bobbin s'approcha, comme il avait été convenu avec Cob, de la boule des Verriers. Qu'allait donc leur réserver le futur cette fois ? C'est avec crainte et appréhension que Bobbin regarda dans la boule de cristal. La peur d'y voir ce qu'il craignait par-dessus tout.

Mais la prédiction fut du genre comique cette fois : un poulet... rôti ? Etais-ce une farce ? Si oui, elle était de bien mauvais goût. Et puis la vision changea et présenta une grande plume noire qui voltigeait dans les airs. Enfin, la vision se troubla et lui présenta une fois encore un grand et majestueux cygne blanc qui volait allègrement dans le ciel. Bien que ressemblant fortement à celui qui lui rendait visite chaque année, ça n'était le même. Celui-ci était plus grand, tout comme son bec. On aurait dit un mâle.

Bobbin sortit de son hébétude en entendant résonner la mélodie de la trame d'ouverture. Mandible ! Il tentait de mettre son projet en action ! Il fallait l'arrêter avant qu'il ne provoque une catastrophe incontrôlable !

Le Tisserand sortit à peine à temps sur la terrasse pour constater que le mal n'était pas encore fait. Le sort était déjà tissé mais Mandible ne l'avait pas encore lancé sur sa cible. La trame était là, au bout de la quenouille... attendant sagement qu'on l'utilise ou bien qu'on la détruise. Elle tournoyait dans une sphère rouge écarlate. Rouge comme le sang qui se verserait si jamais Bobbin ne parvenait à raisonner le saint Apôtre.

Mandible brandissait la quenouille vers le ciel. Quand soudain, il se rendit compte d'une présence hostile dans son dos. Il sembla dépité en apercevant Bobbin. Mais pas vraiment en colère. Juste...ennuyé par cette interruption.

- Je vois que Cob ne fait pas bien son travail. Ca ne fait rien, dit-il en se retournant à nouveau vers le cimetière. Tu arrives à point pour être le témoin de la naissance d'une nouvelle ère.

- Tu ne sais pas ce que tu racontes Mandible ! Le Motif est déjà assez usé comme ça. Si tu y fais un trou de plus...

- Epargne-moi tes superstitions de Tisserand ! Les morts n'auront plus rien à envier aux vivants !

Mandible d'un coup vif, lui balança le bout de la quenouille dans l'estomac, renvoyant encore une fois Bobbin au tapis. Puis il libéra la trame vers le ciel noir et orageux devant lui. Bobbin ne pouvait assister impuissant à une pareille catastrophe.

La terre trembla. Pas comme Bobbin l'avait déjà ressenti sur sa falaise en ouvrant le ciel en deux... mais en bien pire ! Un ouragan se forma autour de la cathédrale et balaya tout ce qui se trouvait devant lui. Une grêle aussi lourde que le plomb s'abattit sur eux alors que le ciel commençait peu à peu à se déchirer comme un vulgaire morceau de tissu. Le Motif se déchirait... encore et encore ! Une ouverture toujours plus grande !

- Horreur ! s'écria Bobbin avec effroi. Tu as dû ouvrir le Motif sur un rayon de cinquante kilomètres !

- Et les yeux des morts par la même occasion !

Bobbin pensait être pessimiste dans ses déclarations. Il serait tombé de haut s'il avait su la vérité... l'ouverture s'étalait sur un rayon d'au moins deux-cent kilomètres ! Sans compter les multiples légers déchirements qui s'étaient produits ailleurs sous le choc. Déjà, les morts s'évadaient de leur monde et partaient à la conquête d'un univers qu'ils n'auraient jamais pensé revoir un jour.

Un être gigantesque et tout noir s'avança vers le balcon de la cathédrale. Son visage n'était que haine et monstruosité. Deux longues cornes de bouc se dressaient sur sa tête et sa cape en lambeaux flottait au vent. Son corps n'était plus qu'une carcasse d'os tout fêlés. Ca n'était pas le diable... c'était bien pire.

Et si Bobbin, toujours par-terre, semblait terrorisé par cette apparition cauchemardesque, ça n'était pas le cas de l'évêque Mandible qui accueillit la créature à bras ouverts et avec un grand sourire jaune aux lèvres.

- J'ai comme un pressentiment tout d'un coup... déclara le Tisserand en rampant se cacher derrière un grand pilier.

La créature surplomba celui qui l'avait libéré de son monde. Son ombre semblait faire fuir à jamais la lumière de son passage. Mais l'évêque ne voyait aucunement en lui une quelconque menace. Ce qui se tenait devant lui n'était rien d'autre que son nouveau serviteur.

- Qui ose déranger la paix de ceux qui dorment ? lança la créature de l'enfer d'une voix grave et pétrifiante.

Mandible se tourna vers le Tisserand sans pour autant perdre son sourire. Les craintes de cet idiot n'étaient nullement fondées. Regardez-le cet imbécile en train de ramper comme un rat dans sa cachette !

L'évêque s'éclaircit la gorge et prit une attitude des plus noble. Celle qu'il pensait que le maître de l'univers devrait emprunter dans une pareille situation.

- Bienvenue, noble esprit. Je me présente : Evêque Mandible, Apôtre Ultime du Conclave du Clergé Antiséculaire. A qui ai-je l'honneur ?

- Je suis le *Chaos*.

SI-LA-LA-SI

- Joignez-vous à moi... ajouta la créature démoniaque de sa voix angoissante.

Le visage de Mandible vira au blanc. Une lumière magique sortit de la poitrine du Chaos et se mit à enrouler l'évêque. Une toile de lumière se tissa tout autour de lui avant de se plaquer sur son corps. La toile rapetissait... Les mailles d'un filet se refermaient sur sa peau.

Sa chair... Elle se coupait ! La trame lui déchirait son corps comme lui-même avait déchiré le ciel ! Mandible avait beau hurler et se démener comme un beau diable, le mal était fait : il l'avait libéré et s'était condamné par la même occasion. Sa peau ne se déchiqueta pas sans douleur. Ses yeux furent éjectés de leurs orbites et ses dents commencèrent à voler en éclats. Il ne put même pas se rendre compte qu'il n'avait déjà plus ses bras et ses jambes. Son corps s'éparpilla partout sur le balcon et son sang repeignit presque entièrement les murs de la sinistre cathédrale. Bientôt Bobbin pataugeait dans une mare de sang de couleur presque noire. Et cette fois, sa robe ne put éviter d'être souillée. La tête laminée de ce qui avait été l'évêque Mandible du Clergé roula devant un Bobbin absolument terrifié. Il tremblait de tous ses membres et priait pour que le monstre ne l'ait pas aperçu. Et puis les restes de son corps s'évaporèrent subitement pour se transformer en une matière phosphorescente. Elle s'envola à quelques centimètres au-dessus du sol avant de rejoindre le corps osseux du Chaos. Le monstre s'était nourri de son âme et de sa chair ! Ne restait plus que son sang qui continuait à se déverser sur les carreaux du balcon. Voilà qui signait la fin de l'évêque Mandible, Apôtre Ultime du Conclave du Clergé Antiséculaire. Feu le maître du monde... même s'il ne l'avait été que l'espace de quelques secondes.

Le Chaos fit volte-face. Soit il n'avait pas vu le Tisserand, soit il s'en moquait éperdument. Il s'éloigna tranquillement de la cathédrale. Le monde lui tendait les bras.

- Je vois que trop de temps s'est écoulé depuis ma dernière visite.

Lorsqu'il fut hors de vue, Bobbin se releva. Il était tout blanc, contrairement à sa robe tachée de rouge. Le sang de Mandible... celui du maître de l'univers, hein ? Il ne semblait pas bien différent de celui des autres hommes à dire vrai...

Cette trame que le Chaos avait jetée c'était la déchirure... Les inventeurs de cette trame innocente n'auraient jamais pu imaginer à quel point elle serait exploitée à des fins criminelles. La guilde des Embaumeurs s'en servit tout d'abord pour déchirer des torchons en morceaux. Quand cette guilde se désintégra en 6529, un procès autorisa la guilde des Politiciens à l'utiliser afin de se débarrasser de documents gênants. Cette trame fut passée d'une guilde sans scrupule à une autre jusqu'au jour où la guilde des Assassins s'en empara. L'utilisation de cette esquisse était à présent si horrible qu'il ne valait mieux pas en parler. De toute manière, après ce que le Chaos avait fait subir à Mandible, le moindre commentaire paraissait superflu.

Bobbin regarda sa quenouille qui flottait sur les litres de sangs qui coulaient sur le balcon. Maudit soit-elle ! Il aurait voulu la réduire à néant ! Mais le mal était déjà fait. Et c'était même désormais la seule chose qui pouvait sauver Bobbin et l'univers entier.

Il la ramassa non sans amertume et s'efforça d'essuyer le sang qui en coulait. Ce Mandible en avait dans le ventre en tout cas. C'était le moins que l'on puisse dire !

- Elle n'arrête pas de m'échapper, décidément...

Un grognement... dans son dos... Ca n'était pas celui d'un mort. Bobbin le reconnut immédiatement. Il se retourna sachant déjà ce qu'il allait y trouver : le dragon ! Comment était-il parvenu à quitter sa cage ! Oh, non ! Le sort d'ouverture avait eu une portée si grande qu'il avait dû ouvrir tout ce qu'il avait pu à des kilomètres à la ronde !

Le dragon s'avavançait vers Bobbin d'un air décidé. Pas de maître à la ronde pour l'empêcher de grignoter cet appétissant casse-croûte ? L'occasion était trop belle pour ne pas être saisie !

Bobbin aurait très bien pu lui lancer un sort pour s'en débarrasser mais la panique s'était emparée de son corps. Au lieu de réagir en fier Tisserand, il sursauta et glissa même à cause de la mare de sang. Il se retrouva le postérieur dans l'hémoglobine en train de reculer maladroitement d'autant que le balcon pouvait lui permettre.

Le dragon ouvrit sa gueule en grand et tenta de happer d'un coup, d'un seul et unique coup, le Tisserand. Par miracle ou par réflexe, Bobbin parvint à se jeter sur sa droite. Mais ce n'était que partie remise.

S'accrochant à la balustrade, Bobbin se remit sur ses pieds et se prépara à éviter un nouvel assaut. Mais la bête étanchait sa soif avec le sang de Mandible. Il léchait ce breuvage avec délectation mais ne s'en contenterait sûrement pas.

Une fois encore, la bête grogna férocement. Bobbin cria en faisant de grands moulinets avec sa quenouille. Ne trouvant rien d'autre à faire, il monta sur la balustrade, comme si c'était suffisant pour empêcher la bête de l'atteindre.

- Laisse-moi tranquille ! criait-il terrifié. Je dois aller sauver le monde !

La bête fonça tête baissée dans la balustrade faisant basculer le Tisserand dans le vide. Il chuta du balcon en direction de l'ouverture du cimetière. Il se dirigeait tout droit vers l'autre côté du Motif ! Jamais il n'aurait pensé rejoindre le royaume des morts de manière aussi dynamique.

Chapitre 9

Ainsi voilà les sensations que l'on éprouvait en volant... un grand vertige, un enivrement permanent... une liberté infinie ! Oh, bien sûr, Bobbin ne volait pas réellement. Il se contentait de flotter dans cet univers parallèle au sien qui ne comportait aucune dimension. Pas de sol ni de plafond... Juste un grand vide. Ainsi, c'était ça le monde des morts ? On aurait dit un ciel la nuit dépourvu de la moindre étoile. Tout était si sombre, si vide. Il n'y avait que néant à perte de vue.

Les morts n'avaient pas perdu leur temps pour quitter ce monde ingrat. Ils s'étaient précipités dans toutes les brèches qui s'étaient offertes à eux pour retourner de l'autre côté du Motif. S'ils n'avaient pas jugé bon de remercier Mandible pour le don qu'il leur avait fait, ils ne s'étaient pas fait prier par-contre pour suivre le Chaos dans sa conquête de la planète. La troisième Ombre n'était plus très loin maintenant.

Il y avait bien des brèches à refermer. Tout d'abord, la principale sortie créée par Mandible. Après avoir réalisé que sa chute ne le tuerait pas mais qu'il avait juste basculé vers le royaume des morts, Bobbin s'était efforcé de refermer cette énorme ouverture entre les deux mondes. Il n'était peut-être pas trop tard pour stopper cette grave hémorragie. Et il redoublait d'efforts afin de faire de même avec toutes les ouvertures qu'il trouvait sur son chemin. Et il n'y en avait pas qu'un peu... Oh bien sûr elles étaient bien plus petites que l'énorme galerie créée par Mandible, mais elles étaient suffisamment grandes pour y laisser passer un homme... ou plutôt, l'esprit d'un homme défunt.

Le Motif en avait prit un sale coup. Il s'était craquelé comme une vulgaire coquille d'œuf. Bobbin avait prévenu Mandible de son acte, personne ne pourrait jamais le lui reprocher. Le pauvre qui avait consacré toute son existence à Dieu ne connaîtrait même pas le repos auquel il aspirait. Il n'avait même pas eu la joie de connaître une mort digne de son rang. Jamais il ne verrait l'autre côté du Motif. Il était désormais condamné à souffrir pour l'éternité dans les entrailles mêmes du Chaos. En un certain sens, Mandible avait rejoint son serviteur Cob dans la douleur infinie.

Les âmes des morts ne pourraient survivre bien longtemps dans le monde des vivants si Bobbin parvenait à tout refermer. Il y avait comme une sorte d'oxygène qui les nourrissait dans leur royaume. Un oxygène spécial que l'on ne trouvait que de leur côté du Motif. Ce qui expliquait que l'esprit d'un mort ne pouvait demeurer trop longtemps chez les vivants. Et si l'on rebouchait tous les passages, cet oxygène ne pourrait plus passer vers l'autre côté du Motif, les obligeant à rentrer au plus vite dans leur demeure.

Bobbin rencontra quelques fantômes durant sa traversée du royaume des morts... aucun ne semblait faire attention à lui. Ils étaient soit trop excités à chercher une sortie vers leur ancienne patrie, soit inquiétés par les événements : ils ne tenaient pas plus que cela à revenir dans un monde qui leur avait procuré peut-être plus de peines que de joies.

Le Tisserand ne devait pas être loin de l'ultime demeure des Forgerons. En effet, bon nombre de leurs esprits virevoltaient autour de lui. Et c'est alors qu'il vit la brèche qui menait à leur cimetière. Vite ! Il fallait s'empresse de la refermer avant qu'ils ne partent tous !

Bobbin brandit le bâton et... fut soudainement emporté vers la sortie du cimetière des Forgerons ! Quelqu'un le poussait par derrière ! Un spectre s'agrippait à lui et ne semblait pas avoir l'intention de le relâcher !

- Enfin je te retrouve Bobbin !

Le fantôme connaissait son nom ! Oh mon Dieu ! Que lui voulait-il ? De qui pouvait-il s'agir ?

Bobbin fut happé vers le royaume des vivants. Il fut entraîné vers le sol par une gravité qui ne lui avait jamais semblé aussi lourde et fit quelques roulé-boulés, manquant de justesse se retrouver dans les innombrables ronces du cimetière. Alors qu'il tentait de se remettre une nouvelle fois sur ses pieds, une silhouette familière le surplomba. Familière certes, mais quelque peu différente toutefois de comme il l'avait connue :

- Rusty ! s'écria mortifié l'enfant du Loom.

Pas de doute ! C'était bien le garçon avec lequel il avait momentanément échangé son reflet, plus tôt dans la journée. Mais... que lui était-il arrivé ? Il était mort... Il n'avait plus de jambe !

L'âme du Forgeron regardait celui qu'il considérait comme son véritable assassin avec un sourire de délectation. L'heure de la vengeance avait sonné semblait-il...

- Tiens, tiens... fit le garçon. Comme on se retrouve, hein ? Mon vieil ami, Bobbin Threadbare.

Rusty fondit sur sa proie et le souleva par l'arrière de sa robe. Il le fit voltiger dans les airs pendant quelques secondes, puis le traîna sur la terre rouge du cimetière. Il l'amena ainsi jusqu'à sa dépouille encore toute fraîche qui se faisait dévorer par des énormes mouches.

Bobbin se retrouva face à face avec un crâne complètement dépourvu de chair. Le squelette avait été complètement lavé de sa partie supérieure... pas une goutte de sang ne venait troubler la pureté du blanc nacré de l'os. Mais sa partie inférieure était toujours intacte. Il ne fallut pas longtemps à Bobbin pour comprendre que ce qui se trouvait en face de lui n'était autre que ce qu'il restait du malheureux Rusty Nailbender. Et il ne savait dire pourquoi, mais il semblait au Tisserand que le jeune fils du Forgeron le considérait responsable de sa mort. Pourquoi ?

- Rusty, c'est... horrible !

L'âme se mit à planer au-dessus de son corps. Le garçon regardait sa dépouille avec grand regret puis se retourna la mine furieuse vers Bobbin.

- Que t'es-t-il arrivé ? s'inquiéta le Tisserand.

S'il avait possédé sa partie inférieure, on aurait juré que Rusty s'était assis sur ce gros rocher noir. Au lieu de cela, il se contenta de flotter au-dessus.

- Hé bien, Bobbin, mon vieux, je vais te dire ce qui s'est passé... en détails.

Bobbin se releva sans détourner ses yeux de ce squelette devant lui. Il pouvait deviner la terreur qu'il avait dû ressentir au moment de sa mort. Il ne savait pas encore ce qui lui était arrivé, mais il comprenait déjà que son passage vers l'au-delà ne s'était pas fait sans peine. Sa mort avait été particulièrement violente. Et l'expression de ce crâne semblait s'être arrêtée sur un faciès de terreur.

Rusty commença son histoire et éclaira la lanterne du Tisserand :

- J'étais en train de faire la sieste quand un jeune homme est arrivé et a décidé qu'il voulait porter mes vêtements. Je me suis dit : « Pourquoi pas ? On peut bien s'amuser et puis je les récupérerai plus tard ». Le jeune homme s'en va... Mon portrait tout craché ! Jusque là, tout va bien...

Cette partie, Bobbin la connaissait. Pourquoi le faisait-il lambiner ?

La figure amicale du Forgeron se changea en visage d'horreur et de colère. D'une immense colère !

- Mais il a oublié de me dire qu'un DRAGON DE 25 METRES le cherchait pour le tuer !

Oh.

- Tu devines la suite... Le dragon me retrouve étendu ici... TON PORTRAIT TOUT CRACHE !

- Je suis très confus, put seulement répondre Bobbin Threadbare.

Rusty le regarda en écarquillant ses yeux tout ronds. Je suis... très confus ?

Le jeune Nailbender se mit à ricaner. Que pouvait-il faire d'autre ? Depuis sa mort, il n'avait cessé de bouillonner en songeant à Bobbin et à ce qu'il se promettait de lui faire le jour où il l'aurait sous la main mais... comment en vouloir à quelqu'un qui vous répond de manière aussi innocente qu'il est très confus ?

Après les rires, ce furent des larmes qui sortirent de cette âme toute fraîchement extraite de son enveloppe corporelle. Etrange... Bobbin ne pensait pas l'âme d'un mort capable de telles émotions.

- Et voilà... pleurnicha le Forgeron. Maintenant je suis mort. Bien sûr, je sors pour attendre l'apocalypse comme tout bon fantôme qui se respecte. Et devine ce qui arrive alors ?

Rusty amena Bobbin vers le bord de la colline afin de lui montrer ce qui fut sa demeure : la Forge. Le Tisserand se souvint qu'il l'avait déjà fait auparavant. De la même manière, Rusty lui avait montré cette impressionnante forteresse... Seulement, cette fois ce qu'il vit ne l'enchantait guère... la Forge n'était plus qu'un tas de fumée noire, attaquée par des millions d'esprits de Forgerons ! Ils désiraient récupérer ce qu'ils avaient légué en héritage.

- Je vois, commenta toujours aussi simplement l'enfant du Loom.

Rusty fit une grimace en constatant les nouveaux dégâts. Plus les morts tuaient les vivants, plus ils étaient nombreux. Dans ce cas, comment son peuple pouvait-il s'en sortir ? Son peuple ? Quel peuple ? Son peuple c'était celui des morts désormais ! Pourrait-il un jour se mettre ça dans la tête ? Pourquoi se sentait-il toujours vivant ? Que lui fallait-il pour réaliser que son heure avait sonné depuis un bon moment déjà ?

- Un imbécile a ouvert l'univers et nous voilà de l'autre côté, fit Rusty. Beaucoup de morts sont bien mécontents.

- Ca se comprend ! dit Bobbin.

- Certains d'entre eux parlent même de conquérir le monde. Et ils veulent commencer par mon village dirait-on.

- J'ai bien peur que ce soit ainsi partout sur le globe mon pauvre Rusty.

Le Tisserand se retourna vers le cadavre du garçon. Puis de nouveau vers son âme translucide. Il lui dit :

- Il est grand temps de guérir ta blessure.

- De quoi parles-tu ?

Bobbin s'approcha du demi-squelette et chassa du mieux qu'il le pouvait ces maudites mouches. Berk ! Il détestait les mouches !

Son idée était peut-être des plus stupides mais il fallait qu'il tente le coup. Il se trouvait dans un cimetière et, comme l'avait brillamment précisé l'évêque Mandible avant de commettre l'irréparable, ici, la frontière entre les morts et les vivants n'est pas bien claire. Il faudrait un miracle pour que ça marche, et pourtant, Bobbin se sentait capable de le réaliser. Tout était de sa faute. Il s'était juré de réparer ses erreurs. Toutes ses erreurs... Il commencerait par celle-ci...

Alors que Rusty venait voir intrigué ce que tramait ce jeune fou, Bobbin brandit fièrement sa quenouille vers le ciel tout rouge de la région.

- LA-DO-DO-LA.

Une fois l'esquisse de guérison au bout de sa quenouille magique, Bobbin la lança sur le cadavre déchiqueté de Rusty... Non ! Ce n'était pas un cadavre ! C'était un malade... juste un malade.

L'âme de Rusty se fit plus translucide que jamais. Rusty ne comprit pas immédiatement ce qu'il lui arrivait. Et c'est avec grande panique qu'il se regarda disparaître totalement. Ses mains... elles n'étaient plus ! Quel autre mauvais tour lui jouait donc cet apprenti sorcier !

Le malade se vit encerclé par une toile multicolore qui tissa rapidement un nouveau tissu organique sur le squelette dénudé. En quelques secondes, une nouvelle peau et de nouveaux organes vinrent remplacer ceux qui s'étaient fait aspirer par le dragon noir. Ils étaient plus parfaits encore que les originaux et lui permettraient d'accroître considérablement sa durée de vie... A condition qu'il ne laisse pas un autre dragon s'en servir comme casse-croûte...

En aussi peu de temps qu'il ne fallait pour le dire, le corps de Rusty fut totalement remis à neuf. Comme s'il ne s'était jamais rien passé ! Le jeune Nailbender ouvrit les yeux et vit à nouveau comme il n'aurait jamais pensé revoir : avec son regard de vivant ! Il était ressuscité ! Le Tisserand venait de lui restituer ce qu'il lui avait pris !

Son corps ! Il n'était plus d'un bleu délavé... Il était rose ! Tout rose ! Et ses mains... la brûlure qu'il s'était faite il y a plusieurs années de cela en forgeant sa première épée, cette immense cicatrice que lui avait laissé cet accident... elle avait totalement disparu ! Et ses yeux ! Jamais il n'avait vu aussi clair ! Son père lui avait commandé une paire de lunettes chez les Verriers pour palier à sa myopie... mais à quoi bon maintenant ! Sa vue était meilleure que celle d'un aigle !

- Tu... tu m'as ranimé ! s'exclama Rusty sans en croire ses yeux.
- C'est ce que tu voulais, non ?
- Tu peux ramener les gens dans ce monde ? Du monde des MORTS ?

Bobbin secoua la tête de gauche à droite. Il n'était pas Dieu. Seulement...

- Tu étais blessé et je t'ai guéri. C'est tout.

Rusty ne put s'empêcher de rire aux éclats. Et alors que Bobbin s'apprêtait à retourner dans le monde des morts par la petite brèche, Rusty l'en empêcha.

- Je te suis très reconnaissant, lui dit-il en versant à nouveau de chaudes larmes.
- De rien. C'était de ma faute, fit le Tisserand en posant amicalement sa main sur son épaule.
- Peux-tu me suivre maintenant Bobbin ? Je dois savoir ce qui est arrivé au reste de ma guilde.

L'enfant du Loom lui sourit.

- Désolé, fit-il. Je dois faire la même chose de mon côté. Mais je te souhaite bonne chance. Et sois prudent dans ta quête.
- Toi aussi. Bonne chance... mon ami.

Ils se quittèrent sur ces mots. Ce fut la dernière fois qu'ils se virent de toute leur vie. Et Bobbin le savait déjà. Mais il espérait qu'un jour, quand leur heure serait effectivement venue, il se reverraient dans le monde des morts. Mais ce jour était encore lointain. C'est du moins ce que Bobbin ne cessait de se dire afin de se redonner un grand courage. Il en aurait besoin.

L'enfant du Loom avait continué à refermer toutes les brèches qu'il avait pu rencontrer sur son chemin. Heureusement, elles ne s'étaient pas produites dans tous les cimetières du monde ! Mais il y en avait bien assez pour le faire suer à grosses gouttes. Pourtant, il lui semblait que sa tâche touchait à sa fin. Il ne lui en restait plus beaucoup désormais.

Il flotta vers une autre petite ouverture. Elle menait vers le village des Bergers. Le village ? Pourquoi diable leur village et non leur cimetière ? Bobbin décida de tirer ça au clair. Mais il redoutait déjà ce qu'il allait y découvrir.

Bobbin sortit une nouvelle fois du royaume des morts... Enfin plus ou moins... Car cette montagne de cadavres le faisait douter fortement qu'il se retrouvait dans celui des vivants. Les malheureux Bergers s'étaient fait massacrer dans une bataille qui avait sans doute été inégale. Ils n'étaient pas des guerriers comme les Verriers... mais seulement des pauvres Bergers qui ne connaissaient peut-être même pas le sens du mot guerre.

Pas étonnant qu'une brèche ait pu se former ici, c'était un véritable cimetière ! Des centaines de personnes agonisaient au milieu des morts... hommes, femmes, enfants et même moutons. Les mêmes dont il avait teint la laine en vert pour les protéger de l'immense dragon noir. Personne n'avait été épargné dans la bataille.

Et le village était en feu ! La paille de leurs demeures n'avait aucun mal à brûler, et bientôt il ne resterait plus que des cendres ! Quel gâchis ! Maudit soit ce Mandible et ses idées de grandeurs ! Le monde ne pourrait jamais se relever après une guerre pareille ! Les deux Ombres précédentes n'avaient été que balivernes à côté de celle-ci ! Au moins, durant les précédentes, le Chaos n'était pas accompagné par des milliards de morts ! Comment allaient-ils-s'en sortir ?

Bobbin était sorti au milieu du village en flammes. Une grande poutrelle de bois s'abattit sur lui et ce n'est que grâce au courage d'un grand Berger à forte constitution qu'il dû son salut. Son sauveur eut moins de chance et périt dans les flammes. Le Tisserand eut beau tenter d'éteindre les flammes grâce à une trame, c'était trop tard... le malheureux avait déjà rendu l'âme.

- Qu'est-ce que vous attendez ! Sortez de là ! lui cria un autre Berger en courant hors du village.

Bobbin ne se fit pas prier deux fois. Il s'empressa de se mettre à son tour à l'abri et quitta la fournaise. Il rejoint un petit groupe en dehors du village. Les seuls survivants de ce massacre. Et encore, la plupart étaient allongés par-terre dans l'herbe, en train de rendre leur dernier soupir. Ils n'allaient pas tarder à mourir à leur tour. Ils étaient soit en sang, tailladés par les puissantes épées des Forgerons, soit calcinés de la tête aux pieds.

Fleece, la femme chef des Bergers accueillit le Tisserand en se forçant à sourire. Elle avait bien du mal à retenir ses larmes. Elle en avait beaucoup versé ces dernières heures. Et elle doutait qu'elle en possédait encore pour le restant de ses jours.

- Vous arrivez trop tard magicien, lui dit-elle sans le réprimander pour autant. Les morts sont de plus en plus nombreux ici. Mes chants de guérison sont inutiles. Ceux qui ne sont pas morts agonisent. Au moins, nous pouvons peut-être mettre fin à leur souffrance ! Usez de vos pouvoirs ! le pria-t-elle.

L'enfant du Loom se retourna vers le village... Inutile désormais d'y éteindre les flammes. Il était trop tard pour sauver quoi que ce soit. Et il doutait fortement que les Bergers puissent un jour y revivre. Cette terre était maudite à présent. Eux-mêmes étaient maudits. Mais il n'était peut-être pas trop tard pour fuir et refaire leur vie, loin du carnage et des guerres saintes.

Bobbin se laissa tomber sur ses genoux. Il se retrouva à quatre pattes. Bien que personne ne l'ait envoyé au tapis pour une fois, il lui fut bien difficile de se relever. Le Chaos n'avait épargné personne. Le Chaos était partout à la fois. Le Chaos était... TOUT !

- Magicien ! lui fit Fleece. Il faut vous reprendre !

Bobbin tourna sa tête vers un Berger au sol... sa peau n'était plus qu'une mince pellicule et ses os ressortaient même par certains endroits. Il était brûlé au plus grave des degrés. Mais il n'était pas mort ! Il laissa échapper quelques grognements incongrus et luttait encore pour sa survie. Malgré son état des plus critiques, cet homme continuait de lutter ! Pourquoi ? se demandait Bobbin. Pourquoi ne se laissait-il pas aller et ne permettait-il pas à son âme de quitter ce corps qui le faisait tant souffrir ? Et c'est alors qu'il comprit son action... Cet homme ne luttait pas pour lui-même... il luttait pour tout son peuple. S'il mourait il serait

forcé de rejoindre le camp ennemi, il serait forcé de faire subir le même sort à ses camarades ! Il ne laisserait pas si facilement son âme aux mains sanguinaires du Chaos !

Par tous les diables ! Qu'attendait-il donc pour agir ! Il fallait le sauver, lui et tous ceux qu'il pouvait avant qu'il ne soit trop tard ! Il n'avait pas le droit de se laisser aller dans la facilité. Il fallait récompenser tous ces braves de leur immense courage !

L'enfant du Loom se dressa de toute sa grandeur et brandit une fois encore sa quenouille magique. Fleece le regardait émerveillée. Quelle prestance ! Quelle assurance ! Elle ne savait dire pourquoi mais à ses côtés, elle se sentait à l'abri. Le magicien agissait enfin ! Le magicien allait les sauver ! Elle le savait !

- LA-DO-DO-LA !

Son sort de guérison ! Fleece le reconnut. Mais ce magicien le chantait d'une manière bien plus pure qu'elle ne le faisait !

La trame alla s'enrouler sur tous les Bergers ou moutons encore vivants qui se trouvaient autour de lui. Et une fois encore, elle pansa leurs blessures et leurs brûlures en seulement quelques secondes. Fleece ne pouvait en croire ses yeux ! Ses compagnons se relevaient un à un ! Et... les moutons aussi ! Tous ceux qui avaient lutté, tous ceux à qui il était resté un souffle de vie furent entièrement guéris ! Mais les morts restèrent morts... Et ils n'étaient pas les moins nombreux... Le miracle n'eut pas lieu une seconde fois. Paix à leurs âmes.

- Fleece ! cria le Berger qui avait redonné à Bobbin le courage de se battre. Que se passe-t-il ? Que nous est-il arrivé ?

Le chef des Bergers fixait le magicien qui s'en allait vers le village en flamme. Une aura se forma autour de lui au moment où il s'y engouffra. Une sorte de bulle protectrice qui empêchait le feu de l'atteindre. Il lui fallait retourner de l'autre côté du Motif. Son travail n'était pas encore terminé, des milliers de personnes attendaient encore d'être sauvées.

Sans le quitter un seul instant des yeux, Fleece expliqua aux miraculés ce qui s'était passé à l'instant :

- Vous avez été sauvé grâce aux pouvoirs du garçon magicien. Ses pouvoirs ont décuplé !

Bobbin disparut dans les flammes. Mais elle savait qu'il ne lui arriverait rien.

- Les Bergers ont une bonne mémoire, magicien. Nous n'oublierons pas votre gentillesse, dit-elle tout bas.

Elle se tourna ensuite vers ce qu'il restait de sa guilde et leva sa canne de Bergère vers le ciel pour rallier ses troupes. Il ne fallait pas gâcher la seconde chance que le magicien leur avait accordé.

- Allons-y ! leur cria Fleece. Allons-y avant que les morts ne reviennent pour nous attaquer de nouveau !

Son cœur le lui disait : il se trouvait devant l'avant-dernière des brèches. Pendant des heures il avait vagué dans l'au-delà à la recherche de ces maudites ouvertures et bientôt la première phase de son travail serait achevée. Il fallait à tout prix stopper les allées et venues des morts entre les deux côtés du Motif. Bien entendu, il en resterait toujours bien assez pour poser des problèmes aux vivants, mais au moins les nouveaux morts ne pourrait venir rejoindre les rangs du Chaos. Il ne resterait plus aux hommes qu'à résister quelques heures avant de voir les morts repartir chez eux, à la recherche de leur précieux oxygène.

Cette ouverture était des plus grandes. Et elle menait vers le domaine des Verriers. Une bataille féroce y faisait rage et ce peuple n'était pas aussi inoffensif que celui des Bergers. Ils tentaient fièrement leur chance face aux milliers de morts qui tentaient de les envahir. Mais ils ne résisteraient pas beaucoup plus longtemps ainsi.

Le Tisserand ne put s'empêcher d'aller jeter un coup d'œil à la bataille. Il atterrit en plein milieu du féroce combat qui se tenait dans le palais délabré des Verriers.

Maître Goodmold, le Verrier qui avait été si gentil avec lui lors de son arrivée sur l'île tentait de diriger ses troupes du haut d'une tourelle. Mais il ne se contentait pas de donner de simples ordres : il participait tout autant que son peuple à la bataille et repoussait bravement les nombreux assauts vers sa tourelle. Il mitraillait allégrement tous les ennemis qu'il pouvait de son arme lanceuse de pointes acérées en verre. Mais ça ne semblait pas suffire pour tous les retenir.

Un spectre passa devant Bobbin sans faire attention à lui. Il était trop occupé à combattre contre un féroce guerrier Verrier. Celui-ci faisait bien plus que se défendre et finit par transpercer du tranchant de sa lance de verre l'âme du mort. Il venait de la renvoyer dans le monde qu'elle n'aurait jamais dû quitter. Le guerrier reprit son souffle pendant quelques instants lorsqu'il aperçut Bobbin.

- Que faites-vous là, Tisserand ! Ca n'est pas le moment de...
- Attention derrière vous !

Un grand fantôme à moitié déchiqueté vint lui planter lâchement son épée dans le dos. Le malheureux Verrier sentit sa vie lui échapper en quelques secondes. Il cracha une gerbe de sang et mourut. Le spectre retira son arme de la chair fraîche de sa victime et repartit à l'assaut d'une nouvelle proie.

Bobbin regarda le cadavre du guerrier... C'était de sa faute ! C'est lui qui l'avait distrait pendant un instant si court et pourtant si long. Et il n'avait rien pu faire pour lui venir en aide. Le Verrier nageait déjà dans une marre de son propre sang... cette scène n'était pas sans lui rappeler celle qu'il avait connue sur le balcon de la cathédrale lorsque le Chaos avait déchiré le corps de Mandible.

Soudain, un spectre sortit de la grande ouverture entre les deux mondes. C'était le guerrier qui venait de se faire tuer devant ses yeux ! Il s'attaquait désormais à ses anciens camarades. Ce visage... il y avait tant de haine sur ce visage...

- Attaque sur le flanc droit ! cria Goodmold du haut de sa tourelle.

Le Tisserand ne se mêlait pas à la bataille. Il n'était pas fait pour se battre. Il ne savait pas se battre et n'avait jamais rendu les coups qu'on lui avait distribué. Et soit les fantômes ne le voyaient pas, soit ils ne percevaient pas en lui une quelconque menace. Ils avaient grand tort... car il était probablement la seule personne qui pouvait mettre fin à ce carnage insensé.

Les Verriers durent mettre en pratique tout leur savoir guerrier afin d'éviter une nouvelle percée de l'ennemi. Mais beaucoup d'hommes tombèrent sous cet assaut, beaucoup trop. Et Goodmold commençait à être à court de munitions. Bientôt, il devrait se mêler à la bataille comme tous les autres. Mais il n'était pas doué pour le corps à corps...

Soudain, le gigantesque palais des Verriers se mit à se fissurer de toutes parts. Oh non... Les spectres étaient parvenus à monter sur le toit. Les barricades n'avaient pu tenir plus d'une heure leur position. Et voilà qu'ils tambourinaient violemment sur le sommet de la demeure des Verriers, la partie la plus fragile.

Goodmold et les siens ne se laissèrent pas abattre pour autant et continuèrent vaillamment cette bataille perdue d'avance. S'ils venaient tous à disparaître au cours de celle-ci, ils ne devraient rien regretter. La victoire ou la mort. La fuite leur été prohibée.

Un fantôme fondit sur Maître Goodmold qui déchargea ces dernières munitions sur lui. L'âme fondit en hurlant mais parvint néanmoins à atteindre son assassin du tranchant de sa hache. Goodmold fut atteint au bras droit. Une grande plaie... Le sang coulait déjà à flot. Beaucoup de sang... beaucoup trop. Et le vaillant Verrier se mit à tourner de l'œil. Ce n'était pas une mince blessure... Oh... par-terre... son... bras...

Une partie du palais s'écroula dans un fracas assourdissant. Des centaines de malheureux ne purent en réchapper et se firent écraser par les gigantesques murs du palais. Certaines parois s'étaient complètement pulvérisées et s'abattirent sur les guerriers dans une pluie de verre qui laminèrent leur corps. Beaucoup furent ensevelis vivants, d'autres furent grièvement

blessés puis achevés lâchement par les spectres. Cette bataille tournait définitivement à l'avantage de ces derniers et ne tarderait pas à s'achever sur une éclatante victoire.

Par miracle, Bobbin ne fut pas touché par les débris du palais. Il fut juste un peu sonné par les nombreuses secousses que subissait le palais. Le sol tremblait sans cesse et il était difficile de garder son équilibre. On se serait cru sur le pont d'un navire lors d'une tempête ! Mais si les Verriers se retrouvaient ainsi avec un lourd handicap, les morts eux, en profitaient : rien de plus facile que d'approcher une proie déséquilibrée pour lui trancher la tête...

Bobbin flirta avec le sol et se coupa la paume des mains en se relevant. Tous ces débris de verre qui pénétraient dans sa chair le firent souffrir, mais ça n'était rien en comparaison de ce que subissait le gros des troupes des Verriers : combien agonisaient avec des morceaux de verre grands comme des hallebardes dans le corps ? Bobbin tourna la tête vers la droite : un jeune adulte, peut-être n'avait-il pas encore vingt ans, tentait de retirer l'énorme morceau qui venait d'atteindre un de ses poumons. Bobbin tourna la tête vers la gauche : un autre Verrier hurlait autant qu'il le pouvait en touchant ses yeux transpercés par une lame de verre. Puis Bobbin regarda droit devant lui... Goodmold.

Plusieurs spectres grimpaient le long de la tourelle où se trouvait le leader des Verriers. Malgré la perte de son bras il tentait tant bien que mal de continuer le combat. Il avait fini ses munitions et remuait maladroitement une longue lance vers ses maudits grimpeurs. Quelques-uns tombèrent... d'autres furent placardés par les flèches de verre des quelques archers qui avaient survécu jusqu'à présent... Goodmold se retourna pour se retrouver nez à nez avec un spectre qui lui planta sa lame dans le gras du ventre. Le Verrier cracha du sang au moment où l'épée quitta son corps en couinant. Le fantôme le souleva de ses deux mains osseuses et le jeta hors de la tourelle en poussant un hurlement effroyable. Le corps déchiré de Goodmold vint s'écraser devant Bobbin qui avait tenté de le rattraper... en vain. Du sang. Partout. Goodmold ne ressemblait plus qu'à un énorme quartier de viande crue... et pourtant, il n'avait toujours pas rendu son âme à Dieu ! Une auréole de sang s'étendit rapidement autour de lui, un sang presque noir.

- Maître Goodmold ! Vous êtes grièvement blessé ! s'écria Bobbin désespéré.

Le Verrier parvint difficilement à ouvrir son désormais unique œil vers lui. Ses lunettes étant fracassées, il ne voyait qu'une étrange tâche grise. Mais il avait déjà reconnu son interlocuteur :

- Tisserand... haa... de retour ? J'espère que vous au moins parviendrez à échapper aux griffes des morts...

Il tourna péniblement la tête vers ce qu'il restait du palais.

- ... Oh... Cristalgard... non...

Il toussa et cracha encore du sang... Il ne devait plus lui en rester beaucoup. Où trouvait-il la volonté de survivre plus longtemps ? C'était surhumain !

- Je ne comprends pas ! s'écria Bobbin. Vous êtes les gardiens de la grande faux ! Pourquoi ne l'avez-vous pas utilisée ?

Le Verrier sourit... Ses dents n'étaient plus que des débris dans une bouche de sang. Et pourtant, il parlait encore distinctement !

- Nous avons toujours pensé que la faux nous sauverait. Même les morts seraient tombés sous le coup de sa colère. Mais en déchaînant de telles forces nous aurions été malveillants à notre tour, lui expliqua-t-il tranquillement. Nous ne voulions pas agir comme nos ennemis. Le chaos n'a pas été si noble... Massacrant les gardiens il s'en est alors emparé. Après ça, nous avons tenu bon un moment puis nous avons payé très cher notre manque d'expérience au combat réel...

Mais pourquoi Bobbin ne parvenait-il pas à tisser une trame de guérison autour de ce malheureux ? A cause du boucan infernal de la bataille, il ne parvenait pas à chanter juste, il ne parvenait pas à entendre le son de sa propre voix... et pourtant il entendait Goodmold !

- Laissez-moi vous guérir... dit-il en tentant de soulever ce qu'il restait du corps.

Mais il glissa sur des débris de verre et s'écroura au sol avec le Verrier.

Un pilier se craquelait juste au-dessus de Goodmold. Il fallait le tirer de là ! Bobbin se jeta sur son bras restant et tenta de l'éloigner du danger... Mais il était lourd et Bobbin si faible...

- Souvenez-vous de nous, mon jeune ami... continua Goodmold. Dites au monde que nous nous sommes battus courageusement et que nous avons choisi la mort plutôt que la destruction. Et surtout...

Encore quelques mètres et le Verrier serait à l'abri du pilier. Bobbin essayait d'éviter de regarder la traînée de sang que Goodmold laissait derrière son passage.

- ... la clarté.

Bobbin eut à peine le temps de bondir en arrière. A peine le temps d'éviter le pilier qui venait d'achever les peines du Maître Verrier. Le Tisserand s'en tira presque indemne... Seul un éclat de verre s'était planté dans sa cuisse et lui donnait des difficultés pour se relever.

Un nouveau tremblement. Plus fort et plus terrible que le précédent. Bobbin leva les yeux vers le plafond. Des craquements retentirent à ses oreilles. Tout allait s'écrouer sur lui et sur les Verriers qui n'avaient pas encore été décimés !

Bobbin courut aussi vite qu'il le pût jusqu'à la grande ouverture. Un énorme bruit retentit, tout le plafond de Cristalgard venait de lâcher. Le Tisserand se jeta vers son issue de secours. Quant aux verriers, ils avaient cessé de se battre et récitaient une ultime prière. Bobbin regarda de l'autre côté du Motif la fin de la guilde des Verriers. Cristalgard venait d'être anéantie, réduite à néant... Et il n'avait rien pu faire pour la sauver. Du royaume des morts, on ne voyait plus qu'un amas de verre brisé. Après avoir invoqué un sort de guérison sur lui, Bobbin referma cette avant-dernière brèche. Il était grand temps d'en finir avec cette histoire.

Ses nerfs lâchèrent pour la première fois de sa vie. Il hurla à en perdre voix en maudissant le Chaos et Mandible pour ce qu'ils avaient fait. Il maudit les anciens, il maudit les hommes et leur barbarie, il se maudit lui-même et maudit son impuissance.

- Tu n'as rien à te reprocher Bobbin, fit une voix dans son dos. Tu as fait ce que tu as pu. Le destin des Verriers était scellé depuis le jour de la création de ce monde.

L'enfant du Loom se retourna vers la voix. Elle était douce et triste à la fois. Et il l'entendait pour la première fois... et pourtant, il connaissait son interlocuteur depuis dix-sept ans.

Un grand lac flottait au-dessus de sa tête défiant toute réalité. Juste une nappe de ce qui ressemblait fort à de l'eau mais qui n'était en réalité qu'une simple illusion créée par les cygnes qui nageaient tranquillement dessus. Juste une illusion de leur pensées. Pour leur confort. Un lac de cygnes tout fait d'étoiles.

- Les... les cygnes...

Bobbin les compta... Le nombre exact des habitants de son village sur l'île du Loom. Mais... Hetchel ne semblait pas y être ? A moins qu'elle ait déjà grandi et soit devenue l'un de ces magnifiques cygnes blanc qui nageait dans la mare ?

Le plus grand et le plus beau des cygnes vint vers lui. Ce n'était pas Athropos, ni même Hetchel. Ca n'était personne que Bobbin ait jamais vu au village. C'était le grand cygne qui lui rendait visite tous les ans, le jour de son anniversaire... et aujourd'hui... c'était encore le jour de son anniversaire... Ainsi, ils n'avaient pas manqué leur rendez-vous annuel. Il avait juste été un peu retardé de quelques heures.

- Nous t'avons attendu Bobbin. Bienvenue ! lui dit le cygne chaleureusement.

- Où suis-je ? Quel est cet endroit ?

- Tu le sais bien : tu es dans la demeure des morts, et des êtres transcendants. Tu es de l'autre côté du Motif.

Bobbin secoua la tête de droite à gauche en fixant le lac des cygnes.

- Non, je parlais de...

Le regard de l'enfant du Loom brilla de mille feux.

- ... « Le Rivage des merveilles »... La tombe de ma mère...
- En effet Bobbin ! Et tu es le premier à le voir de tes yeux de mortel. Tu dois avoir beaucoup de questions, Bobbin. Je peux peut-être y répondre.
- La tombe disait que tu m'attendais sur le rivage des merveilles... Qui es-tu ? Es-tu le cygne qui venait me voir à chaque anniversaire. Tu es ce cygne n'est-ce pas ?

Le cygne prit une expression que Bobbin identifia en sourire.

- Tu me voyais donc ! s'écria l'oiseau. Je n'en étais jamais trop sûre. Les anciens m'avaient interdit de venir sur l'île du Loom mais je pouvais la survoler une fois chaque année. Une fois par an, j'accumulais assez de force pour venir pendant quelques brefs instants. C'est à cette occasion que tu me voyais. Tu te demandes pourquoi je viens, et juste le jour de ton anniversaire ?

L'instant était des plus tendus. Lady Cygna pouvait enfin le lui dire :

- ... C'est ma curiosité maternelle.

L'enfant de Lady Cygna se figea alors que sa mère baissait son bec.

- Car je suis ta mère. Avant on m'appelait Lady Cygna Threadbare. Bannie à jamais par les anciens pour avoir créé un enfant avec le Loom. Il y a de cela 17 ans. Tu m'as vraiment manqué.

- menteuse ! s'écria Bobbin. Ma mère est enterrée dans le cimetière ! J'allais toujours visiter sa tombe !

- Hetchel a dû te raconter cette histoire. Elle et les anciens ne voulaient pas que tu poses trop de questions.

L'enfant du Loom et de Lady Cygna... Enfin il possédait une identité... Enfant d'un cygne... et d'une machine à tisser...

Il releva la tête vers sa mère. Au fond de lui, il l'avait toujours su. A chacune de ses visites il s'était senti si bien, si réconforté... comme un enfant dans les bras de sa mère. Même sa mère adoptive Hetchel n'avait pu lui apporter une telle sensation de plaisir.

Le cygne continua de parler à son fils qui se remettait plutôt bien de la nouvelle :

- Hetchel a promis de te protéger à jamais. Elle t'aime beaucoup Bobbin. Mais j'ai bien peur que son amour l'ait égarée.

Bobbin releva les yeux vers ceux de sa mère.

- Que voulez-vous dire ? s'inquiéta-t-il. Où est-elle ?
- Elle est partie sur l'île du Loom en passant par la dernière brèche ouverte : celle qui se trouve au fond du lac et qui mène tout droit vers le cimetière des Tisserands. Mais les morts la suivent de près. Leur chef connaît le pouvoir du Loom. S'il apprend ses secrets, le Motif lui appartiendra. Qui sait quel genre de chaos il pourra ensuite créer ?

Bobbin fut pris d'un frisson des plus désagréable. Le chef des morts... Ce ne pouvait-être que le Chaos ! Il possédait déjà la faux des Verriers, que se passerait-il s'il s'emparait maintenant de l'instrument qui l'avait fait naître ? On disait le Loom d'une puissance infinie, mais sa guilde n'osait l'utiliser de peur d'user un peu plus le motif. Mais les morts n'avaient rien à craindre de cet avertissement. Pour eux, il valait mieux voir le motif désuni et pouvoir passer des deux côtés à leur guise.

Hetchel... Que pouvait un minuscule cygne contre le Chaos ? Qu'étaient donc ses intentions ?

- Hetchel espère atteindre le Loom avant le chef des morts, lui expliqua Mère Cygna. Elle veut le détruire... Si le Chaos ne la consume pas avant qu'elle n'y arrive.

- Non ! s'écria Bobbin. Je dois y retourner !

Sans plus attendre, Bobbin inspira fortement et plongea dans la mince nappe étoilée. Il ne savait pas nager... peu importait... Une fois à l'intérieur du lac, tout était bien plus profond. Bobbin nagea comme il le pouvait jusqu'au fond à la recherche de la dernière brèche. Il

l'aperçut enfin et s'y engouffra sans plus attendre. A peine y avait-il passé la tête qu'il eut l'impression de la sortir de l'eau. Il se hissa hors de la brèche pour se retrouver dans un cimetière qu'il connaissait bien. La brèche était bien cachée au fond du lac des cygnes, et aucun spectre n'avait dû y passer. Mais tant qu'elle restait ouverte, les morts pouvaient respirer leur précieux oxygène. Il se retourna vers elle et se rendit compte que la déchirure du Motif avait eu lieu juste sur la tombe de sa Mère.

- Comme si elle aussi était revenue d'entre les morts...

Il referma la brèche grâce à l'habituel sort d'ouverture joué à l'envers. Bientôt, les morts seraient forcés de repartir chez eux. Y compris le Chaos. Mais s'il s'emparait du Loom tout échouerait et les morts seraient libres d'envahir le monde des vivants.

L'enfant du Loom se précipita vers le sanctuaire. Il était grand temps qu'il rende visite à son père.

Chapitre 10

Personne. Il était arrivé le premier ? Comment était-ce possible ? Mère Hetchel n'était-elle pas passée par la même brèche que lui ? C'était peut-être tant mieux. Cela voulait dire que le Chaos ne s'était pas encore emparé du Loom.

Bobbin se tourna vers ce qu'il lui fallait reconnaître en tant que père. Il brillait toujours autant et il lui semblait encore entendre dans ses cordes la mélodie de la transcendance que sa mère avait joué à plusieurs reprises ce matin.

L'enfant du Loom se mit à rire jaune en songeant au respect que les anciens et tous les membres de la guilde vouaient à cet objet unique. Lui qui était son fils n'avait pu connaître la même vénération. Une grande jalousie grandit au fond de lui. Pourquoi l'avait-on toujours traité si mal ? Il n'était non pas fait du même sang, mais du même fil. Bobbin n'était pas un homme mais une œuvre tissée par le Loom. Et pourtant, il était semblable aux humains : lui aussi possédait un corps, des bras, des jambes, des yeux, des poumons, un cœur... Comme un homme il montrait toutes ses innombrables faiblesses. Mais il possédait la puissance du Loom enfouie en lui. Il ne savait pas l'utiliser et c'était sans doute ce potentiel qui faisait tant peur aux anciens. Ils avaient peur que son pouvoir ne lui échappe et qu'il cause la fin du monde peut-être ? En un sens, ils n'avaient pas eu tort... N'avait-il pas fourni avec tant de maladresse la quenouille d'Athropos aux mains de l'évêque Mandible ? Imbéciles d'anciens ! S'ils avaient tenté de l'éduquer de manière traditionnelle, peut-être que tout ceci n'aurait jamais eu lieu ! L'enfant du Loom ne pouvait être qu'un être des plus purs et non un destructeur !

- Père. Je suis ici.

Il marqua une pause devant la passivité du Loom. Bien entendu, il ne s'attendait pas à ce que cette machine lui réponde. Ca n'était rien d'autre qu'un objet construit par les hommes. Une simple machine sans âme. Et pourtant, une machine qui, disait-on, était capable de rêver. Une machine capable d'avoir des émotions, une machine aux pouvoirs infinis mais incapable de s'en servir pour ses propres fins. Le Loom ne faisait qu'obéir aux ordres qu'on lui donnait depuis la nuit des temps. Si son utilisateur voulait s'en servir pour faire le mal, le Loom ne pouvait rien faire pour l'en empêcher. Le Loom était l'esclave le plus puissant qu'il soit... et le plus obéissant.

- Je suis Bobbin Threadbare. Ton fils et celui de Lady Cygna. Et je suis ici pour accomplir ton ultime volonté : te détruire.

Car c'était ce que le Loom avait toujours voulu. Plutôt que de servir à de mauvaises fins, il préférait disparaître à jamais. Il se souvint du soir où Lady Cygna avait conçu son fils avec son aide. Il sut dès ce soir-là qu'il concevait son destructeur, son assassin et il en était heureux. Bobbin était plus encore que son fils. Il faisait partie intégrante de l'âme du Loom. Il était son esprit libéré dans le corps chétif d'un homme. Il était son instrument. Et ce soir, dix-sept ans jour pour jour après sa fabrication, l'heure était venue que cette arme l'élimine.

Bobbin se jeta sur ses fils et tenta de les arracher à mains nues... En vain. Il s'aida même de la quenouille et tira du plus qu'il pouvait... Les fils du Loom ne se retrouvèrent même pas plus détendus. Le Loom aurait voulu lui dire qu'il ne pouvait l'anéantir par la force physique, il aurait voulu dire à son fils comment faire pour mettre fin à son existence. Mais il ne pouvait influencer le destin en aucune façon.

L'enfant du Loom abandonna finalement l'idée de détruire son père par la force physique. Il s'assit en tailleur devant lui et tenta de réfléchir un instant. Le Chaos n'allait pas tarder à débarquer dans le sanctuaire... Hum... Impossible de déplacer une si gigantesque machine pour la cacher ailleurs... Il fallait la détruire, c'était l'évidence même... Mais comment ? Quel sort serait capable de rendre cet objet inutilisable ?

Bobbin tenta bien de lancer quelques trames tordues mais sans obtenir un quelconque résultat. Le Loom résistait bien malgré lui à ses assauts désespérés.

- Père, j'ai besoin de toi ! Je n'y parviendrai jamais si tu ne m'aides pas ! s'écria Bobbin désespéré.

Une sombre silhouette fondit derrière lui. Face à elle, même les couleurs vives du Loom s'en retrouvaient assombris. Une ombre plus fine sortit lentement de la grande masse, une sorte de tige... non, au bout on aurait dit un croissant de lune... Bobbin fit volte-face et aperçut le Chaos armé de l'impressionnante faux des Verriers. Le démon ne le regardait même pas, il ne pouvait s'empêcher de fixer le Loom, l'arme qui lui donnerait le monde sans contestation possible. Il avait échoué deux fois par le passé dans ses rêves de conquête. Le monde des vivants n'avait été qu'à deux doigts de sombrer dans le Chaos et l'anarchie... Mais à l'époque, il ne possédait ni cette faux toute puissante, ni même le Loom ! Quelle ironie du sort pensa-t-il : les Verriers avaient construit cette faux à l'issue de la seconde ombre afin de prévenir une nouvelle menace. Ils ne se doutaient pas que leur chef-d'œuvre deviendrait l'objet de leur destruction !

Le Chaos flottait à quelques mètres au-dessus du sol. Il surplombait Bobbin de toute sa prestance. Sa cape noire, taillée en lambeaux se soulevait pour découvrir ses membres dénudés. D'ordinaire, le Chaos était un être terrifiant. Là, il l'était plus encore. Il était... le futur.

L'enfant du Loom recula de quelques pas vers son père. Il écartait ses bras comme pour le protéger d'une quelconque menace. Ridicule ! Que pouvait-il bien faire maintenant ?

Le monstre, comme humble devant le Loom, descendit d'un niveau. Sa cape en vint à toucher le sol du sanctuaire sacré des Tisserands. Et c'est alors qu'il fit ce que nul homme où créatures ne l'avaient jamais vu faire : il sourit.

- Pars de ce sanctuaire, créature du malin ! s'écria Bobbin.

Sans même prendre la peine de le regarder, le Chaos fit valdinguer le courageux Tisserand d'un simple revers de la main. Bobbin alla s'écraser vers une colonne en s'étonnant d'être toujours vivant.

- Nous allons devenir un maintenant... dit le Chaos à l'attention du Loom.

Il toucha les fils de la machine magique et palpa sa puissante magie. Il s'en nourrissait comme un enfant de caramels. Quel bonheur que de sentir toute cette force à portée de main ! Maintenant il n'y avait plus aucun doute : personne ne pourrait jamais contester son règne sur les deux côtés du Motif.

Bobbin Threadbare, aidé de sa quenouille, se remit difficilement sur ses pieds... Les sols ? Voilà un endroit qu'il commençait à connaître mieux que quiconque ! Et il en avait assez de ramper !

- J'ai t'ai donné un ordre, Chaos !

Pour la première fois, leur regard se croisèrent. Les yeux bleus de Bobbin et les yeux rouges sang du Chaos. Ce dernier effaça son sourire, ainsi que son air de jouissance. Il venait de reprendre les traits qu'on lui connaissait le plus : un air dément qui pouvait rendre fou même les plus braves. Mais pas Bobbin. Lui était l'enfant du Loom. Il était le seul espoir de l'humanité. Et il ne s'avouerait pas si aisément vaincu !

- Es-tu un Dieu ? demanda le Chaos à Bobbin.

Surpris par une telle question, Bobbin perdit son air confiant et chercha ses mots. S'il était un Dieu ?

Le Chaos s'approcha de lui. Il brandit sa faux devant lui et colla sa froide lame sur son visage imperturbable.

- Je ne crois pas que tu le sois... conclut le Chaos. Alors... PERIS !

Le monstre leva sa faux et s'apprêta à donner le coup de grâce lorsque le dernier invité de la soirée fit son apparition :

- Attention ! s'écria Hetchel.

Elle fonça sans peur vers le monstre qui menaçait son fils adoptif et lui passa littéralement au travers ! Les os de la cage thoracique du Chaos, plus fragiles qu'on l'aurait cru, volèrent en éclats. Mais il se reprit bien vite et lança sa faux vers l'immonde volatile. Sa faux vint s'écraser sur la colonne sur laquelle Bobbin était adossé. Elle fut tranchée net en deux sous l'impact, bien sûr. Bobbin s'en écarta juste à temps. Si les sols semblaient bien l'aimer dernièrement, ça n'était de toute évidence pas le cas des colonnes... car celle-ci aussi passa à quelques centimètres de sa tête.

- Prépare ta quenouille ! lui lança Mère Hetchel, tout en lançant une nouvelle attaque vers le meneur des morts.

La quenouille ? Elle était sous les décombres !

- Mère Hetchel ! cria-t-il paniqué à sa recherche.

- Il n'y a pas de temps à perdre ! Tu dois défaire le Loom. TOUT DE SUITE Bobbin ! Avant que les morts ne nous dominent !

Elle était là ! Miracle, elle n'avait pas une égratignure et semblait toujours en aussi bon état.

- Que faire ? Je ne sais pas quelle trame tisser ? s' alarma Bobbin.

Le Chaos qui fendait l'air de sa faux afin de se débarrasser de ce stupide oiseau s'arrêta soudain dans sa chasse. Il se planta à quelques mètres d'Hetchel et tourna la tête vers l'enfant du Loom :

- C'est bien mieux comme ça, jeune Tisserand, lui dit-il. De tels pouvoirs ne sont ni pour les enfants, ni pour les oiseaux.

Hetchel se posa sur l'épaule de Bobbin. Le Chaos quant à lui, posa le pied de sa faux à terre. Sûrement pas une rédition... plutôt un temps mort.

- On m'avait dit que tous les Tisserands s'étaient enfuis, continua-t-il. Ca n'est pas bien grave... Le sort est bien clément mon ami. Tu pourras donner les secrets de ta guilde à ceux qui seront dignes de cette connaissance. En échange, tu pourras servir mon nouvel empire en tant que conseiller. Bien sûr, je m'attends à ton entière coopération durant cet événement historique.

Un pacte avec le diable... Il devait plaisanter !

Le démon sourit une nouvelle fois. Un sourire qui s'adressait à ce jeune garçon qui pouvait tout lui apprendre de cet instrument merveilleux.

- Le moindre doute à ce propos risque de troubler nos relations... finit le Chaos de son humour bien à lui.

Hetchel se dressa devant son fils adoptif :

- Ne l'écoute pas Bobbin ! Les fils qui déferont le Loom se trouvent...

Mais avant qu'elle n'ait pu finir...

- Silence ! s'écria le Chaos.

SI-LA-LA-DO.

Et silence il y eut... Hetchel bougeait bien son bec d'autant qu'elle le pouvait mais plus rien n'en sortait !

- Mère Hetchel ? Hetchel, que se passe-t-il ? Parle-moi !

Bobbin se précipita vers le Chaos qui semblait satisfait de lui.

- Que lui avez vous fait ? s'écria courageusement le Tisserand.

Il n'était plus qu'à quelques centimètres de sa carcasse osseuse... encore un pas et il pourrait même le toucher...

- Ne t'approche pas de moi, Tisserand, lança le monstre d'une voix lente et lugubre. Je perds facilement patience au contact d'êtres inférieurs.

Bobbin ne tenta pas le diable et recula de quelques pas. Il tourna les yeux vers Hetchel qui tentait désespérément d'articuler le moindre son. Le Chaos souleva sa faux et la posa nonchalamment sur son épaule.

- Tu vas maintenant m'apprendre à utiliser cet outil fascinant, ordonna le chef des morts.

- Je préfère mourir ! répondit Bobbin.

Une fois encore, le démon lui sourit :

- Cette préférence est notée...

Le Loom... seul son père pouvait l'aider. Bobbin regarda dans ses fils magiques et aperçut les quatre fils utilisés par le Chaos. Il les voyait aussi clairement qu'une ligne écrite sur un cahier ! Vite ! Jouer la trame à l'envers !

- DO-LA-LA-SI.

Le Chaos se dressa. Comment osait-il délier la trame qu'il venait de tisser ?

Instantanément, Hetchel fut libérée de l'emprise néfaste du mort. Le regard revanchard, le petit cygne repartit à l'attaque de son adversaire en filant devant le nez de Bobbin. La colère l'aveuglait ! Elle ne parviendrait à rien en le défiant sur la force brute !

- Défais le Loom ! s'écria Hetchel. Dépêche-toi ! Je ne peux pas distraire cette créature bien longtemps !

Le cygne noir tourna autour de son adversaire en le forçant à le suivre. Elle se planta soudainement devant son horrible visage et lui planta son bec dans l'œil droit ! Le monstre hurla puis tenta de gifler le volatile, trop rapide et trop petit pour lui.

- J'ai besoin des fils, Mère Hetchel ! Dis-moi lesquels utiliser !

Le Chaos gronda et dressa sa longue faux tranchante. Il l'abattit sur le cygne qui ne perdit que quelques plumes de sa queue.

- On mange un canard, on ne l'écoute pas !

MI-RE-MI-MI.

Le Chaos ouvrit sa bouche et libéra sa trame d'une manière bien terrifiante. Il cracha des flammes en direction de la doyenne des Tisserands qui flamba comme du souffre ! Elle cria de douleur en implorant l'aide de son fils adoptif. Vite ! Une trame à éteindre !

- MI-MI-RE-MI.

Hetchel se mit à dégager une grosse vapeur blanche. Les flammes s'éteignirent rapidement. Mais la douleur avait été trop forte... elle finit son vol plané dans les fils du Loom. Mon dieu ! Elle était à moitié brûlée ! Ses plumes avaient presque toutes disparu et sa chair était calcinée de toute part ! C'étaient les flammes de l'enfer qui venaient de l'atteindre !

- Où en étions-nous ? fit paisiblement le Chaos. Nous discutons des secrets du Loom.

Ses yeux avaient brûlé... la voilà donc aveugle... Aucune importance ! Le Chaos dégageait une aura si malfaisante qu'elle parvenait à le voir malgré sa cécité. Rassemblant ses ultimes forces, Hetchel se prépara pour le dernier assaut.

- Sois banni de cet endroit, être maléfique. Le Loom ne t'appartiendra jamais ! Ce garçon a le pouvoir nécessaire à sa destruction !

- Moi ? s'étonna Bobbin incrédule.

- Chut ! lui lança Hetchel de sa voix douce. Ferme tes yeux, petit Bobbin mais ouvre bien tes oreilles !

Elle lui sourit comme elle le put. Oh non... c'était un adieu !

- Mère Hetchel, ne faites pas ça !

L'oiseau s'envola jusqu'au plafond du sanctuaire, poursuivi de près par le chef des morts. Il agita sa faux dans sa direction sans parvenir à la toucher. Diable ! A quoi servait donc cette arme s'il ne pouvait atteindre sa cible ?

Hetchel piqua. Et le Chaos, au lieu de la suivre se fixa dans les airs. Il montra toutes ses dents et grogna comme un chien enragé. Le cygne prit un virage serré avant de toucher le sol pour revenir à grande vitesse sur le Chaos. Peut-être que si elle pouvait atteindre son cœur... le lui transpercer... mais en avait-il seulement un ?

Le Chaos leva de ses deux mains la grande faux des Verriers. Il était temps d'en finir...

SI-LA-LA-SI.

Le Chaos abattit son arme en direction de l'oiseau... et le manqua. Une longue traînée fendit l'air et poursuivit Hetchel. Impossible d'y échapper. Le sort serait plus rapide que le cygne. Et soudain, Hetchel fut transpercée de plein fouet par la trame. La même que celle que le Chaos avait utilisé avec l'évêque Mandible.

- Voilà que descend la Troisième Ombre ! eut à peine le temps de dire Hetchel à Bobbin.

Saisie d'une douleur inimaginable, la malheureuse cria à s'en déchirer les cordes vocales... son bec s'ouvrit tant qu'il se cassa brutalement. Elle continuait néanmoins de foncer vers le Chaos en kamikaze. Mais elle ne put jamais l'atteindre. Elle se désagrégea juste devant la créature maléfique.

- Mère Hetchel ! cria Bobbin.

...

Il n'en restait plus rien. Juste une plume noire qui tombait vers l'enfant du Loom. Elle planait de droite à gauche en un rythme lent. Bobbin ne pouvait détourner ses yeux d'elle. Morte... devant lui... impuissant...

- Elle m'a distrait mais pas longtemps !

- Il... il n'en reste plus qu'une plume !

Le Chaos se laissa tomber au sol. Il attrapa la plume avant qu'elle n'atteigne Bobbin.

- En effet, dit-il en la brandissant comme un trophée. Je la garderai en souvenir de notre rencontre. Ou peut-être pas.

D'un regard, il la fit flamber.

- Laisse cette plume tranquille ! cria Bobbin.

Il lança sa quenouille vers la main qui tenait les restes d'Hetchel. Mais avec l'autre, le Chaos arrêta le faible coup du Tisserand puis le rejeta en arrière comme un vulgaire fétu de paille.

Ferme les yeux et écoute...

Bobbin leva la tête vers le Loom. Les quatre fils de la déchirure brillaient de mille feux en son sein. L'enfant du Loom sourit à son tour. Le message était clair. La dernière trame utilisée par le Chaos résonnait dans sa tête par l'intermédiaire du Loom.

- Tu me fais rire... ha, ha, ha ! aboya le monstre.

Bobbin leva sa quenouille en direction du Loom.

- Ris donc de ça, démon. SI-LA-LA-SI.

La terre se mit à trembler. Le jugement dernier tonnait en tous les êtres du monde. Le Motif touchait à sa fin. La trame pendait au bout de la quenouille d'Athropos.

- Ne fait pas ça ! supplia la Chaos.

Bobbin libéra la trame sur le Loom.

- Noooooooooon !

Le Chaos abattit sa faux sur le Tisserand qui se jeta sur la gauche du Loom pour l'éviter.

Le Loom commença à se déchirer en deux parties égales. Puis, la déchirure se fit plus profonde et commença à s'attaquer au sol du sanctuaire, puis à l'air même du monde, puis au Motif... En quelques secondes, une crevasse gigantesque sépara le monde en deux parties

distinctes à partir du Loom ! Ca n'était pas une ouverture créée dans le Motif cette fois. Mais bel et bien une séparation pure et simple ! Et rien ni personne ne pourrait désormais passer d'un côté du monde à l'autre. La frontière créée par Bobbin était infranchissable. Il y avait à présent deux mondes. Deux Motifs désunis. Deux univers différents. Deux planètes parallèles. Deux mondes plats... Tant que l'on n'unirait pas les deux parties de chaque moitié du monde, les morts et les vivants pourraient toujours facilement passer d'un côté à l'autre de leur monde en passant par les bords de leur nouvel univers. Avait-il réellement sauvé le monde par son action démesurée ?

Le Chaos était resté sur la partie droite. Bobbin sur celle de gauche. Les deux adversaires pouvaient toujours se voir. Ils pouvaient encore communiquer... mais en aucun cas se toucher. Et le Chaos poussa un hurlement en se rendant compte de la situation : non seulement le Loom était désormais inutilisable, mais en plus, une moitié du monde venait de lui échapper !

Bobbin tomba à genoux. Le Chaos lui avait pris un être cher. Il était normal qu'il lui prenne à son tour ce qu'il voulait le plus au monde. Et quelle ironie ! C'était le Chaos lui-même qui lui avait fourni la trame de sa destruction !

- Alors Chaos ? Cela valait-il la peine ? Cela valait-il la déchirure d'un malheureux oiseau ? le provoqua-t-il.

Les cygnes arrivèrent au bord de leur nouveau monde. Sa mère accompagnée des autres membres de sa guilde passèrent vers le royaume des vivants. Par une chance incroyable, ils étaient eux aussi du côté de Bobbin. Le grand cygne plana vers son fils :

- Bobbin ! Bobbin, tu as réussi ! Le Loom est détruit, hors de portée du mal !

- Espèce d'idiot ! aboya le Chaos de sa dimension. Qu'as-tu fait ? Ni toi, ni moi ne pouvons traverser la brèche que tu as créée sans réfléchir. En te mêlant de ces affaires, tu as déjoué mon rêve d'un Empire éternel sous un pouvoir UNIQUE... LE MIEN !

Bobbin devait se rendre à l'évidence : en voulant à tout prix l'empêcher de s'emparer du Loom, il avait agi à la hâte et sans réfléchir aux conséquences de son acte.

- La mort à raison, fit Lady Cygna. Ta dernière trame a déchiré le motif en deux. Quel sort triste pour les innocents qui sont maintenant captifs de l'autre côté ! Mais nous avons l'occasion unique, la chance de créer un nouveau Motif et d'effacer toutes traces néfastes ! Le Chaos est prisonnier de son côté ! Il ne pourra plus jamais atteindre cette partie du monde !

Un monde sans mort et sans Chaos ? Et l'autre sans espoir ? D'un côté le paradis et de l'autre l'enfer... Un monde où l'homme aurait tout ou rien. Etait-ce mieux ainsi ? Pouvait-on sacrifier une moitié du monde afin d'en créer un autre parfait ?

- Suis-nous ! lança Lady Cygna à son fils. Il est temps de tisser à nouveau notre destinée. Unifions notre partie du monde !

- Nous ne pouvons quand même pas abandonner la moitié de l'univers ! protesta Bobbin.

- J'ai bien peur que nous n'ayons pas le choix. Les mondes sont désunis pour l'éternité. Maintenant, viens ! Prend ta place parmi nous !

Bobbin regarda vers la droite du monde. Il pensa à tous les malheureux qui devraient affronter un futur sans espoir de victoire. Le Chaos avait gagné une moitié du monde et même s'il se plaignait de cette demi-victoire, c'était déjà bien trop de sacrifice dans cette courte guerre mais oh combien meurtrière. La Troisième Ombre avait eu raison du Motif que tous connaissaient et avaient usé à tort et à travers. Et lui, l'enfant du Loom, avait été l'artisan de ce désastre. Il n'avait pu empêcher, non pas la fin du monde... mais la fin d'un monde.

Le Tisserand s'élança vers le royaume des morts de sa partie du Motif. Quel sensation bizarre... voilà qu'il passait devant le Chaos qui ne pouvait même pas le toucher. Jamais il ne l'avait approché de si près. Et pourtant, jamais il n'avait été si loin de lui. Un monde où le

Chaos ne pouvait agir... un rêve qui devenait aujourd'hui réalité. Un rêve... mais un cauchemar pour d'autres.

- Vous partez déjà Tisserand ?

Le Chaos se précipita vers l'extrême bord de son monde et balança de dépit sa grande faux vers Bobbin. Elle lui passa à travers sans aucun effet. Ils n'appartenaient plus à la même dimension désormais. Pauvre Chaos. Après avoir perdu le Loom et une moitié du monde, voilà qu'il perdait à présent la faux des Verriers dans un geste de rage stupide et inutile. Elle continua de tourner dans les airs et continuerait à le faire pendant bien longtemps. Peut-être jusqu'à la nuit des temps, perdue dans une dimension qui n'était plus la sienne ? Peut-être que sans elle le Chaos aurait plus de mal à dompter les prisonniers de sa partie du monde ? Bobbin l'espérait. La moindre possibilité, le moindre espoir leur serait primordial à présent. Leurs chances d'échapper à la troisième Ombre étaient plus que minces. Mais ils devaient se battre pour que ne subsiste aucun regret. Oh mon dieu ! Comment pouvaient-ils les abandonner ainsi ?

Bobbin pointa la quenouille sur lui. Il avait maintenant assez de pouvoirs pour exécuter lui-même cette trame ultime du Tisserand, que l'on avait tant de fois entendue aujourd'hui :

- DO AIGU-FA-SOL-DO GRAVE.

La quenouille lui échappa des mains. Et tomba dans les profondeurs de l'oubli, vers le monde du Chaos. Elle aussi serait condamnée à errer dans une dimension qui n'était pas la sienne. De toutes manières, dans un monde destiné à être parfait, elle ne servirait plus à rien. Et encore moins à un cygne. Quel sensation étrange que de se transformer... son corps d'homme ne lui manquerait pas plus que cela. Un corps si beau, si parfait, si mortel qu'il n'avait même pas eu le loisir de montrer aux autres. Il contempla son nouveau corps avec satisfaction. Maintenant, il était un oiseau et pourrait enfin s'envoler. Et son tour du monde, il n'allait pas tarder à le faire. Le tour d'un nouveau monde extraordinaire.

- Envole-toi tant que tu peux le faire, Tisserand. Nous nous reverrons un jour, mon garçon.

Non. Jamais ils ne se reverraient. Bobbin le savait déjà. Ni lui, ni les autres hommes prisonniers dans l'autre monde.

- Bobbin ! s'écria sa mère. Le moment est venu !

Toute sa guilde, tous les cygnes se tournèrent vers les fils pendant à l'extrémité de leur monde. Ils en agrippèrent chacun une partie de leur bec. Il était temps de faire ce tour du monde. Il était temps de faire ce monde. Et pour le faire, d'abord valait-il mieux l'unir. Les cygnes firent demi-tour avec le monde dans leur bec à la recherche de la deuxième extrémité. Le voyage serait long et ardu, mais il en valait la peine. Lorsque le monde serait finalement un tout, on pourrait enfin commencer à y vivre comme avant. Non ! Mieux qu'avant !

Le Chaos regarda une partie de son rêve s'envoler. Les cygnes ne prêtaient plus guère attention à sa présence. Comme s'il n'avait jamais existé. Déjà, ils l'oubliaient.

Beaucoup d'hommes et de femmes purent voir l'envol des cygnes ce jour là. Celui de la fin d'un monde et du début d'un autre. Ils passaient en quête de la deuxième extrémité afin d'unir le monde. Ce que personne ne savait. Comment auraient-ils pu s'en douter ?

Rusty Nailbender put enfin voir les cygnes dans le ciel. Tout comme Fleece Firmflanks. Les cygnes volaient dans les cieux comme des messagers de paix. Et une traînée blanche demeurait après leur passage. La lueur de l'espoir ? Bien plus tard, ce signe fut interprété de manière bien différente... comme la bave qu'une limace laisse derrière elle... Des limaces... qui avaient abandonné une moitié du monde à l'enfer. Aussi beau leur monde deviendra-t-il par la suite, ça ne justifiait pas un tel sacrifice.

La faux des Verriers continua de tourner dans le ciel du nouveau monde créé par les cygnes. Elle semblait grossir de plus en plus à chacun de ses tournis. Elle se figea soudain au moment même où les cygnes joignirent les deux extrémités du monde. La faux demeura dans

le ciel immobile comme un croissant de lune dans la nuit, elle y resterait pour toujours pour rappeler à chacun à quel prix ce monde avait été créé. Elle symboliserait pour toujours la guilde des Verriers qui était tombée lors de la troisième Ombre et tous ceux qui n'avaient pas eu la chance de demeurer sur la partie gauche du Motif. Elle rappellerait à chacun la valeur de la vie humaine. Elle rappellerait à tous de ne pas gâcher ce monde comme le précédent. Car le Chaos n'était finalement qu'une invention humaine, tout comme le Loom. Le Chaos ne s'était pas fait tout seul. On était venu le chercher en personne. Et ce que les hommes avaient créé une fois pouvait être répété. Voilà ce que représentait surtout cette faux dans le ciel : cette nouvelle lune demeurerait toujours pour les habitants de ce monde comme une épée de Damoclès suspendue au-dessus de leur tête. C'était à eux maintenant, de ne pas la faire tomber.

FIN